

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DE DROIT

---

# ÉTUDES

SUR

*Le Développement Économique  
de l'Arrondissement de Saint-Flour*

---

THÈSE POUR LE DOCTORAT

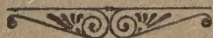
*Présentée et soutenue le 13 Mars 1931*

PAR

YVES BRAS

---

PRÉSIDENT : M. TRUCHY, Professeur.  
SUFFRAGANTS : M. LESCURE, Professeur.  
M. MAUNIER, Professeur.



PARIS

LES ÉDITIONS DOMAT-MONTCHRESTIEN

F. LOVITON & Cie

160, RUE SAINT-JACQUES

—  
1930







Digitized by the Internet Archive  
in 2026

# ÉTUDES

SUR

## *Le Développement Économique de l'Arrondissement de Saint-Flour*

---

### THÈSE POUR LE DOCTORAT

*Présentée et soutenue le 13 Mars 1931*

PAR

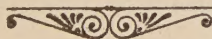
**YVES BRAS**

---

PRÉSIDENT : M. TRUCHY, Professeur.

SUFFRAGANTS : M. LESCURE, Professeur.

M. MAUNIER, Professeur.



PARIS

LES ÉDITIONS DOMAT-MONTCHRESTIEN

F. LOVITON & Cie

160, RUE SAINT-JACQUES

—  
1931



*La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.*

# SOMMAIRE

---

## INTRODUCTION

---

### PREMIERE PARTIE

Le Cadre de l'Activité Économique :

#### Chapitre I. — LA NATURE.

Section I. — Géologie.

Section II. — Topographie.

Section III. — Hydrographie. Climat.

Section IV. — Ressources naturelles.

#### Chapitre II. — LA POPULATION.

Section I. — Sa force productive.

Section II. — L'émigration.

#### Chapitre III. — LE MILIEU JURIDIQUE.

Section I. — La Propriété.

Section II. — Le Fermage.

Section III. — Le Salarié.

#### Chapitre IV. — LES INSTITUTIONS HUMAINES.

Section I. — L'organisation administrative.

Section II. — L'organisation économique.

Section III. — L'organisation sociale.

## DEUXIEME PARTIE

**Objets et Importance de l'Activité Economique :**

### Chapitre V. — L'AGRICULTURE.

Section I. — Les cultures.

Section II. — L'élevage.

Section III. — Le Fromage.

Section IV. — Les forêts.

### Chapitre VI. — LE COMMERCE.

Section I. — Les communications.

Section II. — Les foires et les marchés.

Section III. — Les commerçants.

### Chapitre VII. — L'INDUSTRIE.

Section I. — L'industrie extractive.

Section II. — L'industrie motrice.

Section III. — L'industrie manufacturière.

Section IV. — L'industrie touristique.

### Chapitre VIII. — VUE GÉNÉRALE SUR LA RICHESSE DU PAYS.

### CONCLUSION.

---

## INTRODUCTION

---

### Objet. — Limites et divisions du sujet

---

Dans ce travail, nous nous proposons de donner une vue d'ensemble des activités économiques dans l'arrondissement de Saint-Flour, à l'époque actuelle.

La région envisagée est l'arrondissement de Saint-Flour, tel qu'il était avant la réforme administrative de 1926, qui y a rattaché celui de Murat. Seul, en effet, l'ancien arrondissement constitue un tout géographique, ayant des frontières naturelles.

Pris ainsi, il est composé de 6 cantons et de 75 communes. Il est borné, au Nord, par les départements du Puy-de-Dôme et de la Haute-Loire, à l'Est, par ce même département, au Sud-Est, par la Lozère, au Sud-Ouest par l'Aveyron, à l'Ouest et au Nord-Ouest par les arrondissements d'Aurillac et de Murat.

Ces études sont groupées en deux grandes parties :

D'abord, nous décrirons le cadre dans lequel se déroulent les faits économiques envisagés. Les éléments constitutifs de la production étant la Nature et l'Homme; ils font l'objet des deux premiers chapitres.

Sans doute, les éléments naturels ne se modifient pas beaucoup. Ils expliquent cependant toute la vie d'une région. La vocation économique d'un peuple

est conditionnée à la richesse de son sol et de son sous-sol. Aussi avons-nous présenté la géologie des terrains et une étude du relief, faisant un rappel succinct des travaux précédents sur la matière. Nous nous sommes contentés de donner un résumé de nos lectures en nous attachant surtout à faire ressortir ce qui nous avait le plus frappé, à savoir : la grande simplicité et la symétrie qui existent dans la formation, comme dans la structure du Massif Cantalien.

Quant à la population, second élément, les variations en sont rapides. Pour exposer la situation actuelle, nous avons utilisé les recensements de 1921 et 1926 en nous rapportant, tant aux dépouillements des communes qu'aux tableaux publiés par le Ministère du Travail.

Ensuite, nous avons abordé l'étude des institutions humaines qui constituent le milieu juridique, économique et social. A côté des éléments constitutifs de la production, on peut dire, en effet, qu'elles en sont les éléments dérivés.

En ce qui concerne le cadre juridique, nous trouverons des coutumes locales, et aussi des questions toutes modernes nées de la guerre, telles celles des cheptels, du renouvellement des baux ou de la main-d'œuvre.

Enfin, en matière d'organisation économique, nous aurons à voir le développement progressif d'institutions nouvelles, comme les syndicats et les coopératives de production.

Connaissant, ainsi, le caractère de l'activité éco-

nomique, nous verrons, ensuite, les buts qu'elle se propose et les résultats atteints.

Le premier chapitre de cette seconde partie sera consacré à l'agriculture. Il sera de beaucoup le plus important. Nous noterons la question de la répression des céréales et la victoire, sans doute définitive, des pâturages. On comprendra qu'avec une telle abondance d'herbe fanée chaque année, l'élevage ait pris une importance première, si bien qu'avec la fabrication du fromage, ce sont là les deux principales ressources de la région.

Les deux chapitres suivants traiteront du commerce et de l'industrie. Sans doute, ils seront d'une moindre importance, mais nous n'avons pas cru devoir limiter nos études à l'économie agricole. Ç'eût été donner une vue inachevée de la vie de la région. Nous avons tenu à être à peu près complet, sauf à conserver à chaque étude une juste proportion.

D'ailleurs, cette incursion dans le domaine industriel n'est pas sans intérêts, puisque cela nous permettra d'entrevoir les forces que la région renferme « en puissance » et qui seront appelées, peut-être, à lui donner un avenir qu'on n'aurait pu prévoir encore à la fin du siècle dernier.

---



## CHAPITRE PREMIER

### La Nature

---

#### SECTION I. — Géologie.

I. *Aspect général du Massif Central.* — Si l'on considère une carte géologique du Massif Central, sur laquelle les diverses époques de terrain sont figurées par des teintes différentes, on est frappé par la disposition concentrique de ces couleurs.

De même, pour un observateur qui serait situé dans une région supérieure, et qui pourrait embrasser d'un regard l'ensemble du Massif Central, en faisant abstraction des accidents du détail, cette contrée apparaîtrait comme une immense roue dont le moyeu proéminent serait rattaché à la jante par des rayons plus ou moins distants les uns des autres.

Réduite à une vue simplifiée, la topographie du Massif Central se ramène, en effet, à un vaste cercle, dont le bord est relevé et dont le centre est occupé par un piton. Ce centre montagneux est relié à la circonférence, chaîne d'autres montagnes, par des rayons en relief ou en creux, suivant qu'il s'agit d'arêtes ou de vallées, qui découpent ainsi le plateau intermédiaire en secteurs d'inégales grandeurs.

C'est l'étude d'un de ces secteurs qui fera l'objet de ce travail.

L'aspect actuel s'expliquerait par l'histoire de la formation du relief; nous rappellerons brièvement l'évolution suivie par cette région au cours des premiers âges, avant de montrer le résultat de toute cette activité, quelles sont les roches qui constituent maintenant la base du pays et comment elles se répartissent.

2. *Brève géogénie du Massif Central.* — D'après les recherches faites sur la formation de ce massif, principalement par J.-B. Rames, la région occupée maintenant par la Haute-Auvergne se serait composée, à l'origine, d'un grand cirque de terrain primitif. Ce grand cirque comprenait, en suivant le sens des aiguilles d'une montre, la fin des monts du Limousin, plateau de Mille Vaches, les monts du Forez et l'arc du Gévaudan, doublé par celui des Cévennes.

Au centre, une dépression, masse granitique, où n'émergeaient que quelques accidents qui, pour le secteur sud-est, se remarquaient aux emplacements où sont maintenant Chaudesaigues, Molompize — filons de porphyre —, Soulage, Coren, Saint-Mary-le-Plain, Saint-Poncy, La Chapelle-Laurent, Auriac, — filons de serpentine —, Montchamp et vallée de l'Allagnon — diorite et stratoïde —.

L'ère tertiaire vit, dans l'époque éocène, la formation de grands lacs. Il y en avait plusieurs. Celui de Saint-Flour, moins étendu que celui d'Aurillac, mais plus élevé, s'étendait dans la dépression triangulaire qui fournit de nos jours, les ruisseaux et les rivières qui se jettent dans la Truyère. La pré-

sence de ces grandes nappes d'eau détermine alors des dépôts de sables quartzeux et d'argile plastique. A l'époque miocène inférieure, des dépôts calcaires vinrent se superposer aux précédents, mais, pour les régions de Saint-Flour, de Massiac, du Cézalier, ces quantités furent faibles. La marne n'y forme que de minces assises et le calcaire ne s'y est accumulé que par place et en amas lenticulaires. Cette époque ne devait cependant pas se terminer en calme. C'est, en effet, à la fin du miocène inférieur que se fait sentir la première secousse volcanique. Elle fut sans influence.

Il en fut tout autrement sous les époques suivantes : le miocène supérieur débute par une période de tranquillité qui se signale par des grosses alluvions; mais alors survient la deuxième phase d'activité volcanique, avec érection du cratère presque au centre de la cavité et éruption tuf ponceux.

A la suite de cette première secousse importante, le pliocène inférieur connaît une période de vie active et luxuriante où une flore splendide s'élève sur le flanc des récentes déjections volcaniques. Mais une troisième période d'activité volcanique survient. Des avalanches boueuses détruisent les forêts et accumulent la lignite dans les bas-fonds et ainsi, jusqu'à la fin de cette époque agitée, les périodes de tranquillité et d'activité volcanique vont se succéder tour à tour, présentant tantôt la dénudation, le dessèchement, la solidification, tantôt l'amoncellement de matériaux nouveaux. A la

fin, le gros cône d'éruption s'élève à 3.500 mètres de hauteur.

Le pliocène supérieur est moins tourmenté. Deux périodes seulement : d'abord, dans le calme, il voit se former les premiers linéaments de vallées, qui suivent la plus grande pente des volcans. Puis il assiste à la dernière phase d'activité volcanique : inondations balzatiques. Les derniers efforts souterrains engendrent de puissantes coulées de dolérite qui ruissellent fort loin sur le basalte l'une vers le Nord-est, l'autre vers l'Est, jusqu'aux environs de Saint-Flour, des Ternes, Bouzentes et Fresanges.

L'ère quaternaire devait détruire en partie l'œuvre des temps antérieurs. Elle se signale par une longue période glaciaire, durant laquelle une lourde calotte de glace écrase l'ancien volcan, le déchiquète, tandis que les gros glaciers qui en découlent, après s'être heurtés au Cézallier et à la Margeride, creusent, pour s'échapper, la profonde vallée qui sera celle de la Truyère.

L'eau parachève l'œuvre des glaces. Les torrents dilluviens, l'érosion attaquent profondément le terrain primitif, y découpent les vallées secondaires qui seront celles de la Doire, de la Marse, de la Rue, de la Santoire, de l'Allagnon; et, du cône d'éruption réduit à d'immenses lambeaux, il ne subsiste plus que quelques pics.

Leur manteau balsaltique, raviné par quatorze grandes vallées et leurs affluents supérieurs se présentent alors sous la forme de hauts plateaux trian-

gulaires dont l'altitude moyenne se maintient entre 1.300 à 1.000 mètres. Dans chacun de ces grands triangles, l'angle aigu est tourné vers les hauteurs centrales, tandis que la base regarde la plaine.

Celui de ces triangles qui nous intéresse est celui qui a, pour sommet, le Plomb du Cantal, pour côté de l'angle la vallée de l'Allagnon et l'arête en bordure du Brezons; comme base, le massif du Gévaudan.

3. *Aspect géologique.* — Si la formation du sous-sol cantalien est simple, violentes éruptions volcaniques sur un terrain primitif, suivies du travail de l'érosion, le résultat de cette activité l'est également; du moins, si l'on se borne à retenir les principales sortes de terrains subsistant sans entrer dans le détail de chaque catégorie. Elles se réduisent à trois.

Cette composition permet, d'ailleurs, de vérifier et d'admettre les hypothèses émises sur sa formation. On trouve, en effet, une couche sous jacente de gneiss et de micachiste, un rebord relevé de terrains éruptifs anciens (Margeride, Gévaudan, Aubrac), un piton central de nature volcanique.

Ce qui, de plus, est très curieux à remarquer, c'est la symétrie parfaite existant dans tout l'ensemble. Si l'on fait une coupe suivant la ligne qui passe par Bort et Chaudesaigues, on est forcément frappé par la relation qui existe entre la partie N.O. et la partie S.E. de la coupe, par rapport à la ligne formée par les vallées de la Jordane et de la Cère. Si dans la partie N.O. s'allonge la plonèze de Salers,

descendant des puys Chavaroche et Puys Violent vers la Dordogne : de même, entre les hauteurs du Plomb du Cantal et la vallée de la Truyère, venant se heurter aux derniers contreforts de la Margeride, s'étend la Planèze de Saint-Flour. L'étude monographique de la première a été faite, dès 1904, par M. Louis Jalenques; nous nous proposons de consigner aujourd'hui quelques notes sur la seconde.

4. *Répartition géologique.* — Comme on l'a vu d'après la formation du grand Cercle, on retrouvera aussi dans ce secteur trois principales sortes de terrains.

En premier lieu, à l'extérieur des roches éruptives anciennes de nature granitique. Elles se montrent dans tout le sud du canton de Chaudesaigues et au bord de la Margeride, communes de Saint-Marc et de Saint-Just.

Au centre, dépendant directement du Plomb, les roches volcaniques provenant des dernières éruptions. Elles englobent tout l'ouest de l'arrondissement, entre celui d'Aurillac et Saint-Flour; couvrant tous les cantons de Pierrefort, Neuvéglise, s'étirent vers le Nord parallèlement à l'Allagnon et poussent des pointes détachées vers le Cézallier à Legrat, Mollèdes, Molompize et Saint-Victor.

Entre ces deux proéminences de terrains éruptifs, anciens et nouveaux, le terrain schisteux occupe la basse vallée du Brezons, la vallée de la Truyère, la basse vallée du Lander, jusqu'à Rolhat, celle



Fig. II.

# Répartition géologique.



terrain volcanique.



terrain granitique.



dépôts oligocènes.



schistes cristallins.

- - - limite de l'arrosissement.

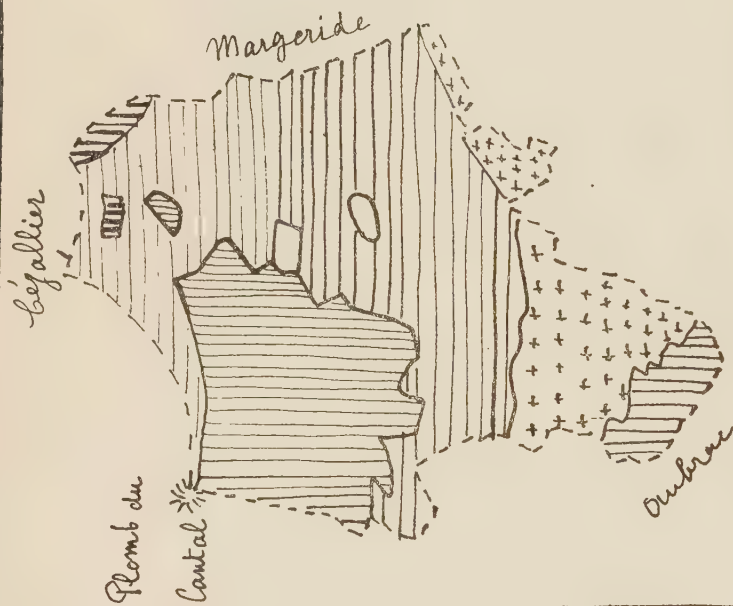
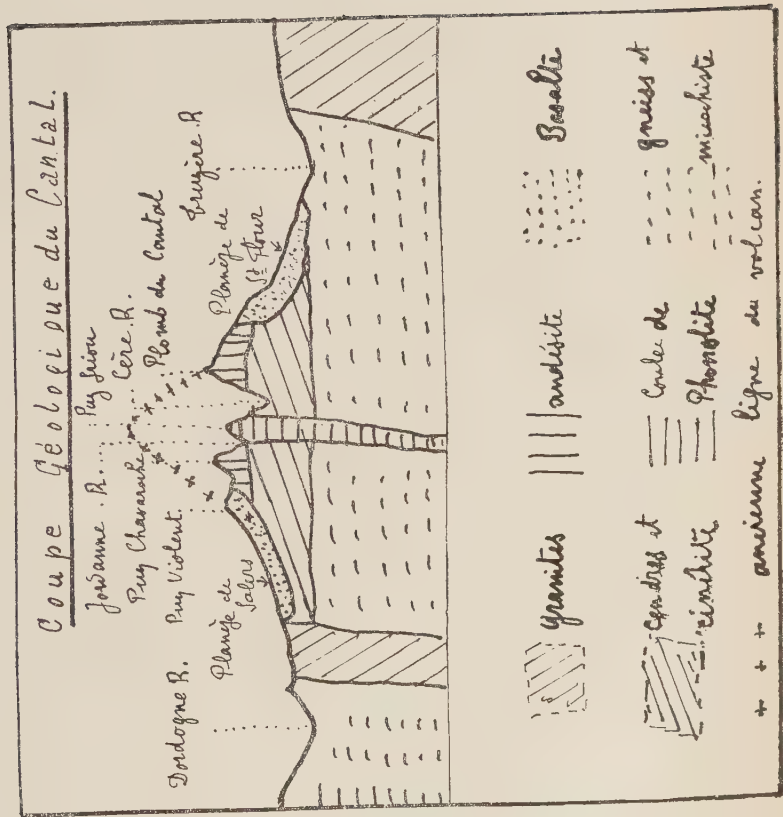


Fig. I.





de l'Allagnon et ses affluents. Il compose, en outre, le fond du sol de la Margeride et du Cézallier.

Enfin, outre ces trois grandes divisions, il faut signaler la présence éparse de dépôts oligocènes, terres argileuses au Nord d'Alleuse, de Faverolles, d'Englars, autour de Saint-Gal et de Varbres, tourbières autour de la Capelle-Barrès, Malbo, Brezons, Pierrefort, Cézens, Gourdièges, Cussac, Les Ternes, entre Valuejols et Tanavelles, autour d'Oradour-Neuvéglise, Seriez, Rolhat et Colline, Talizat, Valjouze, autour de Coren, à l'est de Montchamp, autour de Védrines-Saint-Loup, Soulages, Geloux et Chastel, à l'est de Ruines, autour de Lot, dans le sud, entre Lieutades et la Trinitat, Saint-Ureizes, les Deux Verges, Chaudesaigues et, en général, le long des vallées étroites.

## SECTION II. — Topographie.

5. — Une seconde conséquence du mouvement volcanique est un relief accidenté. Il coïncide d'ailleurs exactement à la nature du terrain qui la supporte. Aux deux masses de terrains éruptifs, correspondent deux séries de hauteurs. La plus ancienne forme le grand arc du secteur. C'est le massif du Gévaudan, rehaussé par les chaînes de la Margeride et de l'Aubrac. La seconde, qui est au sommet de l'angle, n'est autre que la masse tertiaire du Plomb du Cantal. Entre les deux, s'étend le plateau sur lequel s'est répandu, dévalant en éventail de la

hauteur centrale, le basalte volcanique. Toute cette grande pente est ravinée, creusée de petites vallées dont les cours d'eaux vont se jeter dans le grand collecteur qu'est la Truyère et dont le lit se trouve creusé le long de la ligne d'intersection où le plan incliné de la Planèze s'est heurté au rempart du Gévaudan.

Nous allons voir successivement le détail de ces trois grandes divisions.

6. *Topographie du rebord primitif.* — L'extrémité N.O. du grand arc commence dans le Cézallier et les monts du Luget. Coupés par la brèche où l'Allagnon a creusé son passage, ces hauteurs s'abaissent vers Massiac, mais non sans que la présence de nombreux petits cônes volcaniques, venus se greffer là, et qui hérissent ce district, ne donnent à cette contrée un aspect assez régulier.

Ce premier groupe est suivi des monts de la Margeride. Cette chaîne, dans la direction du N.O. S.E. est beaucoup plus simple à suivre. Offrant à l'œil un aspect plus uniforme, mais mieux aligné, elle flanque tout l'est du secteur de Saint-Flour pour se terminer dans le Gévaudan.

C'est là que le massif de l'Aubrac, troisième tronçon de l'arc, vient mettre fin à cette chaîne, redressant la courbe dans la direction Est-Ouest. C'est une succession de hauts sommets qui, dans leur extrémité N.O., viendraient rejoindre les derniers contreforts du massif cantalien, sans la profonde cassure par où la Truyère s'échappe du grand cirque pour rejoindre le Lot.

Partant des sommets de ce cirque, descendent de nombreux ruisseaux. A l'inverse de ceux venant du Plomb et qui coulent vers la périphérie, ceux qui prennent ainsi naissance à l'extérieur coulent vers l'intérieur de l'arc. Beaucoup même, qui ont leur source sur les pentes externes du cirque, y pénètrent pour se jeter dans l'Allagnon : Voyrèze, Sionne, qui ont leur source dans le Cézallier et le Luguët; Arcueil, Agnolou qui ont la leur en Margeride; dans le Goul : Cambon, Langayroux; dans le Lot : ruisseau de Combal et de Comberousse; dans le Célé, affluent du Lot : la Rance, la Res-sigue, Veyre.

7. *Topographie du volcan.* — Il faut distinguer les cratères, les hautes cîmes centrales, les plateaux et les vallées rayonnantes. Les cîmes centrales sont rangées en deux arcs concentriques, les plus élevés appartiennent à l'arc intérieur; quant à la rangée extérieure, les puys qui la jalonnent se déroulent sur un rayon double de celui de l'arc intérieur. Qu'il s'agisse de l'une ou de l'autre de ces deux rangées, elles offrent toutes un aspect commun. Elles présentent, vers le centre, des pentes abruptes qui circonscrivent une immense cavité de plus de deux lieues de diamètre. Ce trou profond n'est autre chose que l'emplacement des anciens cratères. Le milieu de cette immense caldeira supporte trois pitons phonolitiques : le Puy Griou (1.694 m.), le Griounot (1.452 m.) et le puy de l'Usclade (1.439 m.).

Du côté externe, les pentes des puys trachytiques sont d'abord fortes et irrégulières, mais elles se

fondent bientôt insensiblement dans les pentes faibles des plateaux. Dans la rangée extérieure, les principaux puy's basaltiques dépassent tous l'altitude de 1.500 m. Chacun d'eux commande un grand plateau de plusieurs lieues d'étendue et ayant plus ou moins la forme de triangle isocèle.

La Planèze de Saint-Flour est ainsi commandée par le Plomb du Cantal (1.853 m.). Un abîme large et profond sépare cette butte du plateau, car ce n'est qu'à 1.600 m. à l'Est et à 258 m. en contrebas de la butte que se dresse le front escarpé du plateau. En arrière de ce front, et sur un espace de 4 kilomètres, en aval, s'élèvent le Puy Fouqué (1.642), le Puy de Prat du Bouc (1.524), Belle Viste (1.482) et le Puy de Miremont (1.497) et quelques autres beaucoup plus humbles, mais le Puy Fouqué, seul, dépasse l'altitude de la pointe du plateau, qui se termine en promontoire. Ainsi, seul, le Plomb du Cantal domine et commande la Planèze, les autres puy's auxiliaires restant eux-mêmes dans sa dépendance.

8. *Hydrographie du volcan.* — Les cours d'eau qui découpent toute cette masse sont de trois sortes. Ceux qui ont leur source au centre même du volcan et au fond du cratère. C'est le cas de l'Allagnon. Prenant naissance au cœur même de la cavité centrale, alimentée par les eaux et les neiges ruisselant comme dans un entonnoir, sur les pentes internes, elle s'évade des deux arcs concentriques du volcan, pour couler ensuite vers le N.E. dans une vallée riante et plus large qui aura encore à se

rétrécir au passage des monts du Luguet et du Cé-zallier, avant de rejoindre l'Allier. Ces vallées ont une importance exceptionnelle, car, profondes dès leur origine, elles entament le terrain de telle sorte qu'elles sont les limites naturelles des secteurs qu'elles bordent. Ainsi l'Allagnon forme la frontière Nord du secteur de Saint-Flour.

D'autres vallées, également de premier ordre par leur étendue, contiennent des rivières dont la source ne sort plus du cœur du cratère, mais au contraire surgit bien haut sur le rebord externe des cîmes trachytiques, ou bien au creux des cols qui relient ces sommets. Ces rivières sont d'un cours plus rapide dès leur naissance, elles entament le terrain volcanique et après avoir creusé le basalte du plateau, elles rongent les premières assises primitives. Ainsi est le Brezons, qui descend du Plomb jusqu'à la Truyère, suivant une ligne presque droite du Nord au Sud.

Il pourrait former l'autre côté de l'angle qui contient la Planèze de Saint-Flour. Mais, la limite administrative a étendu cet arrondissement plus à l'ouest et a choisi comme borne l'arête parallèle à cette rivière et qui descendant du Puy Gros, dépar tage la Planèze de la Châtaigneraie.

Enfin, entre ces vallées de premier ordre, il s'en trouve d'autres plus petites, plus courtes, ayant moins creusé le sous-sol. Elles sont donc d'une importance beaucoup moindre. Elles naissent toutes sur le plateau basaltique souvent très près de leur point culminant. Nous les énumérerons en étu-

diant l'hydrographie générale de la région par bassins. Pendant qu'elles se maintiennent sur les flancs du volcan, elles sont toutes très régulières et presque rectilignes, suivant la pente du plan, mais, en arrivant à son pied, dès qu'elles rencontrent la ceinture de terrain primitif, elles s'infléchissent brusquement et se faufilent dans les gorges étroites, profondes, tortueuses; bientôt, elles prennent autour de la base du volcan une direction circulaire en suivant fidèlement le fond de la déclivité formée par les pentes du cône volcanique et par les pentes inverses de la ceinture de terrain primitif.

9. *Topographie du plateau.* — Il comprend la sorte de croissant resserré entre le Plomb et l'arc primitif. Sa composition n'est pas homogène. En plusieurs endroits, le fond de terrain primitif apparaît à l'air, vers le Nord. Mais la plus grande partie du gradin descendu du Gévaudan sert de soubassement à la Planèze. Là, les dépôts tertiaires sont venus s'amonceler et, à leur tour, ont été recouverts par les dernières déjections de basalte volcanique. Ainsi, la surface du Grand Plateau n'est pas unie. Elle est ondulée, longitudinalement et transversalement et présente un grand nombre de notables surélévations, telles celles de Cussac et Tanavelle. Son altitude moyenne est supérieure à 1.025 m. Sa pente est d'abord très rapide à partir de 1.642 m. jusqu'à 1.200 m.; elle devient ensuite à peine sensible sur une grande surface, et à sa terminaison Est, elle est presque nulle. « Le profil général est d'abord représenté par une ligne con-

cave, puis presque horizontale et, en rattachant par la pensée le front du plateau à la butte du Plomb, le profil ressemble tout à fait à celui de la moitié d'une chaîne de pont suspendu. »

### SECTION III. — Hydrographie et climat.

10. *Hydrographie générale.* — En parcourant le relief, on a vu quelles sortes de vallées sillonnent l'arrondissement de Saint-Flour. Les rivières de cette région apportent leurs eaux aux deux bassins de la Loire, par l'Allier et de la Garonne par le Lot.

Vont à l'Allier par l'Allagnon rive droite : branches de Bataillonze, de la Modèle, d'Auzolles; ruisseau de Valjouze; l'Arcueil, l'Agnolon, ruisseau de Verteserre.

A l'Allier directement : le Celoux, la Crosne, qui draine les ruisseaux de Soulagues, de Lergues et du Mil.

Vont au Lot par la Truyère, rive droite : les ruisseaux de Lefaye, de Corcière, du Mole, du Rastels, le Lander, qui a reçu les ruisseaux de l'Escure, de Nouvialle, du Danjou, de Chabrillac, de Colzac, du Saillant, de Villedieu, la rivière du Jurol, l'Epie, ruisseau du Vezou, rivières du Brezon et du Siniq.

Par la Truyère rive gauche : les ruisseaux d'Arcony, d'Arling, rivière du Bex, ruisseau du Chali-vet, du Remontalou, rivière d'Hyrisson et ruisseau du Lebot.

11. *Climat.* — Il découle de l'altitude moyenne du

pays et de sa position géographique. Nous avons vu qu'à part quelques vallées d'ailleurs étroites, l'arrondissement de Saint-Flour est surtout composé de chaînes montagneuses et d'un immense plateau. Tout cet ensemble est moyennement élevé à plus de 1.000 mètres.

D'autre part, la région envisagée est traversée, presque en son milieu, par le 45° de latitude Nord; au point de vue longitudinal, elle est située à l'est du méridien de Paris, entre les degrés : 0.30 et premier. Il résulte de cette position, combinée avec l'élévation moyenne du pays, un climat à régime continental. Cependant, il existe bien, dans les vallées profondes de la Truyère, des lieux mieux abrités, mieux réchauffés, et surtout dans celle de l'Allagnon, du côté de Massiac, des parties beaucoup plus tempérées qui peuvent s'abriter des chutes de neige trop hâtives, et jouir d'un printemps plus précoce. Mais, dans son ensemble, le climat est rude et ménage rarement une transition appréciable entre l'hiver et l'été.

12. *La température.* — On relève de grosses différences de température. Il est à remarquer aussi qu'elle est très variable suivant les lieux et les saisons. On ne peut donc que se borner à citer quelques chiffres retenus à titre d'exemple et qui illustrent cette grande diversité.

D'une façon générale, l'hiver dure longtemps. Il gèle pendant  $\frac{1}{3}$  de l'année. Sur trente ans, la moyenne des jours où le thermomètre est descendu à 0° est de 111 par an, sans compter les gelées blan-

ches. Il commence à mi-octobre pour durer jusqu'à fin mai. On a relevé des gelées tardives du 12 et du 13 juin 1791, qui avaient détruit toutes récoltes, des 6 et 7 juin 1920, qui causèrent de gros dégâts aux pommes de terre et haricots. Les mois les plus rudes sont décembre, janvier, février. L'intensité est moyenne. Le  $-20$  est assez rare. Il y en a des exemples. En 1929, près de  $-28$ . Mais il ne se passe pas d'hiver qui ne connaisse les  $-12$  et  $-14^{\circ}$ . La rigueur de la température est naturellement plus vive en campagne découverte où la végétation est heureusement protégée par la neige.

L'été se caractérise par une grande différence de température, entre le jour et la nuit. L'écart atteint facilement  $20^{\circ}$ . Il y a toujours quelques journées chaudes qui atteignent et même quelquefois dépassent le  $+30$ , les sécheresses sont fréquentes. Le sol sèche très vite dès qu'il passe 10 ou 15 jours sans pluie. En 1911, il y eut 30 jours entre  $+25$  et  $+28^{\circ}$ , le 8 septembre de cette année là, il fit même  $+25^{\circ}$ ; par contre, le 8 septembre 1894, il avait fait  $-1$ .

13. *Vents*. — Ils jouent un grand rôle. Il est généralement admis qu'ils se succèdent régulièrement, ne faisant pas de saute brusque, d'une direction à celle qui est directement opposée. Mais cette succession n'est pas partout la même dans le Cantal. Il semblerait que, pour Saint-Flour, l'évolution se forme dans le sens trigonométrique N., N.O., O., S.O., S., S.E., E., N.E. Mais si leur succession peut être irrégulière, leur influence est bien connue.

Le vent du Sud-Est ou Autan, correspond au Mistral de Provence et au Siroccoo d'Espagne. Il souffle avec une grande violence et, bien qu'il offre moins d'intensité destructive, on le voit, néanmoins, capable de causer de nombreux dégâts.

Le vent du Sud apporte la pluie et, en hiver, le dégel.

L'Ouest souffle souvent. Combiné avec le Nord ou le Sud, il tient les 2/3 de l'année, apportant froid, pluie, neige. Le vent du Nord est le vent du froid et du beau temps. Cependant, allié à l'O., il conduit assez souvent la neige et les pluies froides, au printemps.

L'Est est rare, de courte durée, très violent. Mêlé de brises qui en modifient la direction, il constitue « le vent solaire » dont la direction semble subir l'attrait des rayons du soleil. Il change donc constamment, entraînant de grosses différences de température très nuisibles. Elles sont surtout sensibles pour la nuit.

Quant à la fréquence des vents, elle a été traduite en chiffres. Ils souffleraient :

|        |         |     |       |
|--------|---------|-----|-------|
| le N.  | pendant | 137 | jours |
| le NO. | —       | 73  | —     |
| le S.  | —       | 51  | —     |
| le SO. | —       | 52  | —     |
| le O   | —       | 20  | —     |
| le NE. | —       | 15  | —     |
| le E.  | —       | 3   | —     |

---

365 jours

14. *Pluies.* — La région de Saint-Flour est relativement sèche. Il y pleut bien moins que dans l'ouest du Cantal, autour d'Aurillac. Cela s'explique si l'on remarque que la Planèze est comme entourée, encadrée, de montagnes. Tandis qu'elle se trouve protégée contre les nuages océaniques par le Massif du Cantal, elle est garantie des pluies venant du Sud par l'Aubrac. Ces chaînes de montagnes la protègent d'autant mieux que l'une et l'autre sont boisées et que les grandes forêts du Lioran, comme de la Margeride, retiennent les pluies qui se sont accumulées sur leurs sommets.

La différence existant, à ce point de vue, entre les divers arrondissements du Cantal, est donnée par le tableau suivant, dressé pour le chef-lieu, et pour un an :

|             |                            |               |
|-------------|----------------------------|---------------|
| à Aurillac  | 164 jours de pluie donnent | 1 m. 14 d'eau |
| à Maurillac | 134 — —                    | 1 m. 17 —     |
| à Murat     | 133 — —                    | 0 m. 84 —     |
| à St-Flour  | 90 — —                     | 1 m. 00 —     |

Ce tableau fait ressortir qu'à Saint-Flour, si la pluie est plus rare, elle est aussi plus dense. Une chute de 80, 90 et 100 mm. dans un jour n'est pas rare.

Mais un examen de tout l'arrondissement fait mieux ressortir le peu d'humidité de la région. Voici les quantités totales tombées en 1895 :

|                                   |               |
|-----------------------------------|---------------|
| Pour Massiac, à 535 m. d'altitude | 0 m. 61 d'eau |
| — St-Flour, à 885 m. d'altitude   | 0 m. 88 d'eau |
| — Ruines, à 920 m. d'altitude     | 0 m. 74 d'eau |
| — Pierrefort, à 950 m. d'altitude | 0 m. 76 d'eau |

— Paulhac, à 1.096 m. d'altitude 0 m. 91 d'eau.

Cette année là, la quantité atteinte était restée au-dessous de la moyenne, précédemment indiquée; pour la même époque, à l'Ouest du Plomb, le minimum obtenu avait été de 1 m. 04 à Maurs (290 m. d'altitude) et le maximum 1 m. 35 à Néronne (1.244 m. d'altitude).

La distribution de la pluie, suivant les époques, est assez irrégulière. Elle tombe, principalement, au printemps et au commencement de l'hiver.

En hiver, elle est remplacée par la neige. Celle-ci fait son apparition en novembre; bien souvent plus tôt, dès octobre. Les dernières chutes ont lieu en avril, alors c'est la fonte et la disparition définitive du grand manteau blanc qui recouvre le Plateau. La neige, qui tombe en mai, ne reste pas et fond dans la même journée qui a vu son apparition. Sur les sommets et les puys, il en est autrement. La neige, accumulée dans les creux et gelée, diminue beaucoup plus lentement sous forme de taches qui émaillent les flancs des pics et luisent au soleil; elle attend jusqu'en juillet, le plein été, pour disparaître.

L'intensité des chutes de neige est très irrégulière. Tantôt elle tombe durant quelques heures en gros flocons lourds qui, s'ils rencontrent un sol gelé, s'amoncellent rapidement en une couche épaisse. Le plus souvent, bousculée par le vent, elle tombe durant une nuit ou une journée entière, rapide, pressée, fine, presque en fumée, pénétrant partout, se plaquant aux crépis des murs, traver-

sant les persiennes closes, aveuglant le piéton égaré et l'empêchant de respirer. A peine posée à terre, le vent qui court à ras du sol la reprend, la soulève, légère, elle tourbillonne sous forme de spirales. C'est la tourmente acharnée et, trop souvent, meurtrière pour celui qu'elle surprend. Ou bien, comme portée par le vent, elle semble glisser sur son aile invisible et se déplace en grande masse impalpable et transversalement; c'est le phénomène de l'écir. Alors, le premier obstacle rencontré, le moindre accident de terrain, la moindre bordure de haie ou de pierre l'accroche et elle s'y entasse. En peu de temps, les combles accumulés dans les tranchées des routes, ou les « congères » adossées aux talus des chemins ont coupé toutes voies ordinaires et rendu impossible la circulation normale.

Les orages sont fréquents. Il y en a tout le long de l'été, dès la fin de l'hiver. Ils sont souvent violents. La foudre tombe fréquemment et la pluie, grosse averse ou en grêle, grossit vite les ruisseaux aux pentes rapides qui bondissent en petits torrents.

Le brouillard est rare, quelquefois fin automne, peu en hiver, assez souvent au printemps. Au fond des grandes vallées, il est l'indice, au matin, d'une belle journée en perspective. Il ne s'élève d'ailleurs pas beaucoup au-dessus de la rivière et rampe au pied de la montagne, s'insinuant, pour s'en approcher au gré des petites vallées secondaires — vers les 10 heures, il s'évanouit sous les rayons du soleil —. Le brouillard des sommets est tout différent

et d'une autre signification; c'est la brume des temps pluvieux. Elle disparaît, chassée par le vent ou abattue par l'ondée. En somme, la nébulosité est faible et la visibilité bonne. Le beau ciel d'Auvergne est vraiment bleu et, si l'on devait attribuer, sur une échelle de 0 à 10, un degré à la nébulosité de cet atmosphère, on pourrait admettre le chiffre 4.

#### SECTION IV. — Les Ressources naturelles.

15. — Dans la seconde partie de ce travail, il nous sera donné de revenir sur cette question pour voir quel parti a été tiré des dons de la Nature et quels sont les résultats obtenus, à l'heure présente, dans les diverses branches de l'activité économique. Aussi nous nous contenterons maintenant de ne donner qu'un aperçu général des aptitudes du pays, telles qu'elles résultent du sous-sol et du relief. D'ailleurs, les possibilités du Cantal ne sont pas indiquées d'une façon absolue : un pays dont la composition géologique est si mélangée, dont le relief offre de telles différences, ne peut donner, dans toutes ses parties, un rendement homogène.

Or, à ce point de vue, l'arrondissement de Saint-Flour est bien un raccourci du département tout entier, tant au point de vue géologique qu'orographique. Nous avons vu qu'il y existe trois grandes sortes de terrains parsemés de dépôts oligocènes ou de quelques filons métalliques. Quant au relief, il présente une différence moyenne de niveau de

300 m. entre les sommets et les creux. La flore comme la faune s'y est donc développée sans grande particularité, puisque ces différences de situations ménageaient précisément, à chaque espèce, la place qui lui convenait.

16. *Minéraux.* — La région de Saint-Flour est une de celles où l'exploitation des mines et des carrières a pris le moins de développement. Cela tient moins à une pauvreté réelle qu'à l'absence de voies de communications et de débouchés, au petit nombre de recherches entreprises et au peu de persévérance des xplorateurs. Peut-être, d'ailleurs, ceux-ci se sont-ils trouvés découragés par le faible rendement obtenu, soit que le minerai offre un pourcentage faible de métal, soit que les frais généraux à exposer ne permettent pas une exploitation rémunératrice.

Des filons de fer piroxydé avaient pourtant été découverts du côté de Fondeviel, commune de Molèdes, en même temps que d'autres gisements de minerai, du même métal, disséminés dans le Cézallier.

Les filons d'antimoine sulfuré sont plus communs, ils existent dans le canton de Massiac. Ils appartiennent à une région métallique plus vaste, qui embrasse une partie des départements de la Haute-Loire et du Puy-de-Dôme. Le minerai forme généralement des veines fort irrégulières dans des filons de quartz de directions diverses. Cette irrégularité, ce manque de pureté expliquent le peu

d'extension prise par cette industrie qui subsiste cependant.

17. — Les carrières de roches primitives sont nombreuses et disséminées sur une foule de points. Les matériaux qu'elles fournissent ne sont généralement transportés qu'à une faible distance. Les exploitations sont irrégulières et discontinues comme les besoins des diverses localités. Le granit s'emploie comme pierre de taille, comme meulière, le granit et le gneiss, comme roches d'empierrements, les schistes micacés et talqueux, comme pierres tuilières. Les roches volcaniques fournissent également des matériaux de construction. Ce sont les plus estimées. La plupart de ces trachytes sont d'une taille facile et très peu susceptibles de se désagréger sous l'influence des agents atmosphériques. Les bancs de roches ainsi que les blocs détachés qui se trouvent au milieu des conglomérats, sont exploités sur un grand nombre de points. Les principales carrières se trouvent auprès des centres importants de population. Saint-Flour tire ses pierres de construction de Bouzentes (6 kilomètres) et des Ternes.

Les argiles tertiaires ont longtemps aussi été utilisées. Le vieux Saint-Flour est presque tout couvert de cette tuile rouge clair qui donne à la ville un aspect gai. Les toits sont peu inclinés et encadrés de grosses pierres posées sur la toiture pour retenir les tuiles que le vent pourrait enlever.

Nous avons vu que la tourbe n'est pas rare en

Planèze, tout le long des petites vallées. Mais elle n'est utilisée qu'au Nord de l'Allagnon.

18. — *Eaux minérales.* — Ces sources sont très répandues dans toute la contrée. Mais leur faible débit ne permet pas une exploitation importante. Seules celles de Chaudessaigues fournissent assez de liquide pour alimenter un établissement thermal. Toutes ces sources sont ferrugineuses, acidulées, très peu salines et ont un effet tonique et stimulant. Dans l'arrondissement de Saint-Flour, on en compte 35, qui sont toutes en terrain cristallisé.

| Noms des Communes. | Noms des Sources.  | Nombre. |
|--------------------|--------------------|---------|
| Corens.            | Corens.            | 1       |
| Sainte-Marie.      | Sainte-Marie.      | 1       |
| Paulhenc.          | Fontanes.          | 1       |
| Chaliers.          | Clavières d'Outre. | 1       |
| Chaliers.          | Terran.            | 2       |
| Faverolles,        | Montchansson.      | 1       |
| Saint-Remy.        | Longevialle.       | 1       |
| Magnoc.            | Magnoc.            | 1       |
| Chaudessaigues     | Chaudessaigues.    | 25      |
|                    | Comdamines.        | 1       |

19. *Végétaux.* — L'ensemble du Cantal est remarquable par une admirable végétation. La division des eaux en une multitude de ruisseaux et de cascades, leur stagnation dans les marais élevés, la présence de magnifiques forêts, les accidents sans nombre d'un terrain inégal assurent à la flore du Cantal une variété peu commune. Cependant, cette

contrée n'offre pas de plantes qui lui sont particulières, il n'en est même aucune qui n'ait été encore rencontrée que dans cette seule région. La végétation est plutôt subalpine.

Comme nous ne saurions entrer dans le détail de toutes les espèces qu'englobe cette dénomination, ce qui donnerait mal, d'ailleurs, une vue d'ensemble du pays étudié, nous nous bornerons à dire qu'au point de vue pratique agricole, l'arrondissement de Saint-Flour peut se diviser en deux zones principales.

Celle de l'élevage et des pâturages comprend, en partie, les cantons de Pierrefont et de Chaudessaignes, où paissent de superbes troupeaux appartenant à la race de Salers, mais surtout à celle d'Aubrac.

La zone des céréales est située sur le plateau. Enfin, dans le Nord, dans le refuge accueillant de l'Allagnons, auprès de Massiac, une troisième zone, bien moins importante comme étendue, réserve un contraste frappant, avec ses fruits et ses vignes.

20. *Faune*. — On peut dire des animaux, comme des végétaux, qu'il n'y en a aucun qui soit particulier au pays. Parmi les animaux vivant à l'état sauvage, le loup fut, autrefois, fort redouté : la « bête de Gévaudan » a laissé un souvenir légendaire de férocité et d'avidité. Le lynx qui existait à cette époque a disparu. La fouine, le putois, la belette, surtout, sont très répandus. Le renard subsiste aussi et le sanglier est le seul gros gibier contre qui les chasseurs organisent des battues. Le che-

vreuil a diminué comme l'étendue de la forêt qui l'abritait. Les petits mammifères sont assez nombreux : le lièvre, mais pas de lapin, le hérisson, l'écureuil, le loir, le blaireau, la musareigne, le rat, la souris, le campagnol, le mulot, et la taupe qu'on rencontre jusque sur les sommets les plus élevés.

Les oiseaux carnassiers sont largement représentés : buses, milans dans les forêts; faucons, éperviers dans les rochers escarpés. Les corbeaux, la grande et la petite corneille, la pie, le geai, se multiplient dans les vallées. Les oiseaux de nuit sont également nombreux : grand-duc, chat-huant, hulotte.

La migration se fait tard en raison de l'hiver prolongé. Les hirondelles viennent fin mai. Les cailles, les râles sont un gibier recherché. Des oies et des canards sauvages s'abattent sur les bords de la Truyère, quelquefois sur les dépressions inondées de la Planèze. La perdrix grise persiste dans les grandes étendues du plateau, tandis que la perdrix rouge se tient dans les escarpements qui dominent les gorges profondes.

Des poissons, le saumon est la plus belle pièce que l'on puisse prendre. Dans la Truyère et, surtout dans ses affluents aux eaux courantes et limpides, l'abondance de la truite fait dédaigner les poissons blancs et barbillons à la chair moins appréciée. Les écrevisses en grande quantité en été, et la grenouille verte, fin de l'hiver, composent, pour le

gourmet, des plats bien accueillis. Des reptiles, la vipère est le seul qui soit venimeux.

21. *Forces motrices.* — La nature, qui ne manque pas de générosité, apporte encore à l'homme l'appoint de ses forces mécaniques. Il ne paraît pas que l'on ait essayé d'utiliser la puissance du vent. Mais, la force des cours d'eau semble vouée à un grand avenir. Nous n'étudierons pas maintenant ce qui a été fait, jusqu'à présent, dans cette voie, nous réservant d'y revenir au chapitre des industries motrices. La force hydraulique, en effet, n'est pas utilisable à l'état brut. On se leurrerait si l'on croyait que la « houille blanche » doit donner un profit net. De très gros travaux sont nécessaires pour utiliser nos cours d'eau, pour « équiper » leur chutes, voire pour en créer.

De même, nous faisons un renvoi au chapitre de « l'Industrie touristique » pour tout ce qui concerne les dons généreux de la nature, en cette matière. Là encore, la collaboration de l'homme est indispensable. Il y a beaucoup à faire. Il y a nécessité absolue d'organisation.

---

## CHAPITRE II

### La Population

---

#### SECTION I. — Sa Force productive.

C'est le second facteur élémentaire de la production. Nous en verrons d'abord l'importance globale dans l'arrondissement de Saint-Flour, sa répartition géographique, puis sa distribution économique. Nous verrons, avec plus de détails, la « population active », celle qui est vraiment d'un intérêt majeur au point de vue productivité; enfin, il nous faudra considérer l'aspect particulièrement aigu qu'a pris, dans la région, la question du dépeuplement.

22. *Importance globale.* — Au recensement général de 1921, on relevait 10.069 maisons d'habitation (4.161 agglomérées dans les bourgs et 5.908 éparses ou dans les hameaux). Elles abritaient 11.286 foyers (5.300 pour les agglomérées, plus 5.986 pour les éparses). Pour l'ensemble de ces familles, le nombre des individus était :

|                                       |        |
|---------------------------------------|--------|
| chez les agglomérés .....             | 16.992 |
| chez les épars .....                  | 25.373 |
| Ensemble, de nationalité française .. | 42.365 |
| Il fallait ajouter la population      |        |
| comptée à part .....                  | 1.198  |
| et de nationalité étrangère .....     | 40     |
| Total .....                           | 43.603 |

La densité de la population ressort à 24 habitants environ au kilomètre carré.

Pour le dénombrement de 1926, les chiffres dans les mêmes catégories sont :

|                         |        |
|-------------------------|--------|
| agglomérés .....        | 16.409 |
| épars .....             | 24.707 |
| <hr/>                   |        |
| Ensemble français ..... | 41.116 |
| Comptés à part .....    | 1.126  |
| Etrangers .....         | 67     |
| Total.....              | 42.309 |

Il ressort une diminution de ..... 1.294 qui semble devoir se traduire en perte définitive.

On remarque que le nombre des épars est plus élevé que celui des agglomérés, soit dans le rapport de 3 à 2, dans l'un comme dans l'autre des recensements.

On note que la diminution est plus forte d'un recensement à l'autre chez les « agglomérés », 576, que chez les « épars », 606, en égard aux chiffres globaux. Cela peut s'expliquer par le moins de naissances chez les premiers que chez les seconds, si on établit le rapport qui existe entre le nombre de foyers et celui des individus. On voit, en effet, que les familles rurales sont plus importantes, en moyenne, que les familles urbaines; celles-ci ne compteraient que 3, 2 personnes par ménage, tandis que les autres en auraient 4, 3. Mais, d'un côté comme de l'autre, le chiffre n'est pas très élevé.

La plus forte diminution du nombre des aggro-

mérés doit aussi se chercher dans les causes actuelles de l'émigration.

Comment cette population se répartit-elle à la surface de l'arrondissement?

23. *Répartition géographique.* — Le tableau suivant est dressé par cantons dans l'ordre d'importance de chacun. On remarque que les cantons ruraux de la Planèze et des vallées se classent en tête :

|                            |       |
|----------------------------|-------|
| Saint-Flour sud .....      | 7.308 |
| Massiac .....              | 7.084 |
| Saint-Flour nord .....     | 6.612 |
| Ruines .....               | 6.004 |
| Pierrefort .....           | 5.689 |
| Chaudessaigues .....       | 5.200 |
| Ville de Saint-Flour ..... | 4.508 |

---

Ensemble ..... 42.405

total égal au recensement de 1921 (français et étrangers).

La population comptée à part se répartirait suivant le tableau ci-après :

|                   | Hospice   | Prison   | Ecoles    | Sé-<br>minaires | Comtés<br>religieuses | Totaux      |
|-------------------|-----------|----------|-----------|-----------------|-----------------------|-------------|
| Saint-Flour . . . | 22        | 13       | 471       | 128             | 82                    | 656         |
| Pierrefort . . .  | 264       |          | 69        |                 |                       | 333         |
| Chaudessaigues. . | 27        |          | 103       |                 |                       | 130         |
| Ruines . . . . .  |           |          | 27        |                 |                       | 27          |
| Massiac . . . . . |           |          | 52        |                 |                       | 52          |
|                   | <hr/> 313 | <hr/> 13 | <hr/> 662 | <hr/> 128       | <hr/> 83              | <hr/> 1.198 |

Si les cantons ruraux sont plus peuplés, cela tient à la profession.

24. *Répartition économique.* — Le Cantal est un département « agricole ». On a compté, en 1921, comme départements agricoles, ceux qui ont au moins 50 % de la population *active masculine* occupés dans l'agriculture. Or, le Cantal en a 70 %. Il vient le cinquième, pour la région, ex-æquo avec la Dordogne et la Corrèze, après le Gers, 76, le Lot, 75, la Creuse, 73, la Lozère, 72 (l'Aveyron en a 64 %). Or, Saint-Flour dépasse certainement ce coefficient, car la population industrielle y est en diminution constante. La ville n'est pas un centre d'activité suffisant. L'élévation du pourcentage des travailleurs agricoles vérifie d'ailleurs cette assertion :

|               |      |      |      |
|---------------|------|------|------|
| Années :      | 1901 | 1906 | 1921 |
| Pourcentage : | 68   | 67   | 70   |

Inversement, le coefficient de la population industrielle est en baisse. La voici, pour *les deux sexes réunis* :

|               |      |      |      |
|---------------|------|------|------|
| Années :      | 1901 | 1906 | 1921 |
| Pourcentage : | 18   | 17   | 14   |

Le tableau suivant donne le détail dans chaque branche :

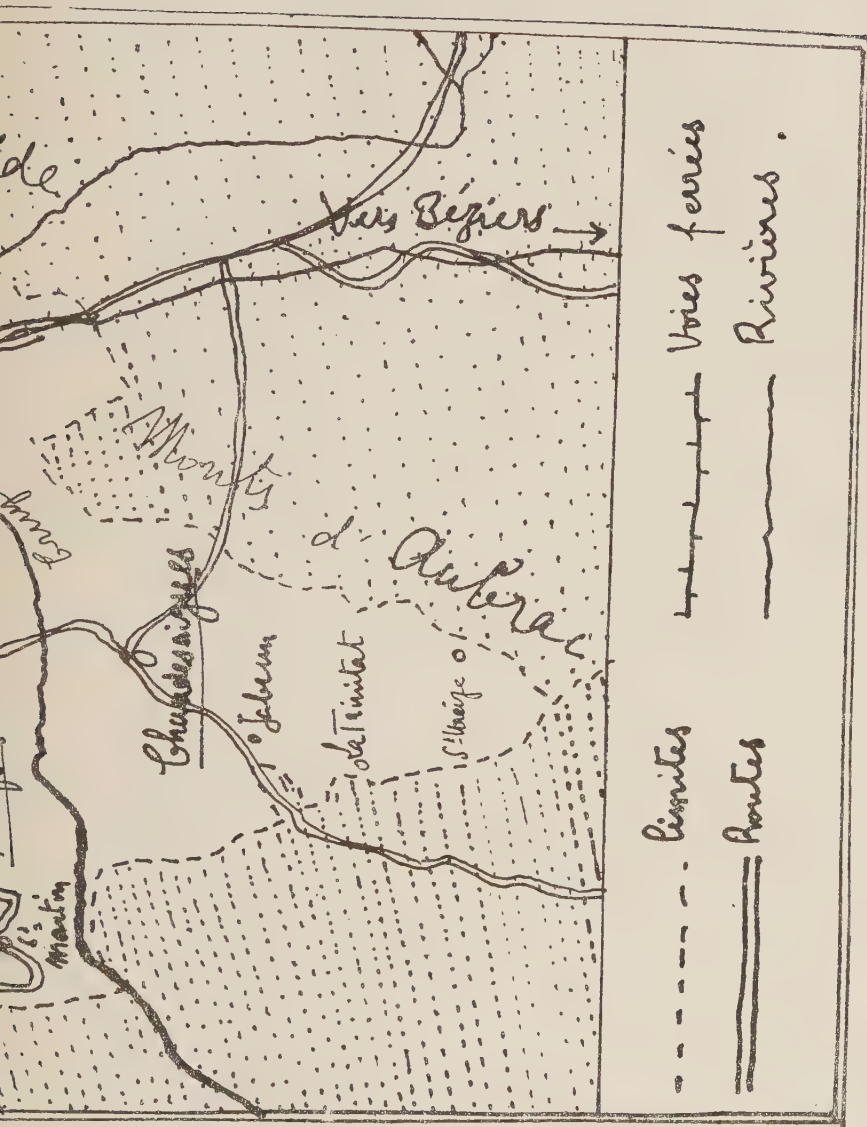
---

(1) Ces pourcentages sont ceux de 1921. Mais, d'un recensement à l'autre, il n'y a pas eu de modification sensible. Si dans les chiffres absolus, comme nous venons de le voir, on constate une diminution, les proportions ne s'en sont pas trouvées modifiées,



*Carte de l'Arrondissement de Saint-Flour.*







|                                                                    |      |
|--------------------------------------------------------------------|------|
| Alimentation .....                                                 | 0,76 |
| Textile .....                                                      | 0,15 |
| Confections .....                                                  | 1,74 |
| Cuirs et peaux .....                                               | 0,40 |
| Bois .....                                                         | 1,44 |
| Métallurgie .....                                                  | 0,58 |
| Bâtiment .....                                                     | 1,16 |
| Poterie .....                                                      | 0,04 |
| Transports .....                                                   | 0,84 |
| Commerces, spectacles, banques                                     | 2,91 |
| Professions libérales .....                                        | 1,14 |
| Domestiques, attachés à la per-<br>sonne ou aux propriétés privées | 1,43 |
| Services publics (armée non com-<br>prise) .....                   | 1,41 |

---

14,00

Les chômeurs sont tout à fait rares. On peut en estimer le nombre à 25 pour 10.000 habitants. Il y en a 180 pour 10.000 salariés.

25. *Composition.* — On se ferait une idée fausse de la force productive d'une population si l'on se basait seulement sur son importance numérique. Il est une classe de personnes qui joue un rôle de première grandeur dans l'activité d'un pays. C'est celle des hommes âgés de 16 à 60 ans, si l'on considère les travailleurs manuels, de 22 à 75, si l'on considère les travailleurs intellectuels. Dans un pays comme le Cantal, où domine le travail agricole, c'est la classe de 20 à 60 qu'il faut regarder et comparer aux autres.

26. *Répartition.* — PAR AGE. — Au recensement de 1921, la répartition se faisait ainsi :

|                          |        |
|--------------------------|--------|
| Moins de un an .....     | 1.067  |
| de 1 an à 19 ans .....   | 14.652 |
| de 20 ans à 39 ans ..... | 10.502 |
| de 40 ans à 59 ans ..... | 10.449 |
| plus de 60 ans .....     | 6.933  |

---

Total ..... 43.603

Ainsi, dans cette région où la classe des adultes serait particulièrement utile, elle ne représente pas tout à fait la moitié de la population totale.

Encore, dans ce tableau, est-il fait état de la population féminine, jointe à la population masculine. Dans le cas actuel, cette union ne présente pas d'inconvénient, car, en matière agricole, le rôle de la femme est tout aussi important que celui de l'homme. Il convient, au contraire, de ne pas l'écarter de l'élément actif.

Toutefois, dans le tableau suivant, nous faisons la distinction des deux sexes, pour montrer comment, pour 10 travailleurs, ils se répartissent dans les diverses branches de l'activité humaine.

27. *Répartition par sexe.* — Si l'on prend la *population générale*, le nombre des femmes est plus élevé.

MM. Boule et Farges trouvaient qu'il devait y avoir 12 femmes pour 11 hommes.

Mais si l'on prend la seule *population active*, le nombre des hommes est un peu supérieur.

a) RÉPARTITION DANS LES PROFESSIONS :

|             | Hommes | Femmes | Totaux |
|-------------|--------|--------|--------|
| Agriculture | 41,40  | 29,30  | 70,70  |
| Industrie   | 10,15  | 4,05   | 14,20  |
| Commerce    | 3,43   | 3,12   | 6,55   |
| Domestiques | 0,20   | 2,30   | 2,50   |
| Libérale    | 3,83   | 2,22   | 6,05   |
|             | 59,01  | 40,99  | 100,00 |

Les chiffres se trouvent renversés et on a 12 hommes pour 10 femmes. Cependant, il est des professions où le nombre des femmes se rapproche de celui des hommes. Il en est ainsi, dans le commerce, les professions libérales, l'agriculture. Au contraire, dans le personnel domestique, les femmes sont en majorité.

b) RÉPARTITION PAR EMPLOI :

|             | Hommes | Femmes | Totaux |
|-------------|--------|--------|--------|
| Patrons     | 22,73  | 20,99  | 43,72  |
| Employés    | 3,29   | 2,69   | 5,98   |
| Ouvriers    | 24,64  | 10,77  | 35,41  |
| Sans emploi | 55     | 21     | 76     |
| Isolés      | 8,27   | 6,06   | 14,33  |
|             | 59,48  | 40,52  | 100,0  |

On voit que, par rapport au chiffre global, il y a plus de femmes patrons que d'hommes patrons. Cela tient à leur proportion élevée dans le com-

merce où beaucoup de petits et moyens magasins sont dirigés par des femmes.

28. *Répartition par races.* — Il est une troisième face sous laquelle il faut considérer une population donnée pour se rendre compte de sa productivité, c'est sa composition par races. Suivant que l'ensemble sera homogène ou non, comprendra des travailleurs stables ou passagers, elle produira plus ou moins.

Les Français sont presque les seuls habitants de la région et parmi eux, les indigènes sont en majorité. Pendant très longtemps, ils sont restés seuls chez eux. Mais, à la longue, les communications se sont quand même établies avec les pays voisins. C'est sous la forme de l'immigration saisonnière que ceux-ci ont pénétré, soit parce qu'ils étaient praticiens d'arts ou de métiers inconnus dans la région, soit simplement que leur apport était nécessaire au moment d'une période chargée de travail. C'est ainsi que les ouvriers des départements limitrophes de la Lozère, de l'Aveyron, du Lot, sont venus pour les moissons et la fenaison. Le travail fini, ces ouvriers revenaient dans leur pays d'origine; mais il était inévitable que beaucoup d'entre eux se fixent dans le pays et fondent les familles que l'on rencontre maintenant dispersées à la périphérie.

Les étrangers sont tout à fait peu nombreux. On en comptait 40 au dénombrement de 1921 (36 agglomérés, 4 épars. Saint-Flour en avait 19. Un belge, patron tailleur d'habits, une familles italien-

ne de huit personnes, dont le chef était ingénieur, trois suisses, quatre espagnols marchands de primeurs, deux belges et une allemande mariés. Massiac 16 : 12 italiens (un ingénieur, quinze ouvriers), 2 belges tailleurs d'habits, un espagnol ouvrier mineur et un luxembourgeois domestique. A Fridefont, canton de Chaudessaigues, 1 Italien ouvrier agricole; à Villedieu, canton sud de Saint-Flour, deux tchèques, cultivateurs; à Pierrefort, un roumain, et à Malbo, commune du même canton, un belge domestique. Encore le dénombrement ne distingue pas ceux qui étaient là comme simples voyageurs.

En 1926, leur nombre était sensiblement accru : 67. Italiens : 37. Polonais : 8. Tchèques : 7. Espagnols : 5. Suisses : 4. Russes : 3. Belges : 2. Allemand : 1.

On les trouvait : sur le canton de Massiac : 36; sur le canton de Saint-Flour : 21; sur le canton de Ruines : 7; sur le canton de Chaudessaigues : 3.

Depuis 1926, le nombre des travailleurs étrangers augmente chaque été.

30. *Vitalité.* — Enfin, pour savoir quel avenir on peut attendre d'une population, il est nécessaire de connaître son mouvement, si sa multiplication se poursuit d'une façon normale et soutenue et si la propagation donnée par une natalité ordinaire n'est pas contrariée par des germes morbides répandus en excédent dans le milieu ambiant.

A) *NATALITÉ* : en 1925 et 1926, les statistiques de l'état civil ont été les suivantes :

|            |     |      |
|------------|-----|------|
| Mariages   | 295 | 378  |
| Divorces   | 10  | 5    |
| Naissances | 799 | 1054 |
| Décès      | 766 | 1018 |

Il existe un très léger excédent des naissances sur les décès. Ceux-ci sont assez élevés chez les enfants du premier âge : 79 et 139. Chez ceux qui sont soumis au contrôle administratif, le pourcentage des décès est de 3 % en moyenne; tous élevés au biberon : des causes de décès les plus fréquentes sont les maladies du tube digestif et ensuite de l'appareil respiratoire.

B) MORBIDITÉ : En ce qui concerne les adultes, M. Edmond de la Force, dans le Dictionnaire Statistique et Historique du Cantal, constatait que, malgré la force de sa constitution, la population était quand même sujette à un assez grand nombre d'infirmités et de maladies causées, les unes par des conditions atmosphériques du pays qu'elle habite, les autres par les aliments dont elle se nourrit, les travaux auxquels elle se livre et le genre de vie qu'elle a adopté. Autrefois, les affections de l'épiderme étaient assez répandues. Mais les épidémies ont disparu en raison d'une meilleure hygiène, suivant une plus grande aisance, une meilleure connaissance de la médecine. De nos jours, les dysenteries, les varioles, les fièvres typhoïdes ne prennent plus le caractère épidémique et deviennent isolées. Les maladies aiguës qu'on y rencontre le plus souvent sont les fluxions de poitrine, les

pleurésies, les catarthes et rumathismes dûs au climat rude et très inégal.

C) MORTALITÉ : Elle est en rapport avec l'état sanitaire général. Il faut remarquer, d'ailleurs, que beaucoup, qui ont vécu toute leur existence en ville, rentrent dans leur pays natal pour y mourir, ce qui augmente le pourcentage des décès par rapport aux naissances. Somme toute, la vitalité de la race est bonne. Si le nombre diminue, cela tient surtout aux migrations. Nous avons vu, en étudiant la composition par races, l'importance de l'immigration. Le phénomène de l'émigration est d'une bien plus grande ampleur. Nous allons l'aborder, mais non sans avoir consacré au préalable quelques paragraphes à l'état de la civilisation dans la région.

31. *Civilisation*. — Le degré de civilisation se mesure au taux de la criminalité, à celui de l'instruction générale, au confort de l'habitation et aux habitudes d'hygiène.

A) CRIMINALITÉ. — Nous ne saurions rien dire à ce sujet qui soit particulier à l'arrondissement de Saint-Flour. Le nombre des délits est en rapport avec celui de la population et leur gravité s'accorde avec le caractère général de la collectivité. Tout le monde est très paisible.

B) INSTRUCTION. — A ce point de vue, l'état de la population n'est pas très avancé. Pour la circonscription, le nombre des enfants inscrits dans les écoles primaires est de :

Ecoles privées : 1.050; présents effectivement :  
1.000.

Ecoles publiques : 4.000; présents effectivement : 3.700.

Ces chiffres contiennent les élèves du cours complémentaire, au nombre de 104. Il n'y a pas d'établissement d'enseignement primaire supérieur.

Cependant, le niveau de l'instruction générale reste bas : pour la classe 1927, sur 376 recrues reconnues aptes au service militaire par le conseil de révision :

10 étaient complètement illétrés;

188 savaient lire et écrire;

178 seulement avaient leur certificat d'études.

Comme dans toutes les campagnes, les garçons sont moins instruits que les filles; cela tient au manque d'assiduité. Or, en Auvergne, la fréquentation scolaire est particulièrement négligée. Cela s'explique par les coutumes du pays. La plupart des enfants sont bergers, ils sont loués pendant l'été, quand ils ne sont pas utilisés par leurs parents dans l'exploitation familiale : on ne les voit pas arriver en classe avant le milieu de novembre. Si bien qu'au début de l'année, le maître est obligé de retarder l'allure de son enseignement pour ne pas parler inutilement devant une salle presque vide. Et dès que les rayons d'avril ont fait fondre la neige, les petits bergers retournent à leur ferme. Beaucoup abandonnent les bancs de leur classe dès les vacances de Pâques.

Pour remédier à cette insuffisance regrettable, on a ouvert de nombreux cours post-scolaires d'adultes ou, pendant les soirées, est donné un complé-

ment indispensable d'enseignement général. Pour l'année scolaire 1927-1928 :

31 instituteurs répartis dans 27 cours ont eu 270 hommes ;

60 institutrices répartis dans 25 cours ont eu 350 femmes.

Il faut ajouter 18 cours mixtes, 25 conférences populaires, deux cinémas, deux postes de T. S. F. et 130 bibliothèques.

C) HABITATION ET HYGIÈNE. — Le confort moderne ne règne pas partout. Mais il y a du progrès sur le passé. On trouve encore de nombreux toits de chaume. Le cantalien trouvait cette couverture plus chaude et encore, pour cette raison, beaucoup n'y renoncent pas, en ce qui concerne la grange. Mais pour la maison, l'habitude des couvertures de tuiles ou ardoises se répand de plus en plus, surtout quand un accès commode facilite les transports de ces matériaux et dans toutes les agglomérations. L'ardoise employée comme la tuile ne sont pas fines, ce qui oblige à construire d'abord une forte toiture de planches sur laquelle les pierres sont clouées. Cette couverture est très lourde et pèse beaucoup sur les murs. Jusqu'à présent, ceux-ci étaient fort épais, mais les constructions modernes ne présentent plus la largeur de murs qui autrefois protégeait convenablement du froid.

L'intérieur de la maison de campagne est généralement trop étroit. Bien entendu, le paysan vit surtout dehors. Mais ici, en hiver, il séjourne de longues heures dans son logis trop petit, enfumé,

mal éclairé par défaut d'ouverture, y dort dans des lits encastrés dans des armoires, l'intérieur des pièces manque d'air et de soleil. Quant à l'éclairage, il est sur le point d'être grandement perfectionné. On ne peut pas en dire autant pour l'eau potable. Enfin, dans les fermes modernes, le cultivateur éloigne de son logis les bâtiments d'exploitation et les tas de fumier qui, trop souvent autrefois, s'épandaient au milieu de la cour; il y a une meilleure compréhension de la propreté et du bien-être.

32. *Caractère.* — C'est bien ici qu'il faut parler un peu du caractère de l'Auvergnat, car il nous servira à expliquer l'émigration. M. de Parieu lui remarque des goûts simples et calmes. Il pense qu'il faut les attribuer au milieu dans lequel vit le cantalien : pays froid et rude. C'est ainsi que J. J. Rousseau, dans la *Nouvelle Héloïse*, attribuait à la consommation du laitage les goûts froids, simples et paisibles des Suisses. M. de Parieu pense de même que ces habitudes pastorales, la dissémination des habitations, a dû être de quelque influence sur sa sociabilité. Cette remarque perd actuellement de sa justesse. Mais il est certain que le pâtre, qui est resté pendant six mois isolé dans sa montagne, a perdu toute habitude de vivre en société. Il peut avoir acquis, par contre, une grande tendance aux longues méditations. Et c'est une des qualités du caractère auvergnat d'être profondément réfléchi. Aussi, jointe à son courage, à l'opiniâtreté qu'il a conquise en luttant contre une nature dure, ces qualités lui permettent de réussir

particulièrement bien quand il entreprend quelque œuvre importante dont le projet a mûri longuement et qu'il veut atteindre. Il est conservateur, traditionnaliste. Cela se remarque en religion : la grande majorité est catholique; comme en matière de conventions matrimoniales : au point de vue politique, il est gouvernemental. Enfin, une autre de ses grosses qualités est d'être économe. Il ne manque à cette règle de conduite que lorsqu'il s'agit de plaider, car il est processif aussi. Mais cette dernière tendance tend à diminuer; c'est pour des désirs plus futiles qu'il se permet maintenant de faire quelques dépenses : goût de luxe factice et de plaisirs qui n'a pas épargné cette région dès 1919.

## SECTION II. — L'Émigration.

33. A) *Son aspect.* — Le dépeuplement des campagnes et l'exode vers les villes est un fait partout constaté et que l'on déplore depuis longtemps. Dans le Cantal, il se présente avec une acuité toute particulière pour l'arrondissement de Saint-Flour. Nous avons vu la diminution de la population relevée en 5 ans de 1.300 personnes de 1921 à 1926.

Si l'on considère le nombre de personnes âgées de 20 à 60 ans, on remarquera qu'il est bien inférieur à ce qu'il serait si tous les jeunes gens de moins de 20 ans se fixaient dans le pays. Extrêmement rares sont les familles qui n'ont pas un parent très proche, fils ou fille, qui est parti gagner sa vie au loin. On peut dire que la moitié des jeunes gens

qui atteignent leurs 18 ou 20 ans quittent le pays. Les garçons attendent quelquefois d'avoir fait leur service militaire, les jeunes filles d'être mariées. Le nouveau ménage va alors s'installer à la ville : à Paris. Paris n'a pas toujours été le centre d'attraction qu'il est maintenant pour tous les Sanflorins. Anciennement, on émigrail dans des régions plus dispersées, quelquefois très loin, en Espagne. La vassalité du Carladès au roi d'Aragon expliquait le lien unissant ces deux régions : mais, actuellement, Paris est le véritable aimant qui attire toute la jeunesse d'Auvergne. Car, même pour ceux qui ne partent pas, la Capitale demeure la terre promise où l'on gagne beaucoup d'argent sous un climat moins dur.

A Paris, les Sanflorins sont commerçants. Ils débutent souvent garçons de restaurant, ou valets et femmes de chambre; ce qui ne nécessite la connaissance d'aucun métier. Puis, ils achètent ensuite un fonds de commerce. Selon leurs moyens et l'importance des économies amassées, ils seront : restaurateur, cafetier, marchand de charbon. Au sommet de la hiérarchie se placent les teneurs d'hôtels. Ceux qui ont fait des études se versent dans les professions libérales, dans l'enseignement, la magistrature, comme dans le clergé.

L'Auvergnat qui est allé à Paris réussit souvent à se faire une belle situation. Ses qualités de travailleur économe, réfléchi et opiniâtre l'aident à surmonter toutes les difficultés. Il se crée une belle fortune et revient au pays, sinon se fixer définitive-

ment, du moins villégiaturer dans sa maison de campagne. Il paye de très gros prix pour venir s'installer dans le pays qui l'a vu naître et, souvent, il met son point d'honneur à racheter l'ancien patrimoine familial que la gêne l'avait forcé d'abandonner.

Mais tous n'atteignent pas le but envié, un tiers vivote médiocrement dans les petits emplois de la ville, un tiers même finit plus misérablement. De ceux-là, on ne parle pas. On ne les revoit jamais.

34. B) *Ses causes*. — Les causes de l'émigration en cette région sont de deux sortes : il y a les causes générales et communes à toute la France et des causes spéciales d'une source plus locale.

1° *Les causes générales*. — Nous ne saurions nous étendre longuement sur ce chapitre. Le délaissement des campagnes a été si souvent étudié, tant de personnes compétentes se sont alarmées de cet exode sans fin de la terre vers la ville, se sont penchées sur ce problème pour essayer de trouver le remède approprié à un mal angoissant, que nous ne pensons pas avoir découvert de nouvelles causes de ce fait si important. Rappelant simplement celles souvent dénoncées, nous nous bornerons à signaler celles qui peuvent avoir le plus d'effet en Auvergne.

C'est entre 20 et 25 ans qu'il y a le plus de départs. C'est au début de leur vie d'homme et de femme que les émigrants décident l'abandon de leur pays natal. Pour entraîner la détermination de leur choix, ils ont peu d'expérience personnelle. Ils se

basent notamment sur ce qu'ils ont appris à l'école ou vu à leur sortie de classe.

Qu'est-ce qu'ils ont ainsi recueilli? A l'école primaire, ils ont étudié un programme qui leur parle rarement des choses de la terre; au contraire, la vie économique industrielle occupe beaucoup de place dans leurs manuels. Ils font des études qui ne les préparent pas à leur rôle de cultivateurs. Première cause : formation scolaire des enfants.

En second lieu, on a beaucoup attaqué, à ce point de vue, le service militaire. Pendant son stage à la caserne, le jeune homme prendrait le goût de la ville. La dernière guerre, surtout, tenant en contact, pendant quatre ans, les citadins et les campagnards, aurait ouvert les yeux de ces derniers sur des horizons nouveaux. Mais il semble que, de nos jours, l'habitude des voyages se soit suffisamment répandue pour que le jeune villageois découvre, sans l'obligation militaire, un monde différent du sien.

Or, que voit-il? Et bien, il se trouve un peu délaissé, isolé. Depuis la guerre, le rôle politique des campagnes a diminué de beaucoup. Le rôle du Sénat, en effet, est de plus en plus effacé et les représentants de la Chambre Basse recueillent la majorité de leurs voix dans la population des villes.

En dehors même, dans la représentation parlementaire, l'ouvrier d'usine parle et se fait entendre, par ses syndicats. Jusqu'à présent, au contraire, le cultivateur est resté isolé et, par suite, ignoré.

Et puis, en troisième lieu, il y a des causes qui touchent à la technique agricole prise en elle-même. Le travail est souvent mal rémunéré. Non pas celui de l'ouvrier agricole qui, à cause de sa rareté, a pris une grande valeur, mais celui du petit cultivateur indépendant, toujours soumis à l'aléa d'une mauvaise récolte.

A côté du salaire, et du bénéfice, il y a la question du logement, du confort, qui est bien une rémunération en nature. Or, c'est bien dans le Cantal que le gîte est trop mal assuré au travailleur.

De même, la longue dépendance du fils à l'égard du père. Ils vivent ensemble, sans salaire distinct, dans une complète indivision. Le jeune homme envie son camarade de la ville qui, dès 16 ans, vit seul, a son argent de poche, dont il dispose pour ses plaisirs. Beaucoup partent ainsi pour s'émanciper, pour se faire une vie indépendante, pour jouir des loisirs que la ville procure une fois qu'on y a terminé son travail journalier de huit heures. Les plus sages désirent obtenir en ville un emploi dans une grande compagnie, ou une administration, car ils envient une retraite.

Quant à la femme, ses raisons de se plaindre sont tout aussi nombreuses. Car, si l'homme passe la moitié de sa vie sous la dépendance de l'ascendant; elle, elle subit pendant toute la sienne l'autorité de l'homme. Elle envie donc la femme de la ville, qui touche un salaire qui peut lui permettre de se suffire, et dont elle peut disposer librement depuis 1907.

Voilà les diverses causes auxquelles on a attribué généralement le délaissement des campagnes. Quelques-unes sont sans fondement. On ne peut pas, par exemple, comparer la durée du travail du conducteur du métro, qui passerait sa courte vie dans un air entièrement vicié, avec celle de celui qui respire la santé au grand air. Il est bien peu de commodités de la ville qui ne présentent leur revers. Mais ce raisonnement, l'émigrant ne se le tient pas, justement à cause de sa formation scolaire, et de sa trop fraîche expérience (?). Quant aux autres causes réelles celles-là, isolement, manque d'organisation, de liberté individuelle, mauvais salaire et mauvais logement, chacune a son remède indiqué. Mais faute d'y pourvoir avec ensemble et ténacité, tout reste sans effet.

35. 2° *Causes locales.* — Dans la région de Saint-Flour, on retrouve les causes générales que nous venons d'énumérer, encore amplifiées, et des causes qui sont propres au pays.

L'habitude du départ remonte fort loin. Autrefois, il n'était que temporaire. La nécessité de gagner sa vie pendant l'hiver, durant la période de neige, chassait l'habitant hors de la montagne. Il y revenait en été. Mais, forcément, petit à petit, l'abandon est devenu définitif. L'exode est devenu une tradition. Il est certain qu'à la même époque, la rigueur du climat a pu accentuer le départ, pour cause d'incommodité. Devèze de Chabriol voyait même une cause de départ dans le déboisement, car

ainsi, le pauvre montagnard n'a plus assez de bois pour se chauffer et se faire des sabots.

Nous avons vu aussi, au début de cette section, l'attrait irrésistible que Paris exerce sur les Cantaliens, principalement ceux des bourgs. Etant donné la grande solidarité qui existe dans leur caractère, celui qui est en place s'arrange toujours pour caser son ami ou son parent. Il est très rare qu'ils partent sans s'être, à l'avance, assuré d'une place.

Une autre cause locale qui n'atteint plus les agglomérations, mais les domaines ruraux, c'est le désir de conserver à un seul, en général, à l'aîné, l'ensemble du patrimoine paternel. Presque tous les partages sont suivis de licitations et les cadets qui ont vendu leur part quittent le domaine pour une situation indépendante en ville. Heureux encore quand le vendeur est un colicitant, car bien souvent, l'aîné n'est pas assez aisé pour acheter les lots de ses copartageants et tout le domaine est acheté par un étranger.

Quant aux enfants qui ne possèdent rien, rien ne les retient au pays, parce qu'il n'offre que de très rares débouchés. L'industrie est presque inexistante et ne demande qu'une main-d'œuvre très réduite. Quant aux travaux agricoles, ils exigent beaucoup moins de bras depuis que, dans l'espoir d'un gain meilleur procuré par la vente du lait ou du fromage, le Planézard a transformé ses champs de céréales en gros pâturages. Cet exode est d'ailleurs passé à l'extrême puisque maintenant il ne reste même plus assez de pâtres et de bouviers.



## CHAPITRE III

### Le Milieu juridique

---

#### SECTION I. — La Propriété.

---

##### A. — COLLECTIVE.

36. § 1. — *Communale*. — Dans tout l'arrondissement de Saint-Flour, il y a de grandes étendues de terrains dont la jouissance est laissée en commun aux habitants des villages. Cette institution de propriété communale semble avoir une origine très lointaine. On peut même supposer qu'aux anciens temps, la totalité du territoire était ainsi possédée en commun. Il n'y a d'ailleurs pas lieu de s'en étonner, en pensant que c'est bien là une des caractéristiques de l'état pastoral. La propriété communale a donc diminué progressivement au fur et à mesure que le paysan se fixait au sol pour le cultiver et en obtenir des produits de consommation personnelle.

M. de Parieu dit à ce sujet : « Il est permis de penser que la fabrication du fromage est, sur quelques points du Cantal, un fait relativement récent. Il est même possible d'attribuer, dans certaines localités, à l'installation de l'industrie fromagère, la cessation de l'indivision par communes ou plutôt par villages, *qui paraît avoir été le régime primitif*

*du pâturage d'Auvergne, comme de ceux de divers autres pays.* Cette indivision se conçoit aisément partout où il y a lieu, pour divers propriétaires, à l'exercice d'un simple droit de pâturage. En effet, la propriété privée a pour fondement le travail et elle ne s'assied que difficilement là où le travail est presque nul, comme dans la plus grande part de nos pâturages alpestres. Dès qu'on a pensé toute-fois à augmenter le produit des montagnes par l'industrie de la fabrication fromagère, on a dû construire des bâtiments à cet effet. La propriété privée, ainsi introduite là où régnait l'indivision, s'est peu à peu étendue autour d'elle. A la suite de la construction de chalets (burons) dans les montagnes communes, on a vu s'établir des « fumades » particulières, tandis que les « aïgades » restaient encore communes pour être elles-mêmes habituellement divisées plus tard. Ce sont les faits que nous avons pu constater positivement sur un certain nombre de points en Auvergne et qui ont dû se répéter probablement ailleurs, tant ils paraissent en rapport avec la nature même des choses. »

De nos jours, les « communaux » n'occupent plus qu'une place restreinte par rapport à l'ensemble du reste du territoire. Ils sont possédés par les communes et, dans chacune d'elles, ils sont plus spécialement attribués, suivant leur emplacement, aux habitants de telle ou telle section. Ceux-ci en paient l'impôt foncier qui est réparti entre les indivisaires au prorata des contributions directes de chacun.

Suivant les lieux, les communaux sont utilisés de façons diverses. Dans la plupart des cas, ils sont en pâture; ils subissent alors l'usage direct. Pour y avoir droit, il suffit d'avoir « feu et lieu » dans le hameau, d'y être chef de famille. En l'espèce, chacun paie sa part d'impôt en raison du nombre de bêtes qu'il y conduit ordinairement.

Une utilisation plus rationnelle est l'amodiation. Le communal est loué aux enchères pour une certaine période. Cette façon de procéder a l'avantage d'être d'un rapport certain pour la commune qui inscrit le loyer à l'actif de son budget; c'est aussi une meilleure utilisation du terrain, surtout si le bail est d'assez longue durée, le locataire, en effet, peut avoir envie d'y faire des améliorations que ne feront jamais les indivisaires. Enfin, elle supprime toutes contestations soulevées habituellement par la répartition des impôts, qui seront en totalité mis à la charge de l'adjudicataire.

Dans plusieurs communes, les communaux sont boisés. Lors des coupes régulières, chaque habitant peut prendre la part qui lui revient et paie en proportion des impôts directs.

Mais, sous quelque forme qu'elle ait lieu, la suppression des communaux n'a pas été sans conséquences au point de vue social. Le nombre des « petits » qui, autrefois, vivaient de l'entretien d'un petit bétail qu'ils conduisaient paître dans les terres vaines, s'en est trouvé grandement diminué. Et ceux-ci ont été augmenter la foule des émigrants

dont le départ risque de compromettre la prospérité du pays, par défaut de main-d'œuvre.

37. § II. *Sociétaires*. — En dehors des biens possédés par les communes et établissements publics, la propriété collective est très réduite. Les entreprises industrielles sont très peu nombreuses et le régime de leur exploitation ne nécessite pas que ces sociétés soient « grands propriétaires fonciers ». La plus importante, à ce point de vue, sera la Société des Forces motrices de la Truyère, dont nous reparlerons en traitant l'industrie motrice et qui, une fois achevés les travaux commencés, sera propriétaire, sur l'arrondissement de Saint-Flour, d'un immense lac, d'ailleurs artificiel.

Pour donner une idée de l'importance de la propriété collective, le tableau suivant exprime l'étendue des biens soumis à la taxe de main-morte en 1925.

| Perceptions de :       | Nombre<br>d'assujettis | Contenance |      |           |
|------------------------|------------------------|------------|------|-----------|
|                        |                        | hectares   | ares | centiares |
| Chaudesaigues. . . . . | 179                    | 6 971      | 23   | 83        |
| Massiac . . . . .      | 209                    | 3.264      | 77   | 07        |
| Neuvéglise. . . . .    | 76                     | 1.365      | 10   | 54        |
| Pierrefort . . . . .   | 205                    | 4 585      | 79   | 24        |
| Ruines . . . . .       | 147                    | 4 471      | 77   | 85        |
| Saint-Flour . . . . .  | 167                    | 3 322      | 17   | 94        |
| Védrines. . . . .      | 67                     | 989        | 72   | 92        |
| Vieillespeses. . . . . | 75                     | 1.892      | 83   | 36        |
|                        | 1.125                  | 27.863     | 42   | 77        |

Ainsi, l'étendue totale fait un peu moins des deux dixièmes de la surface globale de l'arrondissement (169.861 ha). On voit qu'elle s'est plus particulièrement développée sur les cantons montagneux de Chaudesaigues (Saint-Urcize) et Pierrefort où l'élevage est la principale ressource.

Dans l'ensemble, les biens mainmortables appartenant à des collectivités privées ne représentent que le cinquième de ceux possédés par les établissements publics, soit une valeur locative de 77.032, en face d'une valeur locative de 356.397.

#### B. — INDIVIDUELLE.

38. § I. *Propriété bâtie.* — Pour les 75 communes de l'arrondissement, la situation au 1<sup>er</sup> janvier 1926 était la suivante :

12.591 maisons d'habitation d'une valeur locative de 2.580.229 francs;

239 usines d'une valeur locative de 221.705 fr., soit au total 12.830 bâtiments, d'une valeur locative de 2.801.934 francs, soit en augmentation sur le recensement de 1921, du moins pour les habitations. Cela tient au besoin, ressenti par tous, de se loger plus largement; à l'édification de quelques petites maisons ouvrières et aussi de villas ou maisons de campagne par les Cantaliens de Paris. Ainsi s'explique que le nombre de constructions progresse légèrement, bien que la population diminue.

39. § II. *Propriété non bâtie.* — Répartition. — II

est difficile de déclarer si la Planèze est une région de grande ou de petite exploitation. Il convient d'abord de choisir un terme de base, selon qu'une exploitation pratique telle ou telle culture, elle est, pour la même surface, grande ou petite. Une exploitation de 5 hectares de céréales serait une petite exploitation; mais, si ces 5 hectares étaient réservés à la culture maraîchère ou florale, on se trouverait en présence d'une grande entreprise.

C'est parce que l'on ne fait point cette distinction que l'on a l'habitude de considérer la Planèze comme un pays de petites exploitations, tandis que, si on note que la culture des céréales y conserve encore une large part, il semble qu'on devrait alors la ranger plutôt dans les pays de moyenne exploitation. En effet, les domaines de 10 à 40 hectares y sont la majorité. Or, pour la France, cette catégorie est considérée comme la moyenne et comprend les 12,50 % de tous les domaines. Mais, en Planèze, une étendue de 40 hectares est dans une bonne moyenne; en montagne, il en est autrement.

Dans cette région, d'ailleurs, un terme de comparaison plus juste et mieux indiqué, semble-t-il, est le nombre de bêtes à cornes nourri par le domaine. Il faut compter, non par *bête*, mais par *tête*. Une « tête » équivaut à une vache laitière ou une génisse et un taureau de 2 ans, ou deux bêtes d'un an. Comme on compte un hectare par tête, on voit bien que, pour avoir un beau troupeau, il faut compter de 30 à 40 hectares de prairie. Pour la vallée vinicole du Lot, un domaine d'une pareille

étendue serait immense; mais, sur ces plateaux, il s'élève seulement à une bonne moyenne.

40. *Mouvement.* — On voit ainsi que, dans cette région, le morcellement de la terre n'est pas aussi développé que dans des régions voisines de Lozère ou d'Aveyron. Au contraire, au lieu de s'émietter, la propriété aurait plutôt tendance à se grouper. C'est une conséquence directe de la dépopulation.

La terre restant en des mains moins nombreuses, chacune en détient un plus grand nombre de parcelles.

Nous avons vu comment se pratique le partage : il est presque toujours suivi de licitation et un fils achète la part de ses frères et sœurs; mais, pour que celui-ci puisse ainsi acquérir les parts de ses co-licitants et les payer, il faut qu'avant tout partage, il soit déjà avantagé. Aussi, presque toujours, il y a un testament qui donne la quotité disponible à l'enfant qui doit conserver la maison. Dans les partages d'ascendant, il en est de même; la donation n'est pas faite par égales parts. Cette façon de procéder est indispensable, car, aucun enfant ne voudrait prendre la charge de conserver, à lui seul, tout le domaine. Sans doute, la donation du quart compense, pour le donataire, l'obligation toujours correspondante, de nourrir, loger, entretenir les parents tant en santé qu'en maladie, et qui lui incombe à lui seul. Mais, elle permet à peine à l'enfant donataire de payer ses cohéritiers. Dans la pratique, les parents aident encore le fils qui demeure avec eux en lui donnant, de la main à la main, l'argent nécessaire pour désintéresser

les autres. S'ils n'ont pas pris cette précaution, le donataire se trouve endetté, soit envers ses acquéreurs, soit envers des tiers prêteurs de fonds. Il faut toujours tenir compte, en effet, de ce que nous avons vu, que le fils, qui a passé quarante ans de sa vie à la ferme, a sans cesse vécu dans la dépendance directe du père, dans l'indivision complète, sans pouvoir disposer d'aucun argent personnel, sans pouvoir faire aucun placement. A plus forte raison, quand il acquiert son indépendance à un plus jeune âge, il a moins encore eu le temps de faire quelques économies.

41. M. Victor Boret (1), qui n'ignore pas cette situation et qui a dû la remarquer dans d'autres régions françaises, propose un remède légal. Il voudrait que le fils, qui a cultivé le domaine de ses parents, puisse, au moment du partage, prélever son salaire. « C'est, » dit-il « une des causes profondes de « l'exode rural que cette impossibilité légale, pour « le successeur du père, dans une exploitation, de se « faire reconnaître par ses frères et sœurs au moment du partage la quote-part afférente à son travail et à son initiative dans le développement de « cette exploitation. »

Le remède proposé ne guérirait pas tout le mal. Il ne retiendrait jamais à la ferme qu'un seul de tous les enfants, il éviterait, du moins, que le patrimoine ne s'émiette ou ne tombe dans des mains étrangères.

42. Les tableaux suivants donnent une idée du

---

(1) « Pour ou contre la terre », page 152.

mouvement de la propriété dans l'arrondissement de Saint-Flour, durant les dernières années, d'après les actes et déclarations soumis à l'enregistrement.

| Nature des actes       | Nombre | ANNÉE 1926      |                  | Nombre | ANNÉE 1928      |                  |
|------------------------|--------|-----------------|------------------|--------|-----------------|------------------|
|                        |        | Valeur<br>mutée | Droits<br>perçus |        | Valeur<br>mutée | Droits<br>perçus |
| Donation par mariage   | 83     | 849.300         | 32.092           | 83     | 1.397.025       | 63.978           |
| Donation partage. . .  | 68     | 1.218.000       | 36.533           | 80     | 1.893.000       | 67.616           |
| Partage . . . . .      | 98     | 2.765.000       | 13.822           | 77     | 3.290.800       | 19.745           |
| Soultes de partage . . | 136    | 1.352.310       | 135.231          | 117    | 1.627.540       | 244.130          |
| Ventes ordinaires . .  | 928    | 5.674.870       | 567.487          | 734    | 5.045.480       | 756.807          |

Nous ne voyons ici que les transmissions entre vifs. Celles à cause de mort seront vues dans le dernier chapitre de ce travail, en traitant de la richesse générale du pays.

Les deux premières lignes indiquent les mutations à titre gratuit. C'est au moment du mariage des enfants que les parents font les donations les plus importantes. On remarque également l'importance supérieure des partages d'ascendants si on la compare à celles des autres opérations. La ligne n° 3 porte les biens partagés, mais dont les co-partageants étaient déjà en possession antérieurement, par succession. On note l'importance des soultes par rapport aux autres biens partagés (ligne 4). La dernière ligne indique la valeur des biens vendus et achetés en une année. Il convient de rehausser légèrement les chiffres donnés pour tenir compte des dissimulations qui ont pu être commises dans les actes. De 1921 à 1928, l'importance de ces transactions a sensiblement dimi-

nué en nombre et en valeur, car il faut penser à l'augmentation des prix. Cela tient à une double cause qui n'est d'ailleurs pas d'ordre local. Entre 1920 et 1923, les transactions, tant sur les immeubles que sur les fonds de commerce, ont été très actives, durant cette période d'effervescence économique, tandis qu'en 1928, l'état général est tout différent. L'argent dont on disposait après la guerre, est maintenant investi dans des placements à long terme; le franc reprenant de sa valeur depuis 1926, on n'assiste plus, comme en 1924-1925, à la fuite devant la monnaie. Enfin, le taux élevé des tarifs fiscaux gêne les acquéreurs éventuels. La quotité du droit est passée de 10% en 1922 à 15% en 1928 et encore dans le chiffre indiqué comme droit perçu n'entre pas la taxe supplémentaire instituée par la loi du 3 août 1926.

43. Cependant, la terre reste aux mains des Français, et on ne note pas que des étrangers soient venus s'installer dans le pays en devenant propriétaire. On ne relève, en effet, qu'une seule acquisition de ce genre en 1926, dans le canton de Massiac, c'est un acte tout à fait isolé.

44. *Prix.* — Il est bien difficile d'en donner une moyenne. Le prix de la terre est très variable suivant la région et, surtout, suivant la nature du terrain. On relève même, d'un extrême à l'autre, des différences énormes et qu'on ne soupçonnait pas. Certaines parcelles, en effet, sont vendues à raison de 40.000, 50.000 francs l'hectare. Il s'agit là de prés vergers sis dans la vallée aux abords immédiats de Massiac. Ces terrains sont d'un excellent rapport vu leur production

en primeurs et les facilités de transports. D'ailleurs, tout le canton de Massiac se tient, pour les prix, dans une moyenne élevée. Les terres de la vallée vont de 8 à 10.000 fr. l'hectare. Dans la même région, les prés atteignent de 10.000 à 12.000 fr. l'hectare. En s'élevant sur les plateaux qui dominent la vallée, les prix diminuent de moitié. Les plateaux ne sont pas toujours des régions où les prix demeurent bas. Dans le canton de Chaudesaigues, sur les plateaux élevés de St-Urcize, de bons prés se sont vendus jusqu'à 10.000 fr. l'hectare. A haute altitude, ils étaient, il est vrai, très recherchés, en vue d'un important élevage qui s'y pratique. Dans les cantons de St-Flour et de Ruines, les domaines sont moins spécialisés. Une seule exploitation comprend plusieurs natures de terres; les prairies de premier choix y vaudront de 7 à 8.000 fr. Mais pris dans son ensemble, si l'on fait la moyenne de toutes les parcelles qui le composent, un domaine ordinaire, vendu en bloc, ne s'élèvera pas beaucoup au-dessus de 3 à 4.000 fr. l'hectare. A Pierrefort, comme pour les autres cantons, on ne peut juger l'ensemble par les prix atteints dans une commune en particulier. C'est peut-être le canton le plus varié comme nature de culture, aussi comprend-on que le prix varie avec chaque cas.

45. *Hypothèque.* — Dans les ventes d'immeubles, le prix est presque toujours payé comptant. Il y a, actuellement, très peu de domaines sur lesquels pèse une inscription en garantie du prix d'achat. C'est à ce sujet qu'il est exact de dire que, depuis la guerre, le paysan est devenu propriétaire de sa terre, car il a

pu la libérer des privilèges qui la grevaient. Dans l'arrondissement, l'intérêt des obligations hypothécaires se tient entre 6 et 8 % l'an. Il avait tendance à diminuer, mais il est remonté quand les prêteurs se sont aperçus qu'ils avaient à payer sur le montant de leur intérêt, un impôt de 18 %. En 1927, on comptait 112 actes d'obligations hypothécaires pour un total prêté de 1 million 334.000 francs en 1928, 113 pour 1 million 218.000 prêtés.

## SECTION II. — Le Fermage.

### § 1. *Le Bail.*

46. *Remarque générale.* — Dans l'arrondissement de Saint-Flour, il y a très peu de baux à mi-fruit. Le métayage convient, seulement, en effet, à la toute petite propriété. Il peut être envisagé par un ouvrier agricole qui veut changer d'état, se fixer sur un domaine. Ne pouvant assumer, tout de suite, les charges d'une grosse ferme, il débutera par le métayage. Le propriétaire, de son côté, sera conduit à passer un tel contrat, s'il s'agit d'un homme âgé désireux de se décharger d'une partie de son travail sur un autre, ou qui ne connaîtrait pas suffisamment le preneur pour lui abandonner, sans contrôle, la tenue du domaine. Dans l'un comme dans l'autre cas, le bail à mi-fruit présentera, pour le propriétaire, les ennuis d'une surveillance journalière et des règlements fréquents. A ce régime, une propriété un peu importante risque de périlcliter et c'est pour-

quoi dans la région de Saint-Flour, où la propriété est de moyenne grandeur, le métayage est presque inexistant. Les divers modes d'exploitation se répartissent ainsi :

|                           |     |
|---------------------------|-----|
| Faire-valoir direct ..... | 35% |
| Fermage .....             | 55% |
| Métayage .....            | 10% |

En général :

- Les grandes propriétés sont cultivées par un fermier;
- Les petites propriétés sont cultivées par le propriétaire;
- Les moyennes propriétés sont cultivées par l'un ou l'autre;
- La petite culture comptera de 0 à 10 vaches;
- La moyenne culture comptera de 10 à 30 vaches,
- La grosse culture comptera plus de 30 vaches.

La moyenne des baux enregistrés chaque année est de 550. Donc, à part les petites propriétés, la majorité des grosses et des moyennes est affermée. Dans ce cas, le propriétaire d'importants domaines donnés à ferme ne demeure pas oisif au milieu de ses terres; il occupe, en ville, une situation lucrative, également importante, généralement dans les professions libérales. Il en est de même pour le propriétaire non exploitant, d'une ferme moins considérable. Il est souvent commerçant, à Paris, mais souvent aussi il exerce ici son commerce non loin de sa propriété qu'il ne perd pas de vue. cf. § 124.

47. *Les clauses du bail. Durée.* — Pour la très grande majorité, l'entrée en jouissance d'un domaine

rural est fixée au 25 mars. Quelques locations débutent au 25 décembre, mais elles sont beaucoup plus rares. A Saint-Urcize, le 25 avril.

Le bail est fait par périodes ou à durée fixe. Il y en a autant des uns que des autres. De même, dans les baux à période, il y en a autant qui suivent le rythme 3, 6, 9 ans que 4, 8, 12 ans. Cela dépend de l'assolement des terres et ainsi, la pratique d'une région diffère de celle d'une autre. Quand il n'y a pas d'écrit, la location d'un corps de domaine est ainsi censée être faite pour autant d'années qu'il y a de « soles » ou d'« estivades » dans les terres qui en dépendent. Dans le canton de Chaudesaignes, l'assolement est triennal, suivant que le domaine est dans la vallée ou sur le plateau.

Les baux faits pour un temps ferme sont en général, de courte durée, 4 ou 3 ans. Une telle pratique, qui n'incite pas le fermier à améliorer les terres, est préjudiciable au rendement futur du domaine. Mais, les propriétaires ont eu trop de difficultés pour les baux à long terme qu'ils avaient consentis avant guerre, pour se prêter, à nouveau, à de telles opérations. Il serait, pourtant, à souhaiter qu'ils y reviennent, quitte à stipuler un fermage variable.

48. *Fermage*. — Le prix est payable en argent. Il est rare qu'il le soit en nature. Autrefois, l'on convenait de la livraison d'un certain nombre de quintaux de fromages provenant de l'estivade (c'est-à-dire faits pendant l'été en montagne). Mais cette pratique ne se rencontre presque plus. Le propriétaire se trouvait garanti contre l'insolvabilité du fermier et

il risquait la chance d'une hausse des cours. Mais il courait le risque inverse et devait se déranger pour assurer la vente de son fromage. Le dérangement du fermier était bien plus grand encore : il lui était souvent difficile de conserver convenablement, en montagne, après le 10 octobre, le fromage nécessaire et, en tous cas, il y perdait car celui-ci diminuait de poids.

Le prix est donc payable en argent, à deux échéances, termes échus. Le cheptel et les récoltes qui doivent obligatoirement être rentrées dans la grange du domaine répondent du paiement. Le terme de sortie est souvent avancé de trois mois sur la date de la fin du bail. En outre, du montant des fermages, le preneur prend quelquefois, à sa charge, la contribution foncière, mais, le plus souvent, le propriétaire conserve cette obligation pour lui-même, n'imposant au fermier que le paiement des taxes assimilées aux prestations.

Presque tous les baux contiennent des charges en nature : livraison de lait, de beurre, de fromages, de légumes, labourage d'un champ de pommes de terre réservé au propriétaire, transport du bois de chauffage nécessaire au bailleur; le preneur, lui, peut se chauffer avec les branchages provenant de l'élagage des arbres, mais il lui est interdit de couper le feuillage des arbres qui abritent les bucons. Le bailleur se réserve quelquefois le droit de tenir une chèvre, mais il interdit au fermier d'en avoir à cause des dégâts qu'elles causeraient aux cultures. Lorsque la toiture des bâtiments est en chaume, le fermier doit,

chaque année, refaire un certain nombre de mètres de couverture. Au cas où de grosses réparations seraient nécessaires, il doit les laisser faire et nourrir les ouvriers; le propriétaire les paie.

Quelquefois le propriétaire avance au nouveau fermier l'argent nécessaire à l'acquisition du cheptel. Dans ce cas, le preneur ne contracte qu'une obligation de somme d'argent. Mais, le plus souvent, le bailleur fournit en nature le cheptel mort et vif. Dans ce cas, il y a lieu à règlement. A ce sujet, on a vu s'élever, après guerre, de grosses controverses.

## § 2. *Les cheptels.*

49. *Exits ou réceptions.* — Au moment de l'entrée en jouissance dans un domaine, on procède à un inventaire ou état qui se nomme « réception ou exit ». Cet acte est fait par deux experts ou « prud'hommes » nommés, l'un par le fermier actuel, et l'autre par le sortant. Si les deux experts ne peuvent pas s'entendre, ils nomment un tiers. Au cas de désaccord sur le choix de ce tiers, il est désigné par le Président du Tribunal, sur la demande collective des deux parties intéressées ou de l'un d'eux, l'autre dûment appelé. Cet exit est rédigé en double et signé par les deux experts ou par les intéressés. Il comprend : 1° les cheptels vifs (bestiaux de la vacherie et de l'écurie); on les énumère par têtes ou paires avec estimation individuelles ou collectives au cours du jour ou à celui des dernières foires. 2° Les cheptels morts, savoir : les fumiers et les foins qui se cubent,

les pailles qui se comptent et se pèsent, les outils aratoires qui se vérifient et s'évaluent.

Ces diverses constatations donnent lieu à un excédent dont le fermier entrant fait compte au fermier sortant, ou à un déficit que le fermier sortant paie au fermier entrant. On doit, en effet, dans ce cas, considérer le fermier entrant comme mandataire du propriétaire. C'est à lui que le fermier sortant doit rendre compte et le propriétaire qui a agréé le nouveau fermier, ne saurait réclamer à l'ancien un nouveau règlement qui ferait double emploi. Cette règle de conduite a été sanctionnée par un arrêt récent rendu le 25 juin 1929, par la Cour d'Appel de Riom.

50. Mais, c'est sur la reprise du cheptel vif qu'a porté la plus grosse difficulté et que les divergences ont été les plus grandes après guerre. Les intérêts en jeu étaient d'ailleurs considérables.

Avant guerre, que le règlement ait lieu entre fermiers ou entre fermier et propriétaire, le fermier sortant avait le bénéfice des excédents et la responsabilité des déficits. Or, il est arrivé que des fermiers, ayant reçu avant 1914 un cheptel vif estimé au cours du jour, réclament après guerre, à leur propriétaire, pour le même bétail, un chiffre énorme, résultant seulement de la différence des nouveaux cours, considérablement accrus. Les propriétaires, arguant de ce que l'augmentation du prix des bêtes était tout à fait indépendant du fait du fermier, et n'avait sa source que dans les circonstances générales, refusèrent de payer une plus-value qui ne semblait pas devoir être attribuée à l'exploitant.

L'affaire portée devant les tribunaux a été tranchée en faveur des fermiers. Dans les motifs de son arrêt du 29 juillet 1920, la Cour de Riom fait application de l'article 1826 du Code Civil en remarquant que, s'il y a déficit, le fermier doit le payer; mais que, s'il y a un excédent, il lui appartient, sans qu'il y ait lieu de distinguer entre la plus-value apportée au cheptel par les soins ou les améliorations du fermier, et celle qui provient des circonstances accidentelles. La Cour de Riom s'appuyait également sur l'article 1821, définissant le cheptel de fer : celui en vertu duquel « le fermier doit laisser, à l'expiration du bail, des bestiaux d'une valeur égale au prix de l'estimation de ceux qu'il aura reçus ».

Et elle concluait que la loi envisageait la valeur réelle du cheptel et non sa puissance comme instrument d'exploitation.

L'arrêt de la Cour de Riom a été soumis à la censure de la Cour de Cassation. On se trouvait, en effet, devant une jurisprudence, sans doute très juridique, mais aussi très rigoureuse pour les propriétaires. Ceux-ci qui durant toute la guerre n'avaient touché que des fermages très atténués par rapport au nouveau revenu de leurs domaines, se trouvaient devoir encore déboursier, à la fin du bail, des sommes énormes que souvent ils n'avaient pas disponibles et qui représentaient un gros capital. On pouvait, d'autre part, espérer plus d'équité en invoquant la théorie nouvelle de l'imprévision, qui avait triomphé devant le Conseil d'Etat, en matière de marchés administra-

tifs de fournitures, et devant la Cour de Cassation, elle-même, en matière de contrats successifs.

Cependant, la Cour suprême, dans son arrêt du 30 juin 1922, a sanctionné celui de la Cour d'Appel de Riom et n'a pas voulu suivre les bailleurs dans la voie qu'ils lui proposaient. En agissant ainsi elle se maintenait dans sa règle de conduite antérieure tracée dès 1921 (arrêt du 6 juin). Dans cet arrêt, elle avait cassé une décision de la Cour de Toulouse qui, en matière de cheptel de fer, avait admis l'imprévision comme cause de révision du contrat. Elle se référait pour cela à un arrêt du 6 mars 1876 où elle déclarait déjà qu'il n'appartient pas aux tribunaux de prendre en considération le temps ou les circonstances pour modifier les conventions des parties et de substituer des clauses nouvelles à celles qui ont été librement consenties. La Cour de Cassation s'est ainsi toujours retranchée, en en reprenant le texte même, derrière l'article 1134 du Code Civil : « Les conventions légalement formées tiennent lieu de loi à ceux qui les ont faites. » Et elle ajoute : « Aucune considération d'équité n'autorise le juge, lorsque les conventions sont claires et précises, à les modifier sous prétexte de les interpréter. »

La grande majorité de la Doctrine et des Cours d'Appel a suivi cette manière de voir. Le maintien des conventions est indispensable. Cette stabilité est un principe formel du Code. C'est d'ailleurs un principe de bon sens; c'est, d'autre part, une nécessité sociale.

51. Depuis lors, puisque les parties sont libres d'éta-

blir entre elles telles conventions qui leur conviennent, pour obvier à l'inconvénient de la restitution en valeur vénale, on a, dans bien des baux, substitué à cette clause celle de la restitution en « valeur culturelle ». Cette modification est tout à fait régulière; puisque, si la stabilité des conventions est un principe de notre droit, la liberté des conventions en est un autre non moins bien reconnu. Il est à souhaiter que l'adoption générale de cette clause, amène l'apaisement désirable. Elle permettrait, alors, d'envisager la conclusion de baux à longue durée qui est, comme nous le disions en parlant du « fermage variable » (§ 47 in fine) une condition de bon rendement économique. Le fermier qui saura être pour longtemps dans un domaine, n'hésitera pas, en effet, à faire des améliorations dont le fonds bénéficiera.

### SECTION III. — Le Salarié.

52. Dans cette section, nous n'étudierons pas le sort de tous les salariés, mais seulement celui de l'ouvrier agricole, les autres catégories d'ouvriers seront vues au chapitre de l'Industrie.

*Le contrat de travail.* — Il est conclu au cours d'une « loue »; rassemblement dans certains lieux déterminée et, à date fixe, où vient celui qui veut louer ses services.

Pour les domestiques attachés à l'exploitation de la terre, la durée de la location est généralement d'une année, de Noël à Noël (25 décembre). C'est quelque temps avant ce jour que se tiennent les loutes.

Pour les domestiques attachés à l'état, la durée du contrat diffère selon leur spécialité. Certains bouviers et servantes pour 9 mois, du 25 décembre ou du 25 mars (usage de Chaudesaignes). Les pâtres et les bergers, pour six ou sept mois approximativement (du mois d'avril et du mois de mai au mois de novembre). L'engagement expire à la Sainte-Catherine ou à la Saint-André (25 novembre ou 7 décembre). Les faucheurs et les faneuses sont employés durant trois mois. Mais ils travaillent souvent à la journée, à la semaine, du dimanche soir au lundi matin; ou bien encore à la tâche, à raison d'un prix déterminé par surface de terrain. Les batteurs sont payés à la journée, à l'heure ou à forfait.

53. Le contrat, même pour les engagements à longue durée, est verbal. Cette pratique n'est pas sans inconvénient. Aussi, la Chambre d'Agriculture du Cantal a-t-elle émis, au cours de sa session ordinaire de décembre 1928, sur la proposition de M. Viallefont, délégué de Saint-Flour, un vœu tendant à l'adoption du contrat de louage écrit. Elle a nommé une commission chargée de présenter, à son approbation, un projet de contrat modèle et passe-partout; cela dans le but d'éviter le plus possible toutes contestations entre patrons et ouvriers, qui s'élèvent généralement en cours d'exécution.

Jusqu'à présent, l'empirisme a prévalu. La coutume a réglé d'une manière assez fixe l'importance des indemnités à payer de part ou d'autre en cas de rupture brusque ou injustifiée du contrat de travail. De même, les délais de rupture sont généralement

bien connus; mais, rien ne permet d'apprécier exactement ce qui rend « grave » un motif de rupture. On tient compte le plus souvent des circonstances, de l'embarras dans lequel l'employeur est laissé, mais le juge de paix apprécie seul et liquide la somme à verser qui est calculée eu égard au salaire promis ou aux arrhes versées.

54. *Rémunération.* — Le salaire est différent suivant les endroits, et il décroît selon que l'employé est moins spécialisé ou fournit un travail qui exige moins d'efforts. L'ouvrier reçoit une somme d'argent, il est nourri et logé.

Le logement laisse beaucoup à désirer dans le Cantal. Nous l'avons dit aux paragraphes 32 et 34. Souvent le bouvier était couché dans un coin sombre de l'étable, sans literie, à peine séparé de son bétail par une claie. C'est la partie de l'existence agricole qui s'est modifiée le plus tard et qui a le moins progressé. La tenue des « burons » est très souvent défectueuse à ce sujet.

La nourriture, au contraire, est beaucoup plus abondante et saine qu'autrefois. C'est d'ailleurs un fait commun et général. L'employé n'est pas le seul à bénéficier de ce changement. Le propriétaire lui-même qui, autrefois ne buvait du vin et ne mangeait de la viande que le dimanche, s'offre une table plus en rapport avec son aisance actuelle. Pour l'année, la nourriture de l'ouvrier représente environ la moitié de son salaire global.

En 1928, le préfet avait fixé de la sorte les salaires à prendre pour base en matière d'accidents du travail dans l'agriculture.

**ACCIDENTS DU TRAVAIL. — FIXATION DE SALAIRES DE BASES**  
(Arrêté préfectoral du 18 juillet 1928.)

| CATÉGORIE<br>DE TRAVAILLEURS                                                                                                | Salaire moyen<br>annuel |        | Nombre<br>moyen<br>de<br>jours<br>de<br>travail |     | Salaire moyen<br>journalier |        | Salaire minimum<br>annuel |        | Salaire<br>en nature |                    |    |                             |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------|--------|-------------------------------------------------|-----|-----------------------------|--------|---------------------------|--------|----------------------|--------------------|----|-----------------------------|
|                                                                                                                             | Hommes                  | Femmes | H.                                              | F.  | Hommes                      | Femmes | Hommes                    | Femmes | H.                   | logement<br>par an |    | nourri-<br>ture<br>par jour |
|                                                                                                                             |                         |        |                                                 |     |                             |        |                           |        |                      | F.                 | H. |                             |
| Journalier agricole. . . . .                                                                                                | 4.400                   | 3.000  | 200                                             | 200 | 22                          | 15     | 3.000                     | 2.000  |                      |                    |    | 10                          |
| Vacher. . . . .                                                                                                             | 7.600                   |        | 365                                             |     | 20                          | 82     | 6.500                     |        |                      |                    |    | 10                          |
| Aide-vacher. . . . .                                                                                                        | 4.800                   |        | 365                                             |     | 13                          | 15     | 4.000                     |        |                      |                    |    | 10                          |
| Pâtre de montagne. . . . .                                                                                                  | 4.000                   |        | 365                                             |     | 10                          | 95     | 3.000                     |        |                      |                    |    | 10                          |
| Petit berger. . . . .                                                                                                       | 1.800                   |        | 365                                             |     | 4                           | 93     | 1.200                     |        |                      |                    |    | 10                          |
| Premier domestique. . . . .                                                                                                 | 5.600                   |        | 300                                             |     | 18                          | 66     | 4.500                     |        |                      |                    |    | 10                          |
| Autre domestique et domes-<br>tique saisonnier. . . . .                                                                     | 5.000                   |        | 300                                             |     | 16                          | 66     | 3.000                     |        |                      |                    |    | 10                          |
| Servante de ferme. . . . .                                                                                                  |                         | 4.000  |                                                 | 365 |                             | 10.95  |                           | 2.500  |                      |                    |    | 10                          |
| Petits artisans ruraux, maré-<br>chaux-ferrants, forgerons,<br>réparateurs d'outils, bour-<br>reliers, charrons, sabotiers. | 7.500                   |        | 300                                             |     | 25                          | »      | 6.500                     |        |                      |                    |    | 12                          |

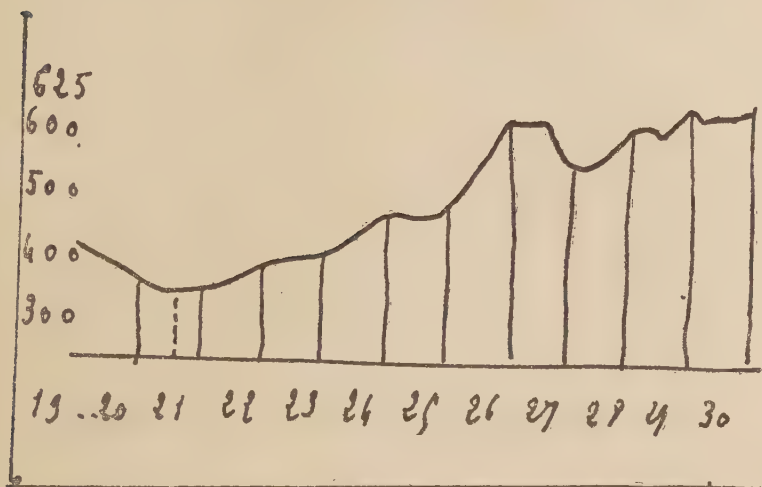
Les chiffres indiqués dans ce tableau officiel sont tous dépassés en pratique. D'autant plus que la nourriture journalière est estimée très justement, lui donner 10 comme prix courant, c'est prendre une moyenne très générale sur toute l'année, car, au moment des gros travaux, rien que la boisson, qui est le vin, est bien près d'atteindre ce chiffre. D'autre part, les chiffres portés dans la colonne I représentent, non pas la rémunération globale, mais seulement la somme en numéraire touchée par l'ouvrier. Etant donné le peu de frais imposé à celui-ci, cette somme lui reste presque nette. Et l'ouvrier agricole a vraiment vu augmenter son salaire, car le salaire nominal correspond, pour lui, au salaire réel.

55. *Coût de la vie.* — Il n'en est pas de même dans les villes où l'ouvrier est obligé de se nourrir et de se loger. Pour celui-ci, l'augmentation du salaire nominal n'est pas suivie d'un accroissement du salaire réel, car ses dépenses de subsistance ont été en augmentant; tandis que pour l'ouvrier agricole, elles sont supportées par le patron.

A la date du 28 mars 1930, la préfecture du Cantal déterminait ainsi le coût annuel de la vie pour une famille ouvrière de 4 personnes.

| Nature de la dépense  | Coefficient    | 1914            | 1930             | Indice     |
|-----------------------|----------------|-----------------|------------------|------------|
| Loyer de 2 pièces .   | 7 0/0          | 160             | 1.000            | 625        |
| Alimentation . . .    | 65 0/0         | 1.190,15        | 8.024,50         | 673        |
| Habillement. . . .    | 16 0/0         | 350             | 2.580            | 737        |
| Entretien . . . . .   | 12 0/0         | 507             | 2.161            | 426        |
| <b>Totaux . . . .</b> | <b>100 0/0</b> | <b>2.207,15</b> | <b>13.766,50</b> | <b>623</b> |

Depuis 1920, l'indice décrit une ligne brisée:



Mais, pour ce qui est de l'agriculture, comme nous le disions au paragraphe 34, ce n'est pas l'ouvrier agricole qui a la situation la moins bonne. Si ce n'était le mauvais logement et le manque de distraction, il est probable qu'il trouverait, dans son travail, une ressource convenable qui le retiendrait à la terre.

56. *La main-d'œuvre étrangère.* — Malgré tous ces avantages intéressants, jusqu'à présent, on n'a pas pu enrayer son départ et il a fallu faire appel à la main-d'œuvre étrangère. Le Cantal l'a peu utilisée encore. En 1921, le recensement ne signale que deux ouvriers agricoles étrangers : 1 belge et 1 italien, tous deux domestiques. En 1928, ils sont beaucoup plus nombreux : 13 (2 Espagnols, 1 Suisse, 10 Polonais),

tous journaliers ou domestiques. Mais ils sont tous dispersés :

|                     |          |
|---------------------|----------|
| Chaudesaignes ..... | 2        |
| Lieutades .....     | 1        |
| Massiac .....       | 2        |
| Molompise.....      | 1        |
| Paulhac .....       | 4        |
| Talizat .....       | 1        |
| Cussac .....        | 1        |
| Villedieu .....     | 1        |
| Total .....         | <hr/> 13 |

Depuis, leur nombre a encore augmenté chaque année très sensiblement. Mais leur installation dans la région a été très difficile et très lente.

Pendant longtemps, a régné sur eux une suspicion générale, de la part des employeurs agricoles. Beaucoup de ces étrangers ne faisaient, en effet, qu'un court passage et rompaient facilement, sans prévenir et sans raison justifiée, leur contrat de travail. Aussi, hésitait-on à les utiliser. Les causes de ce malentendu sont nombreuses, mais il n'y en a pas d'insurmontables.

57. Ce qui, jusqu'à présent, a nui au bon recrutement de la main-d'œuvre étrangère agricole est le défaut de toute organisation. Dans le pays, le travail est plutôt intermittent. Ce n'est que pendant la période d'été, qu'il est nécessaire de trouver des fa-neurs. Or, l'employeur sanflorain trouvait cher de faire venir, pour quelques mois, un travailleur recruté directement dans son pays, avec toutes les garanties

offertes par le contrôle administratif. Il s'est toujours contenté d'embaucher l'étranger qui se présentait de lui-même. Or, la plupart du temps, celui-ci était déjà un ancien immigrant qui avait dû rompre un précédent contrat de travail, ou qui quittait une industrie atteinte par le chômage. L'agriculteur l'engageait car il était heureux de trouver un étranger, qu'un court séjour en France avait déjà accoutumé à notre langue. Mais, le plus souvent, il faisait une mauvaise affaire, car l'étranger se liait pour éviter le chômage, attiré par les hauts salaires d'été, mais il se gardait bien de se faire connaître à l'Office Départemental de la Main-d'Œuvre; et, dès qu'il pouvait retrouver en ville la place qu'il convoitait, il abandonnait le champ sans délai, laissant le patron dans l'embarras. Souvent même, l'employé ainsi recruté ne connaissait rien au travail de la terre et pendant son séjour de courte durée, il avait donné un rendement tout à fait insuffisant.

C'est bien là la grosse difficulté de l'emploi des étrangers dans la région : le manque de travail continu. Faire venir l'étranger de chez lui, muni d'un contrat écrit et régulier est certainement le procédé qui offre le plus de garantie, mais on ne peut y songer ici pour un séjour annuel de quelques mois. Chaque année, ayant à faire de nouvelles recrues, l'employeur passerait tout son temps à l'instruire des procédés locaux et de la langue. C'est au moment où il serait un peu débrouillé qu'il quitterait le pays et ce changement perpétuel serait tout à fait onéreux et ruineux.

58. Le seul procédé à préconiser, et qui a été recommandé par l'Office Départemental de Placement, dans son rapport au préfet de 1928, serait d'utiliser, pour cette immigration saisonnière, les étrangers déjà en France et disponibles. Il faudrait que tous les printemps, l'Office National sache le nombre d'ouvriers, de chaque catégorie, qui sont demandés dans chaque région, ce qui lui permettrait de faire, en toute connaissance de cause, la répartition du contingent disponible dont il disposerait. Cela n'empêcherait pas les embauchages individuels, mais ainsi, beaucoup ne courraient plus le risque de se trouver en présence d'un chômeur industriel, transformé en agriculteur d'occasion.

Quant à voir les étrangers ouvriers agricoles se fixer dans le pays, nous n'y pensons pas. Chez les ouvriers d'usine, chez les artisans, dans les bourgs, cela est possible; mais pour l'ouvrier et le domestique agricole ce n'est pas à prévoir. Il y a à cela plusieurs causes. D'abord, l'irrégularité du travail, que nous venons de voir. Mais, même ceux qui obtiendraient un long engagement se trouveraient beaucoup trop dispersés. Or, pour être moins isolés, pour ne pas rester célibataires, ils cherchent à se rapprocher de leurs compatriotes et à vivre dans une région où ils se trouvent groupés, s'ils ne rentrent pas dans leur pays. Quant aux mariages mixtes, qui pourraient les fixer dans le pays, il ne s'en est pas encore pratiqué, car il y a encore trop de défiance, dans le Massif Central, qui n'est pas habitué, comme une province frontière, à s'accorder de ces étrangers qui ne par-

lent pas le français et, encore moins, le patois. Un ménage d'étrangers qui viendrait dans le pays pourrait à la rigueur mieux s'acclimater; mais il y aurait encore pour s'y opposer toutes les causes qui chassent de son sol, le Cantalien lui-même. L'ouvrier agricole, qu'il soit français ou étranger, ne peut devenir que très difficilement propriétaire. Et nous avons vu que, dans l'arrondissement, il n'y a qu'un seul exemple de vente ou de bail consenti à un étranger (§ 43).

---



## CHAPITRE IV

### Les institutions humaines

---

59. Elles peuvent être créées par l'Administration, et en dépendre étroitement. Au contraire, elles peuvent être nées de l'initiative privée. Les premières se caractérisent par la présence, dans leur personnel, à un degré quelconque de la hiérarchie, de fonctionnaire de l'Etat; leur but sera désintéressé, et elles apporteront une aide à l'activité agricole, sans s'y mêler. A l'inverse, les secondes ne comptent parmi leurs représentants que des professionnels, principalement soucieux de défendre l'intérêt de la profession qui est en même temps le leur. Leur initiative est locale, et ils luttent journellement dans le trafic économique.

On étudiera donc successivement les *organismes administratifs*, et ensuite les *organismes économiques*. Enfin on réservera une dernière section pour l'organisation *sociale*. Celle-ci est d'un intérêt direct, car, suivant que les travailleurs peuvent compter, ou non, sur les œuvres de secours, ils demeurent dans la région où ils peuvent travailler en pleine sécurité, ou l'abandonnent pour celles qui les leur offre.

## SECTION I. — L'Organisation administrative.

60. Il n'entre pas dans le cadre de l'ouvrage d'étudier l'organisation politique de la région. Nous nous bornerons à dire que divisée en 6 cantons : Chaudesaigues, Massiac, Pierrefort, Ruines, Saint-Flour N. et S., elle forme un arrondissement auquel on a, en 1926, rattaché celui de Murat.

On doit dire aussi que Saint-Flour a un tribunal civil de première instance. La présence de cet organisme n'est pas à négliger. Elle aide à maintenir à la terre les cultivateurs, non pas tant par l'utilité qu'ils en retirent que par la satisfaction qu'ils éprouvent de sentir qu'on ne les oublie pas. Ils sont d'ailleurs, vraiment fiers que la ville soit le siège de l'évêché et de la Cour d'assises.

Il entrerait davantage dans le cadre de ce travail de citer les institutions organisées par l'Etat spécialement dans un but d'utilité économique : Direction du Service Agricole, Ecole d'Agriculture et de Laiterie, Direction des Haras, Chambre d'Agriculture, Office Agricole. Mais ces organismes ont leurs sièges à Aurillac. Cependant, ils intéressent Saint-Flour, du moins indirectement. L'école d'agriculture et de laiterie compte parmi ses élèves des jeunes gens originaires de l'arrondissement qui y reviennent et propagent son enseignement autour d'eux; les Sociétés et Chambre d'Agriculture reçoivent les représentants de cette région, qui n'est pas la moins importante du département et entendent leurs vœux et observations.

Toutefois, nous ne nous arrêterons que sur les institutions d'un caractère plus local et fonctionnant dans le pays même.

61. I. *L'enseignement agricole*. — En dehors de l'enseignement donné à l'Ecole Nationale d'Aurillac, il existe dans l'arrondissement de Saint-Flour, deux cours d'études post-scolaires agricoles. Ils sont dirigés par des instituteurs qui ont compris l'utilité de joindre au programme primaire des leçons plus pratiques destinées à former leurs élèves à leur rôle futur et qui ont acquis, pour cela, un diplôme spécial.

Ils font leurs cours d'enseignement pendant des heures supplémentaires. L'enseignement est à la fois théorique et pratique. Il dure environ six mois par an, à courir du 15 novembre. Les frais sont payés, moitié par l'Etat, moitié par le département.

En 1928, le cours de Massiac comptait 10 élèves, celui de Coltines 16; en 1929, ces mêmes cours reçurent 20 et 11 élèves. On voit avec satisfaction que, d'une année à l'autre, le nombre d'élèves avait doublé à Massiac.

62. Parfois, à côté, ou à la place du cours agricole, est donné le cours ménager dirigé par des institutrices également pourvues d'un certificat spécial. A Saint-Flour, il n'y a pas encore d'école fixe. Mais, en 1929, le chef-lieu de l'arrondissement a eu la visite de l'Ecole Ménagère Ambulante. Elle est dirigée par deux professeurs-dames uniquement spécialisées dans cette partie et, de l'avis unanime, très zélées et dévouées. Au cours de l'année, elle tient, en moyenne,

trois sessions, dont une à Aurillac, où elle a une installation fixe, et les deux autres dans une localité importante du département. La durée du cours est d'environ trois mois. Les élèves y reçoivent des leçons à la fois théoriques et pratiques sur tout ce que doit connaître une ménagère à la campagne, depuis la cuisine, le ménage et son budget, la tenue d'un intérieur propre et sain, jusqu'aux travaux intérieurs qui intéressent la basse-cour de la ferme et les profits qui doivent en dériver.

Cette nouvelle institution a remporté pas mal de succès et a été également bien accueillie partout où elle a pu se rendre. La grosse difficulté est de trouver les locaux nécessaires à son installation. D'autre part, c'est un externat et il faut que les parents se préoccupent de trouver l'hôtel, la pension, ou la famille amie qui garderont leurs filles pendant la durée du cours. Il sera toujours assez difficile pour cela d'y voir un grand nombre d'élèves. Mais celles qui auront reçu cet enseignement ne manqueront pas de le répandre autour d'elles par le seul exemple de la bonne tenue de leur intérieur et ce sera un profit général pour le pays.

La session de Saint-Flour a été suivie par 15 élèves.

63. II. *Comités agricoles et sociétés d'encouragement.* — Dans chaque canton, se tient un comité agricole annuel qui distribue les subventions votées par le Conseil Général. Nous donnons le tableau des subventions votées et attribuées en 1928 :

| Cantons de                | Races bovines<br>et ovines | Poulains<br>et mulets |
|---------------------------|----------------------------|-----------------------|
| Saint-Flour (N. et S.) .. | 1.600                      | 400                   |
| Chaudesaigues .....       | 620                        | 200                   |
| Massiac .....             | 620                        | 200                   |
| Pierrefort .....          | 880                        | 200                   |
| Ruines .....              | 620                        | 200                   |
| Totaux .....              | 4,340                      | 1.200                 |

La région de Pierrefort est celle où se pratique le plus l'élevage des vaches laitières.

Pour permettre une sélection rigoureuse des belles bêtes, on a créé le Herd-Book de la Race de Salers et le Herd-Book officiel de la Race d'Aubrac. La première de ces deux races intéresse davantage les arrondissements Nord du Cantal. Quant à la seconde, bien qu'il s'agisse d'une race aveyronnaise, elle intéresse l'arrondissement de Saint-Flour où le nombre de ses sujets est très important. Le Conseil Général du Cantal vote annuellement une somme de 300 fr. pour sa part contributive, aux frais de cette institution.

En outre, la Société d'Elevage de Neuvéglise et de la Planèze poursuit, dans le même sens, l'amélioration de la race d'Aubrac. Dans son concours de 1928, elle n'a pas distribué moins de 1.245 fr. de prix.

L'Assemblée départementale a voté une somme de 1.650 fr. chaque année pour le concours spécial de la race ovine des Bizet, dont les représentants les plus beaux se rencontrent sur les hauts plateaux du canton de Chaudesaigues.

Dans le canton de Massiac, jouissant d'un climat plus clément, les encouragements sont donnés à la

culture des fruits et à l'apiculture, soit une subvention globale de (300+200) 500 francs.

Enfin, les milieux agricoles ont très bien compris que pour obtenir une amélioration des races de bétails, il fallait stimuler le zèle des producteurs dans le sens d'une meilleure tenue des bâtiments ruraux.

Chaque année, a lieu un concours dans le but de récompenser le meilleur aménagement intérieur de ferme et du logement des employés agricoles, des laiteries et vacheries. Les épreuves portent :

|                                                   |   |
|---------------------------------------------------|---|
| 1° Sur la qualité et la conformation des animaux, |   |
| coefficient .....                                 | 5 |
| 2° Sur l'homogénéité du troupeau .....            | 4 |
| 3° Sur l'état général .....                       | 6 |
| 4° Sur la propreté des animaux .....              | 2 |
| 5° Aménagement et tenue de l'étable .....         | 3 |

Pour classer les laiteries et les logements agricoles, on tient compte de l'installation, de l'outillage, de la propreté et de l'aération.

Les races chevalines et mulassière ne sont nullement négligées, nous le verrons au chapitre V. Quant aux cultures, elles font l'objet d'études constantes, principalement à Planèze. Les offices agricoles régionaux et départementaux, remarquablement bien dirigés et conseillés, consacrent chaque année, les subventions reçues de l'Etat et du Département, à la recherche des meilleures espèces et aux expériences sur les engrais. A proximité de chaque canton, au long des routes fréquentées, des champs de démonstration instruisent les passants sur les genres de

céréales qui conviennent au sol de la région et des bienfaits apportés par la chimie.

Grâce à cette propagande éclairée, et intelligente, on ressent un mouvement de progrès général. Il est à prévoir qu'il apparaîtrait avec une ampleur plus grande si l'agriculture était mieux financée. Ceci nous conduit à voir l'état actuel du crédit agricole dans la région.

64. III. *Le Crédit Agricole*. — Dans l'arrondissement de Saint-Flour, il existe trois caisses locales (il y en a une vingtaine dans tout le Cantal). La première créée a été celle de Pierrefort, le 14 novembre 1909. Elle compte actuellement 86 sociétaires pour un capital de 9.600 fr. divisé en 192 parts de 50 fr. auquel elle sert un intérêt de 4%.

Elle n'a jamais reçu de dépôts. Les établissements financiers sont assez nombreux dans la région et donnent des facilités suffisantes aux cultivateurs (Bons de dépôt à 1, 2, 6 mois, 1 an, 2 ans) pour que le Crédit Agricole ne se livre pas à ces opérations.

L'intérêt des prêts que consent la Caisse est de 5% pour le court terme et varie jusqu'à 3% pour le long terme suivant les cas, but de l'emprunt, charge de famille de l'emprunteur, degré de confiance qu'il mérite. Les prêts sont généralement contractés par un acte notarié d'obligation hypothécaire, du moins pour le long et le moyen termes.

Tableau des prêts consentis ces dernières années :

|                                 | 1927   | 1928   | 1929   | Totaux  |
|---------------------------------|--------|--------|--------|---------|
| Court terme . . . .             | 82.800 | 61.300 | 78.800 | 212.900 |
| Moyen terme . . . .             |        | 4.000  |        | 4.000   |
| Long terme ord. .               |        | 5.000  |        | 5.000   |
| Long terme spécial aux mutilés. | 4.000  | 17.000 |        | 21.000  |

Il y a environ une vingtaine de demandes de prêts à court terme chaque année, chaque prêt étant donc en moyenne de 3.600 francs.

La seconde a été fondée à Massiac, le 3 décembre 1923. Elle comporte 62 sociétaires. Son capital est de 7.500 fr. divisé en 150 parts de 50 fr. auxquelles elle sert un intérêt de 5%. Elle ne reçoit pas de dépôts. Elle n'a jamais consenti que des prêts individuels à courts et à longs termes. Ceux-ci de dix ans, les premiers de 1 an seulement. L'intérêt demandé est de 5% pour les courts termes, 3% pour les prêts ordinaires à long terme réduit à 1% pour les prêts spéciaux consentis à des mutilés de guerre. Les prêts à court terme sont garantis par une caution solidaire reconnue solvable; les prêts à long termes par une première hypothèque.

Tableau des prêts consentis ces dernières années:

|                      | 1927   | 1928   | 1929   | Totaux  |
|----------------------|--------|--------|--------|---------|
| Court terme . . . .  | 31.500 | 42.500 | 38.500 | 112.500 |
| Long terme . . . . . | 2.000  | 8.000  | 19.000 | 29.000  |

Le nombre des demandes de prêts est en moyenne de 35 par an pour le court terme, soit pour chaque

prêt, 2.500 fr. environ. La moyenne des prêts à long terme est de 6.000 fr. chacun.

La Caisse de Saint-Flour a été la dernière créée; toute récente, elle date du 30 décembre 1928. Dès le 30 octobre 1929, elle comptait 153 membres et il est vraisemblable que de nouveaux adhérents viendront s'inscrire. Le montant des versements pour la même date était de 7.000 francs répartis en 280 parts: intérêt fixe de 5%.

Depuis sa fondation, elle a déjà accordé dans l'année 1929 : 25.000 francs de prêts à court terme de 5.000 fr. chacun en moyenne. Il n'a pas été réalisé de prêt à moyen terme. Pour le long terme, la Caisse en a étudié quelques demandes qui n'ont pas été réalisées dans le cours de l'année. Cette caisse est nouvelle, mais elle se développe rapidement.

Pour tous ces caisses, le remboursement par les emprunteurs s'effectue, jusqu'à présent, avec régularité. La faible moyenne du montant de chaque prêt, comme les garanties exigées, la vigilance des directeurs expliquent que chaque avance rentre à son échéance. Ainsi, les caisses n'ont pas connu de difficulté de ce côté, du moins dans l'arrondissement de Saint-Flour.

Dans son ensemble, le Crédit agricole de la région a déjà rendu des services. Mais ils seraient beaucoup plus considérables si la Caisse Régionale obtenait de la Caisse Nationale des avances plus importantes. Les Caisses locales ne peuvent répondre à toutes les demandes qui leur sont présentées et elles considèrent de préférence et plus favorablement celles faites

par des familles nombreuses, spécialement pour maintenir dans ces familles les biens qui seraient vendus à la mort des parents.

Le Crédit agricole collectif n'a pas été mis en œuvre dans la région.

## SECTION II. — L'Organisation économique.

65. § I. *Les Syndicats.* — L'action syndicale est assez neuve dans toute la région. Les agriculteurs s'y montrent d'ailleurs de plus en plus disposés. Les crises agricoles persistantes leur font se demander s'ils ne trouveraient pas un remède dans l'union. Ceux qui ont reçu une instruction plus développée se rendent compte du retard de la masse, et de la nécessité de l'éclairer. Des gens bien intentionnés voudraient voir la formation d'une élite. Son but serait de diriger les « cercles d'études ruraux », de créer les « cours sociaux agricoles », d'animer les « semaines rurales » grâce auxquelles on arriverait, sans doute, à créer l'état d'esprit rural capable de retenir le cultivateur à la terre et d'élever sa condition. Ses moyens d'action journaliers seraient : les conversations individuelles, les conférences, les journaux, les tracts, brochures, les filiales des groupements cantonaux. Mais, pour trouver les directeurs de ce mouvement, il faut des jeunes hommes présentant des qualités de volonté, de persévérance, de dévouement, de prudence rares. Il leur faut aussi une préparation approfondie à leur rôle. Or, de

tels sujets sont très clairsemés. *Enfin, le paysan du Cantal est très individualiste.* Il ne s'est groupé que sous la pression d'un danger menaçant, pour le temps que celui-ci durait. Ainsi s'est constitué le Syndicat des Fermiers dans le but précis et immédiat de soutenir la « question des cheptels » devant les tribunaux. Depuis lors, il ne s'est pas dissous, mais demeure un organisme de pure défense ou de revendication de classe plutôt que de profession.

Les syndicats à but purement économique sont moins considérables. Cependant, s'ils ne sont pas groupés en fédération, il en existe plusieurs qui s'occupent de l'achat des engrais, des tourteaux, etc... Tels sont ceux de Pierrefort, Cézens, Cussac, Paulhac, Lieutadès. Les associations mutuelles contre les accidents ou contre l'incendie sont beaucoup plus répandues.

66. § II. *Les coopératives.* — Il existe des coopératives de production et qui rendent de grands services. Mais qu'il a fallu d'énergie et de tenacité, de patience aux promoteurs du mouvement pour aboutir au résultat actuel!

D'ailleurs, on s'explique assez facilement que, jusqu'à présent, l'idée n'ait pas eu le succès qu'elle méritait. Comme nous l'avons vu au § 39, il y a peu de petites propriétés dans la région; les grosses fermes pouvaient normalement songer à se suffire chacune et vendre le fromage qu'elles fabriquaient aux négociants de Murat.

La transhumance du troupeau, qui oblige le vacher à faire son fromage en pleine montagne, est encore un obstacle à la fabrication dans des laiteries éloignées.

Enfin, les moyens, comme les petits propriétaires, n'avaient pas, jusque là, senti le besoin pressant de se grouper, car les cours étaient stables et l'avenir semblait assuré. On laissait aller suivant la routine ancestrale.

Cependant, il y a mieux à faire qu'à s'en tenir à la vieille méthode de travail individuel.

On peut attendre de bons résultats de la coopération. Fabriqué en usine, en ateliers bien outillés, le fromage serait d'une meilleure qualité. Le lait étant en grande quantité traité de la même façon, le produit serait plus homogène. L'industrialisation de la production permettrait un meilleur rendement. Moins de déperdition; les fromages rassemblés en grandes masses pourraient être expédiés dans de meilleures conditions. Plusieurs producteurs unis sous une même firme pourraient songer à s'assurer un marché, un débouché certain, ce à quoi ne pouvait penser un fabricant isolé qui était souvent incapable de tenir les engagements pris envers le consommateur.

Enfin, on peut ajouter à cela que la fabrication en grande masse pourra permettre l'utilisation des résidus, ce qui est une source de profit toujours appréciable et diminue les frais de l'entreprise.

C'est en Planèze que fonctionnent les coopéra-

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |              |   |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|---|
| tives laitières actuellement créés dans l'arrondissement de Saint-Flour. Elles sont de dates très récentes. La première s'est ouverte à Valuégols le 1 <sup>er</sup> janvier 1928 avec 84 adhérents. Dans la même année, trois autres coopératives se sont fondées dans les mêmes parages, une dans la commune de Valuégols, à Soubizargues, avec .... | 57 adhérents |   |
| une autre à Laveissenet (mai 1929) .                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   | 60           | — |
| la troisième à Beynac (juillet 1928)                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   | 70           | — |
| en janvier 1929, une à Séries .....                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    | 50           | — |
| et en mars 1929, celle de Rouaire<br>(Cézens) .....                                                                                                                                                                                                                                                                                                    | 40           | — |

---

Soit, environ ..... 361 —

Pour son installation, chaque coopérative a demandé 20.000 francs de matériel, sans compter l'immeuble, dont quelques-unes sont locataires et que d'autres ont construit. Le prix de construction d'un immeuble, dans lequel on traiterait 2.000 litres de lait par jour, serait de 80.000 francs environ.

Les coopératives se sont créées toutes sur un modèle analogue. Pour obtenir le capital nécessaire à l'achat du matériel, chaque adhérent a souscrit 50 francs par vache laitière dont il était propriétaire; quelques cultivateurs aisés ont souscrit un peu plus, d'autres un peu moins. Les coopératives qui ont construit un immeuble ont fait, en outre, un emprunt, soit au Crédit Agricole, soit entre sociétaires. La plupart d'entre elles fabriquent de « la fourme », généralement connue sous le nom

de « Cantal ». La fabrication du « bleu d'Auvergne » serait d'un meilleur profit, mais ce fromage, qui est très sensible durant sa confection aux variations de température, exige d'être conservé dans des frigorifiques coûteux, que les sociétés coopératives n'ont pas cru devoir s'offrir dès leur début. D'ailleurs, elles sont parfaitement outillées pour la « fourme » et guidées par les conseils techniques du directeur de l'école de laiterie d'Aurillac, qui leur est entièrement dévoué, elles obtiennent un rendement très amélioré. Celle de Valuéjols, dirigée par M. Belley, le promoteur du mouvement, traite une moyenne de 39 à 40.000 litres de lait par mois, tiré de 350 vaches environ.

En octobre 1929, une mission de 143 négociants allemands a visité ces fromageries. Les membres de cette mission se sont montrés très surpris de *découvrir* ces deux qualités de fromages du Cantal, qu'ils ont avoué ignorer totalement et n'ont pas manqué d'adresser leurs félicitations et leurs encouragements à ceux qui tentent de faire connaître deux produits vraiment sous-estimés.

Il est à croire que maintenant les producteurs, unis par leurs coopératives, sont dans la bonne voie qui leur permettra de recueillir le prix de leur travail. Le bon fonctionnement de la société est d'ailleurs entre leurs mains et dépend, pour beaucoup, de leur bonne volonté. La tâche du directeur est délicate, elle exige force et prudence, prévoyance et fermeté.

Il est essentiel que chaque adhérent s'impose la discipline nécessaire et ne risque pas de compromettre l'avenir de tous pour tenter d'en favoriser un petit nombre. Le contrôle est sévère. Mais il est indispensable, il est d'une nécessité absolue que chacun livre à la société du lait de première qualité. C'est à cette condition qu'ils pourront faire triompher leurs produits sur le marché national et mondial.

### SECTION III. — Organisation sociale.

67. — L'Office Départemental Agricole, dans le compte rendu de ses travaux de l'année 1926, déplore que les œuvres sociales progressent lentement et manquent d'animateurs. Son rapport de l'année suivante, 1927, constate toujours que les progrès sont lents, mais il enregistre que la mutualité agricole s'améliore sensiblement. En fait, il est vrai que les sociétés d'entraide et de secours mutuels sont assez peu développées parmi les agriculteurs. Les quelques unions qu'il peut y avoir recherchent plutôt un but économique que social en s'occupant d'assurance contre les risques qui menacent les récoltes ou le bétail (voir § 65).

Il en est de même des œuvres de prévoyance. Elles ne se développent pas spontanément. On se contente du cadre officiel de l'Assistance Administrative. Dans chaque commune, est un bureau de

bienfaisance et il distribue les secours votés par les assemblées départementales.

Dans l'arrondissement, il y a un hôpital, à Saint-Flour, et un hôpital-hospice à Pierrefort. Ces deux établissements sont placés sous la tutelle administrative.

A Paulhenc, canton de Pierrefort, est l'hôpital de la Devèze, fondé en tenu par des religieuses franciscaines qui y soignent des incurables. Cet hospice n'a pas un caractère local, car les malades qui y sont traités, difformes, parfois monstrueux à voir, appartiennent à toutes les parties de la France. Ils sont au nombre d'environ 230. De plus, 5 filiales dépendent de la maison mère.

Tableau de l'assistance médicale gratuite :

|                             | 1927    | 1928    |
|-----------------------------|---------|---------|
| Nombre d'inscrits .....     | 1.442   | 1.483   |
| Soignés à domicile .....    | 805     | 666     |
| — à l'hôpital .....         | 49      | 68      |
| Décédés .....               | 35      | 33      |
| Montant de la dépense ..... | 117.000 | 145.740 |

soit une moyenne de dépense :

|                                                          |            |
|----------------------------------------------------------|------------|
| Par habitant (rapport avec la population totale de ..... | 2 fr. 90   |
| par inscrits .....                                       | 88 fr. 91  |
| par soigné à domicile .....                              | 101 fr. 00 |

Chaque visite ou consultation revenant en moyenne à 18 fr. 50 et chaque ordonnance de pharmacie à 13 fr. 69,

TABLEAU DE L'ASSISTANCE OBLIGATOIRE  
AUX VIEILLARDS :

|                                |                        | 1927      | 1928      |
|--------------------------------|------------------------|-----------|-----------|
|                                |                        | <hr/>     | <hr/>     |
| à domicile.                    | { vieillards. . . . .  | 251       | 347       |
|                                | { infirmes . . . . .   | 57        |           |
|                                | { incurables . . . . . | 24        |           |
| à l'hôpital.                   | { vieillards. . . . .  | 20        | 27        |
|                                | { infirmes . . . . .   | 10        |           |
|                                | { incurables . . . . . | 5         |           |
| Ensemble . . . . .             |                        | <hr/> 367 | <hr/> 374 |
| Décédés. . . . .               |                        | <hr/> 64  | <hr/> 60  |
| Montant de la dépense : 91.298 |                        |           |           |

Il y aurait donc beaucoup à faire pour l'initiative privée. Cela tient à la même raison qui entrave le développement du syndicalisme : l'individualisme marqué du caractère et, jusqu'à présent, la chance de ne s'être pas trouvé en présence de grosses calamités.

Il est intéressant de signaler que le cultivateur prend l'habitude de s'assurer contre les risques agricoles auprès des compagnies et sociétés anonymes connues qui ont de nombreux agents et sous-agents dans le pays. Presque tous ceux qui emploient des ouvriers sont également assurés contre les accidents du travail.

Quant aux ouvriers, ils sont trop disséminés pour avoir songé à se grouper et s'entraider, le cas échéant, dans le besoin.



## DEUXIÈME PARTIE

---

### Objets, Importance de l'Activité économique.

---

#### CHAPITRE V

##### L'Agriculture

---

68. — La vocation économique d'un pays dépend de ses ressources naturelles. Il en est de même et, plus spécialement, de sa vocation agricole qui tient, non seulement de la composition chimique du sol, mais encore des conditions du climat et du relief.

Nous avons vu, en étudiant la géologie du pays (§ 4), que cette région ne comporte guère que trois sortes de sols. Aux trois sortes de terrain correspondent trois régions de cultures principales. Nous n'envisageons, d'ailleurs, que les grandes divisions, les régions où prédomine telle ou telle culture. Enfin, cette division tripartite coïncide, en général, avec le relief.

Ainsi, on trouve :

1° A l'Ouest et au sud de l'arrondissement, une région de pâturages qui s'étend sur les cantons accidentés de Pierrefort et Chaudesaigues, où domine le terrain primitif recouvert de terrain volcanique.

2° De l'Ouest à l'Est, le plateau de la Planèze

où le basalte volcanique est venu rejoindre l'oligocène et qui supporte une riche région où dominent les céréales.

3° Enfin, les vallées : au Nord, celle de l'Allagnon, au sol trachytique et très riche.

#### SECTION I. — Les Cultures.

69. — Dans cette section, on n'étudiera pas les forêts, qui seront vues à part : on considérera d'abord les *méthodes* employées par le cultivateur du pays, puis les *résultats* obtenus dans chaque culture, enfin, l'étude particulière d'une exploitation.

##### § I. — Les méthodes

70. I. *Appliquées aux terres labourables.* — A) *Les engrais.* — Pendant longtemps, le fumier est resté l'unique engrais employé. Il n'était complété par aucun autre apport de substances fertilisantes. Cela se comprenait par l'abondance du fumier de ferme fourni par un cheptel nombreux et aussi par le bon rendement obtenu : sa composition en potasse, acide phosphatique, azote, humus, est avantageuse; mais il présente l'inconvénient d'être toujours employé sous un gros volume, en grosses quantités dont le transport est coûteux, et d'offrir à la terre un aliment immuable. Or, celle-ci demande à changer de nourriture.

Un engrais de ferme d'un bon rendement est le

compost. Les curures de fossés, les mottes de gazon et les détritux de toutes sortes, étalés en couches séparées par un lit de chaux grasse, recoupées à deux reprises, fournissent un terreau de tout premier ordre qui convient particulièrement aux prairies et aux pacages situés en sol maigre. Mais l'agriculteur du Cantal prend rarement le soin de préparer le mélange d'une façon convenable et se contente de répandre les curures de fossés sur place.

71. *Engrais verts*. — Leur utilisation est particulière à l'arrondissement de Saint-Flour, dans les terres basaltiques de la Planèze par trop épuisées. C'est le lupin blanc qui est utilisé et enfoui précédant une céréale d'automne. Cette pratique est excellente pour tous les sols pauvres en humus.

72. — Depuis le début de ce siècle, la pratique des engrais chimiques s'est notablement répandue dans le pays. Les engrais azotés, le nitrate de soude et le sulfate d'ammoniaque sont les seuls utilisés. La catégorie des engrais phosphatés est plus connue des agriculteurs cantaliens qui l'utilisent sous trois formes : les superphosphates sont surtout employés pour les diverses cultures de printemps; les phosphates naturels sont alliés aux terres acides, mais ils imposent de gros frais de transport vu leur éloignement. Aussi ce sont les scories qui sont de beaucoup les plus utilisées. Leur emploi est absolument général. Quant aux engrais potassiques, ils sont moins en faveur que les autres, bien que les expériences tentées par l'Office Agricole aient con-

clu à la bienfaisance de leur action. Il est vrai que le sol cantalien est par lui-même riche en potasse et c'est pourquoi, sans doute, cet engrais y est moins demandé.

L'emploi de tous ces nouveaux engrais donne à l'agriculture cantalienne une physionomie nouvelle. On a reconnu qu'ils étaient pratiques. Peu de leur volume suffit pour obtenir un résultat appréciable; conduits en grosse quantité, leur prix de revient est resté assez modéré. Enfin, ils se prêtent à toutes les combinaisons et dosages possibles.

Cependant, ils n'ont pas fait entièrement disparaître les errements anciens qui continuent de subsister et qui apportent aux terres des améliorations de longs effets. Il s'agit des amendements calcaires et de la pratique des assolements et rotations.

73. *Les amendements calcaires* utilisés dans le Cantal sont au nombre de deux, la chaux et la marne, mais ils intéressent peu l'arrondissement de Saint-Flour.

74. Quant à *l'assolement*, il diffère suivant les régions. Nous l'avons vu pour le canton de Massiac en parlant de la durée des baux (§ 47).

Dans la basse Planèze, il est biennal :

1<sup>re</sup> année : lentilles ou plantes sarclées;

2<sup>e</sup> année : seigle, ou orge, ou avoine.

Dans la Haute-Planèze, il est triennal, la troisième année est consacrée à une jachère travaillée. Ailleurs, la céréale de printemps, notamment

l'avoine, reçoit un semis de trèfle légumineuse qui devient la récolte principale l'année suivante.

M. Geneste, directeur des services agricoles, préconisait l'assolement quadriennal :

1<sup>re</sup> année, plante sarclée ou jachère travaillée, ou plante fourragère, coupée en vert, ou trèfle.

2<sup>e</sup> année, céréale de printemps avec semis de trèfle.

3<sup>e</sup> année, trèfle.

4<sup>e</sup> année, céréales d'hiver.

75. II. *Appliquées aux prairies.* — L'entretien apporté aux prairies diffère peu, en ce qui concerne les engrais, de celui donné aux champs. On y porte le fumier qui est distribué par tas, dès la fonte des neiges. Il est ensuite répandu à la fourche et les premières pluies de printemps le font pénétrer dans la terre. Cette façon de procéder n'est pas exempte de critique, car les éléments nutritifs du fumier sont souvent enlevés à la surface du sol par l'eau des averses sans féconder la terre. Le fumier de ferme ne produit vraiment son plein effet que s'il est enterré, et c'est pourquoi la plus grande partie devrait en être réservée aux champs labourables.

Les engrais chimiques ne présentent pas cet inconvénient, répandus régulièrement sur toute la surface du pré, à la volée, ou par des machines mécaniques, ils y tombent en nuage de poudre fine, qui pénètre facilement à la racine des herbes. Les engrais chimiques utilisés sont les mêmes que pour

les champs. Pour les surfaces enherbées situées sur des terrains marécageux, tourbeux, humides, acides, les scories sont aussi utilisées avec grand succès. Les meilleurs périodes d'épandage sont l'automne et le début de l'hiver jusqu'en janvier. Après cette époque, beaucoup déversent du plâtre sur leurs pacages.

Mais, outre les apports chimiques, les prés demandent encore des soins physiques. Il ne faut pas négliger les semences. Elles peuvent se faire très facilement avec les balayures des greniers à foin, mais il y a un gros avantage à soigner l'engazonnement. Il faut surtout distinguer les graminées (foin) et les légumineuses qui sont la base des bonnes prairies. Les montagnes dites « de graisse », parce qu'elles servent à l'engrais du bétail, contiennent davantage de ces derniers que les montagnes réservées à l'élevage pour le lait. De même, la coupe de regain est meilleure avec les secondes plantes qu'avec les premières.

Le fauchage influe beaucoup sur l'avenir des prairies, selon qu'il est fait au moment où les graines sont mûres ou non. Si l'herbe est coupée, en effet, avant maturité de ses graines, celles qui tombent sur le sol, sous le choc de la faux, ne peuvent germer.

Pour avoir de bonnes prairies, il est aussi recommandé de modérer le déprimage. On appelle ainsi le pacage des animaux dans le pré. Il est bon de ne pas les y laisser longtemps, si l'on veut avoir

de la bonne herbe. En pratique, la méthode suivie dans un domaine moyen est la suivante : jusqu'au 25 mai, on laisse aller la vacherie dans le pré; à cette date, la prairie se trouve complètement rasée. On envoie alors les animaux à la montagne jusqu'en octobre. C'est alors que l'herbe peut pousser et donner lieu à deux coupes, la première vers le 15 juillet et la seconde au début de l'automne, en septembre ou octobre. Cette seconde coupe est d'ailleurs très recherchée; elle fait rendre plus de lait aux bêtes, parce que l'herbe est plus fraîche et plus tendre. Aussi, il arrive souvent que l'on sacrifie la première coupe; on l'avance, ce qui donne double avantage de l'avoir terminée pour les moissons, et de laisser un regain plus abondant. Le fourrage qui reste après la coupe de regain s'appelle souvent « le retour », car il est soumis au déprimage des bêtes à leur retour de la montagne.

78. — Les travaux mécaniques : hersages et roulages sont peu pratiqués. Pour nettoyer les prairies des mauvaises plantes, on procède à des coupes prématurées qui atteignent les herbes indésirables. Mais, tous les ans, il convient de procéder au recurage des fossés et des rases (nous avons vu que ces curures seraient excellentes mélangées au compost pour l'engrais des prairies). L'entretien de ces canaux est indispensable, et le propriétaire le spécifie souvent à son fermier dans les obligations du bail. L'irrigation joue, en effet, un rôle de première importance en matière de prairie. L'eau fait les 70 % du poids de la plante, et sa fraîcheur permet

la dissolution et l'assimilation des éléments nutritifs. Dans la région, on emploie surtout l'eau des sources; rarement, l'on prend soin de l'améliorer par un dispositif spécial, à la source, qui permettrait l'aération ou le mélange avec des engrais solubles. On se contente de disposer les rases avec les pentes convenables et des vannes pour en régler l'écoulement, de telle sorte que l'eau ne stagne pas, et que toute la surface soit également arrosée. C'est à la fin de l'hiver que se fait l'irrigation méthodique de chaque prairie.

79. III. *Le machinisme.* — Il est peu développé dans la région; le relief accidenté s'y oppose. Pour la fenaison, on peut employer les faucheuses dans les prés assez unis. Même dans quelques exploitations, on utilise les rateleuses. Mais, dans beaucoup de prés, la faux est toujours nécessaire, ce qui fait que ce pays ne peut se passer d'un minimum de main-d'œuvre agricole.

La charrue « type Brabant » est bien répandue; quant à la moisson, elle se fait au moyen de faucheuses ordinaires. En Planèze seulement, on peut utiliser les lieuses.

La plupart du temps, ces machines sont traînées par des bœufs, les plus légères, pour la fenaison, par des chevaux. Il y a peu d'années encore, le battage se faisait au fléau. Mais les services rendus par les batteuses mécaniques sont trop appréciables pour être négligés. Elles sont d'une utilité courante en Planèze, où elles dépiquent les céréales et les lentilles. Elles sont donc maintenant bien admises

après avoir triomphé des préventions qu'elles avaient contre elles. On leur reprochait, en effet, de briser la paille, ce qui nuisait à la construction des toitures en chaume. Dans les cantons montagneux, quand les propriétaires ne récoltent pas chacun assez de céréales pour déranger l'entrepreneur de battage, ils rassemblent leurs gerbiers au même endroit, ce qui évite les déplacements des machines et permet aux cultivateurs de s'aider les uns les autres.

Les tracteurs, employés pour le labourage, sont très peu connus. Ils sont très rares en Planèze, il n'y en a pas ailleurs.

## § II. *Les diverses natures de culture*

80. La superficie des terres labourables, en culture, en jachère, en prairies artificielles ou en prairies temporaires, occupe le quart environ des terres de l'arrondissement, soit 49.139 hectares, sur 166.350. Les principales productions végétales se répartissent ainsi :

|                        |        |   |        |
|------------------------|--------|---|--------|
| Blé froment .....      | 2.484  | } | 21.758 |
| Méteil .....           | 890    |   |        |
| Seigle .....           | 12.647 |   |        |
| Orge .....             | 1.868  |   |        |
| Sarrazin (grains) .... | 55     |   |        |
| Avoine .....           | 3.814  | } | 50     |

### *Légumes frais :*

|                         |    |   |    |
|-------------------------|----|---|----|
| Haricots verts .....    | 29 | } | 50 |
| Petits pois en cosse .. | 21 |   |    |

*Légumes secs :*

|                                           |     |   |       |
|-------------------------------------------|-----|---|-------|
| Haricots grains .....                     | 23  | } | 1.538 |
| Lentilles grains .....                    | 995 |   |       |
| Pois grains .....                         | 520 |   |       |
| Pommes de terre pour<br>tous usages ..... |     |   | 2.800 |
| Topinambours .....                        | 12  | } | 763   |
| Betteraves fourragères                    | 127 |   |       |
| Rutabagas et navets ..                    | 534 |   |       |
| Choux fourragers ....                     | 38  |   |       |
| Colza .....                               | 7   |   |       |
| Navette .....                             | 43  |   |       |
| Chanvre .....                             | 2   |   |       |

*Prairies artificielles :*

|                |       |   |
|----------------|-------|---|
| Trèfles .....  | 1.847 | } |
| Luzerne .....  | 709   |   |
| Sainfoin ..... | 11    |   |

*Prairies temporaires :*

|                                             |     |   |       |
|---------------------------------------------|-----|---|-------|
| Mélange de graminées<br>et de légumineuses. | 369 | } | 3.459 |
| Fourrages annuels ...                       | 523 |   |       |

81. — Parmi les céréales, c'est surtout le seigle qui prédomine. Pendant longtemps, la Planèze a été appelée le « Grenier de la Haute-Auvergne ». Maintenant, les céréales y diminuent devant les prairies qui exigent moins de main-d'œuvre et qui sont d'un revenu meilleur.

Le seigle est donc la céréale alimentaire la plus

répandue dans le pays. Les terrains granitiques et schisteux sont ses sols de prédilection. Son rendement moyen est de 10 quintaux 1/2 à l'hectare. La terre actuelle manque encore un peu trop de calcaire pour le froment. Le seigle peut, de plus accomplir toutes les phases de son existence à une altitude supérieure à celle nécessaire au blé. Un inconvénient du seigle est de germer très facilement quand il est mûr. Quoi qu'il en soit, il demeure la céréale de la région et est employé sous des formes diverses. Il entre dans la composition des gâteaux et galettes du pays connus sous les noms de bourriols, pontis, « ase », « fard », « picoucelle ».

82. — Le climat du Cantal n'est pas contraire au froment. Surtout dans l'arrondissement de Saint-Flour où l'humidité n'est pas exagérée; quant au froid, ses méfaits sont peu à craindre, quand le blé est semé assez tôt et qu'une couche de neige protège les jeunes pousses. Aussi le rendement n'est pas mauvais, surtout au cours des années lumineuses (éclairées et sèches), préférables aux années ternes, froides et pluvieuses. L'assolement donne de bons résultats. En cas de mauvaise végétation, il faut recourir à la jachère nue; enfin, la récolte est bien plus régulière si les semailles sont faites en ligne plutôt qu'à la volée.

L'avoine se plaît, elle aussi, en terrains volcaniques et primitifs schisteux et granitiques, même au-dessus de 800 mètres. Elle réussit très bien après les trèfles ou autres légumineuses. Elle est très utile

aux animaux de travail, elle augmente le lait des vaches laitières, affermit le lard des porcs et engraisse les lapins. Elle vient au deuxième rang des céréales en Planèze.

L'orge occupe une surface moins étendue. Elle sert aussi à l'engraissement des animaux, soit à l'état naturel, soit en farine. On la trouve sous trois variétés : chevalier, noire, nue.

Le méteil est généralement un mélange de seigle et de froment, plus rarement d'orge et de froment. Il représente la culture transitoire entre le seigle et le blé. Sa valeur augmente ou diminue suivant la plus ou moins grande quantité qu'il contient de celui-ci, mais il ne trouve pas d'acquéreur dans le commerce et se consomme sur place, en famille.

Quant au sarrazin, il est en réelle diminution dans le Cantal. Sa maturité tardive fait que la récolte en est souvent compromise par un froid hâtif. Cependant, il convient fort bien au sol du pays, et il est d'une utilité réelle; il y aurait avantage à essayer les variétés du Japon plus précoces et qui éviteraient les froids.

84. — La pomme de terre est susceptible de très grands progrès par une meilleure sélection. Les pluies froides en ralentissent la végétation. Aussi, elle nécessite de profonds labours et d'être plantée avec régularité, le plus tôt possible, dès le début d'avril; son rendement moyen ne s'élève pas à plus de 95 quintaux.

85. — Deux sortes de lentilles seulement sont cultivées en Planèze; la lentille petite lentille de mars,

ou lentille de la Reine, petite et bombée; la lentille du Puy, de forme et grosseur identique, mais de couleur verte chagrinée; c'est la variété la plus appréciée par la consommation. Le semis a lieu fin février, ces variétés ne craignent pas la gelée. Il faut 150 à 200 kilos de semence par hectare. La récolte a lieu en juillet. Le rendement moyen, à l'hectare, est de 10 à 12 quintaux de grains avec une quantité équivalente de paille excellente à faire consommer par le bétail.

86. — La plus grande partie de l'arrondissement est couverte de prés naturels, 30.480 hectares, et de pâturages ou pacages, 35.885 hectares.

Les prairies comprennent la surface fauchée où l'herbe est convertie en foin; les pâturages sont utilisés pour la dépaissance des animaux.

Les rendements des prairies naturelles sont très variables suivant la nature du sol, son exposition, son altitude et son irrigation. Certaines fournissent 6.000 kilos de foin sec à l'hectare, alors que d'autres atteignent péniblement 1.800 à 2.000 kilos. C'est pourquoi nous avons constaté une grande différence dans la valeur vénale de ces terrains. Comme moyenne à l'hectare, on peut adopter 30 à 32 quintaux.

Il faut ajouter, en landes et terres incultes, 24.400 hectares qui sont également livrés au pacage des bêtes, soit comme « communaux », soit comme montagnes » dont nous verrons l'utilisation en parlant de l'élevage.

Les cultures maraîchères occupent une très petite

surface, 489 hectares, principalement dans le canton de Massiac. Il en est de même de la vigne, qui demande une altitude plus basse et une orientation mieux protégée; elle se réduit à :

|                                                     |       |         |
|-----------------------------------------------------|-------|---------|
| vignes non encore productives . . . . .             | 40 ha | } 110 h |
| vignes productives de raisins de vendange . . . . . | 70 —  |         |

On compte 400 propriétaires de vignes qui ont récolté :

|         |                         |
|---------|-------------------------|
| en 1926 | 765 hectolitres de vin; |
| 1927    | 1.530 —                 |
| 1928    | 1.863 —                 |

La récolte du cidre, qui se fait dans la même région, est moindre :

|      |                 |
|------|-----------------|
| 1926 | 230 hectolitre; |
| 1927 | 1.495 —         |
| 1928 | 353 —           |

Les pépinières, les châtaigneraies, l'horticulture fruitière et florale détiennent une quarantaine d'hectares.

### § III. Une exploitation

87. — Une ferme comprend deux parties bien distinctes : *le domaine et la montagne*. Parfois, elles sont très loin l'une de l'autre.

Le domaine englobe, autour des bâtiments, qui comptent la maison d'habitation, les écuries, granges et hangars, tous les champs et prés soumis au travail du fermier. L'exploitant réside toute l'année au domaine, la vacherie n'y demeure que 7 mois

seulement; le reste du temps se passe, pour elle, à la montagne (§ 90).

La vie de l'exploitant, dans son domaine, est rude : sans doute, durant les mois d'hiver qui durent longtemps, le travail se trouve gêné et ralenti. Mais, chaque journée de beau temps est utilisée et jamais le cultivateur ne reste inactif.

La direction d'un gros domaine demande d'ailleurs une grande attention. L'entreprise nécessite une mise de capital importante en fonds et cheptels et aussi un certain fonds de roulement. Peu de cultivateurs savent pourtant faire fructifier leur argent dans leur domaine. C'est dommage, car le paysan est un sous-consommateur qui arrive à économiser beaucoup sur ses faibles revenus. Or, il ne garde pas l'argent à la terre. Il préfère le porter à des entreprises industrielles qui l'attirent par leurs réclames, leurs emprunts en titres faciles à acheter et ne pensent pas que l'achat d'engrais, d'un moteur portatif, la construction d'un hangar, améliorerait immédiatement le revenu de ses terres.

88. — Pour donner une idée de ce que nécessite et rapporte l'exploitation d'un gros domaine dans la région, nous avons noté les dépenses et les recettes d'une exploitation en Basse-Planèze. Celle qui a été envisagée a un peu plus de 130 hectares. C'est une ferme importante. Le fonds de terre ne représente pas moins d'un capital de 435.000 francs. Le cheptel vif, d'après l'inventaire, est d'une valeur de :

|                                           |            |   |             |
|-------------------------------------------|------------|---|-------------|
| 40 vaches . . . . .                       | 80.000 frs | } | 140.000 frs |
| veaux . . . . .                           | 5 000 »    |   |             |
| 5 paires de bœufs . . . . .               | 25.000 »   |   |             |
| taureaux . . . . .                        | 10.000 »   |   |             |
| brebis et porcs . . . . .                 | 20.000 »   |   |             |
| Cheptel mort, instrument ara-             |            | } | 70.000 frs  |
| toires, machines et outils                | 20.000 »   |   |             |
| fouillage . . . . .                       | 40.000 »   |   |             |
| paille . . . . .                          | 5.000 »    |   |             |
| semence . . . . .                         | 5.000 »    |   |             |
| soit une valeur vénale globale de . . . . |            |   | 645.000 frs |

*Recettes :*

|                                                         |           |             |
|---------------------------------------------------------|-----------|-------------|
| fromages . . . . .                                      | 18.000 »  |             |
| grains . . . . .                                        | 37.000 »  |             |
| porcherie . . . . .                                     | 8.000 »   |             |
| beurre . . . . .                                        | 1.500 »   |             |
| bœuf . . . . .                                          | 27.000 »  |             |
| vaches . . . . .                                        | 8.000 »   |             |
| veaux . . . . .                                         | 7.000 »   |             |
| jardin et basse-cour . . . . .                          | 500 »     |             |
| bergerie . . . . .                                      | 22.000 »  |             |
| denrée fournie par la ferme à<br>l'exploitant . . . . . | 3.000 »   |             |
| Total . . . . .                                         | 132 000 » | 132.000 frs |

*Dépenses :*

|                      |          |
|----------------------|----------|
| vin . . . . .        | 8.870 »  |
| épicerie . . . . .   | 3.160 »  |
| viande . . . . .     | 6.390 »  |
| son . . . . .        | 1.710 »  |
| A reporter . . . . . | 20.130 » |

|                                |           |                    |
|--------------------------------|-----------|--------------------|
| <i>Report.</i> . . . .         | 20 130 »  |                    |
| tourteaux. . . . .             | 2.720 »   |                    |
| éclairage . . . . .            | 190 »     |                    |
| entretien . . . . .            | 1.230 »   |                    |
| vétérinaire . . . . .          | 1 000 »   |                    |
| pharmacie . . . . .            | 360 »     |                    |
| ferrure . . . . .              | 1.780 »   |                    |
| outillage . . . . .            | 4 900 »   |                    |
| salaires. . . . .              | 40.000 »  |                    |
| journaliers . . . . .          | 5.000 »   |                    |
| foires, voyages . . . . .      | 500 »     |                    |
| jardin . . . . .               | 300 »     |                    |
| mouture . . . . .              | 2 250 »   |                    |
| remplacement de bétail . . . . | 8.780 »   |                    |
| semences. . . . .              | 1.130 »   |                    |
| intérêts. . . . .              | 510 »     |                    |
| assurances . . . . .           | 1.950 »   |                    |
| impôts . . . . .               | 6 000 »   |                    |
| amortissement . . . . .        | 10 000 »  |                    |
| charpentiers . . . . .         | 2 400 »   |                    |
| maçon . . . . .                | 4.300 »   |                    |
| bourrelier . . . . .           | 1.700 »   |                    |
| plombier . . . . .             | 700 »     |                    |
| charron . . . . .              | 370 »     |                    |
| engrais . . . . .              | 2 630 »   |                    |
| présure, sel. . . . .          | 560 »     |                    |
| Total. . . . .                 | 121.390 » | <u>121.390 frs</u> |
| Net. . . . .                   | 10 610 »  | 10,610 frs         |

## SECTION II. — L'Élevage.

### § I. — *Les méthodes*

89. *La vie du troupeau.* — Elle se divise entre son séjour à la ferme et son temps à la « montagne ». Le troupeau reste à la ferme durant l'hiver. Il demeure à l'étable où il est nourri du foin récolté dans les prés entourant le domaine et engrangé. Mais ce n'est pas là ce qui caractérise l'élevage cantalien. Ce qui en fait quelque chose de particulier, ce qui lui donne bien son caractère alpestre, c'est la transhumance, le séjour prolongé à la montagne.

90. — L'expression « *montagne* », dans le langage agricole du Cantal, désigne des pacages, situés à une altitude généralement supérieure à 800 mètres où les vacheries sont conduites pendant les 5 mois de la belle saison, du 25 mai au 10 octobre. Pendant leur séjour à la montagne, les vaches sont à l'*estivage* ou à l'*alpage*. Elles couchent dehors, dans des parcs formés de claies dressées ad hoc chaque soir sur un emplacement différent de celui de la veille. Les « montagnes » sont donc les flancs mêmes des monts et des hauteurs qui forment le massif cantalien. Elles apparaissent de loin comme de vastes étendues dénudées; seuls tranchent, par endroit, des boqueteaux, de simples touffes de frênes et de buissons, quelques arbres qui abritent le buron. Le « *buron* » est la demeure du vacher, sa résidence pendant tout l'estivage : maison modeste où son logement occupe peu de place; au rez-de-chaus-

sée, toujours en contre-bas et enfoui dans la terre, la cuisine et la cave où il fait et conserve le fromage; au-dessus, une chambre pour lui et ses aides, et le « vedelat » où l'on abrite les jeunes veaux durant les nuits froides.

L'emploi du temps du vacher consiste en deux traites par jour, l'une à l'aube, l'autre à 15 heures. Le reste du jour, il est occupé à la préparation du fromage, tandis que les bêtes sont libres, vont selon leur fantaisie sous la simple surveillance d'un ou deux jeunes pâtres.

Pour ce qui est du parcours laissé aux bêtes, la montagne se divise en deux parties :

1° la « *fumade* » est la partie fumée, engraisnée chaque année par le déplacement régulier du parc. Chaque jour le parc est déplacé de telle façon qu'à la fin de chaque estivage, la totalité de la fumade a été engraisnée par le séjour qu'y ont fait les bêtes durant une nuit et le temps de deux traites. Quelques fumades sont assez étendues pour que le parc ne puisse pas les parcourir en une saison. Il en faut quelquefois plusieurs. Dans ce cas, l'estivage est de 2-3 ans (voir dans ce cas la location (p. 47). Mais, quoi qu'il en soit, la fumade est toujours moins étendue de l'« *aygade* ». C'est la seconde partie de la montagne. Elle en comprend tout le restant. Elle est nécessairement très vaste, pour que les bêtes aient toute liberté d'aller et venir absolument selon leur gré. Il ne faut pas qu'elles se sentent contrariées dans leur mouvement, ce qui influerait mal sur leur rendement laitier.

Enfin, quelques montagnes ont encore un pré et une grange. Il y en a quelques exemples dans l'arrondissement. Ce dispositif permet d'épargner davantage les prés du domaine. On leur évite ainsi le déprimage, puisqu'on peut, dans ce cas, envoyer le troupeau plus tôt à la montagne et l'y garder plus tard, du 10 mai au 25 octobre. Parfois même, les bêtes vont en hiver, en janvier ou février, faire un séjour à la grange de la montagne.

91. *Elevage et vente des veaux ou bourrêts.* — Les races élevées en Cantal ne sont pas destinées à l'engrais. Les jeunes animaux ne reçoivent donc pas un traitement favorable à leur développement en viande.

Le vêlage a lieu, en général, en mars, avril, commencement de mai. Dans la majorité des fermes de Planèze, on a l'habitude de laisser têter les veaux à discrétion, pendant deux mois environ, après quoi ils sont vendus pour la boucherie. Ils sont portés en grand nombre tous les mercredis, à Neussargues, où se tient un marché spécial. Il n'est guère conservé en moyenne qu'un veau sur 8 ou 9. Ces derniers, engraisés, sont consommés en partie dans le pays. Mais plus de la moitié, les 3/5 environ sont, après avoir été abattus, expédiés par les bouchers sur Nîmes, Montpellier, Marseille.

Dans les domaines possédant une montagne, la méthode est différente : on garde au moins un veau sur deux, et même souvent plus. On leur réserve environ un quart du lait; on les laisse têter au début de la traite pour l'amorcer et, à la fin, pour

vider la mamelle sans la fatiguer. Ils sont vendus au retour de la montagne entre leur 5<sup>e</sup> ou 6<sup>e</sup> mois, aux foires de Cézens, Lacapelle, Pierrefort. Ceux conservés par les propriétaires sont les plus beaux; quelques femelles produits de bonnes laitières destinées au remplacement des vieilles bêtes et au renouvellement du troupeau.

92. *Elevage et vente des bœufs.* — Les jeunes bourrêts qui sont conservés prennent, à 24 mois, le nom de « doublons ». Ils sont alors, après un dressage rapide, affectés au travail de la ferme. Ils y travaillent jusqu'à leur 30 ou 40<sup>e</sup> mois, âge auquel ils sont vendus pour le travail dans des régions voisines : Rouergue, Quercy. Mais ils nécessitent des soins spéciaux. En été, il est difficile de leur procurer, à la ferme, une nourriture rafraîchissante; beaucoup utilisent, à cet effet, le feuillage de frêne. Mais leur nombre diminue devant celui des vaches.

93. *Elevage et vente des vaches.* — Les velles sont conservées plus longtemps que les bourrêts. Elles prennent le nom de « doublonnes » à l'âge de 24 mois. Alors, aptes à la reproduction, elles acquièrent une valeur très supérieure à celle de la première année. On en forme deux lots. La majorité est vendue. Les meilleures, qui forment le plus petit des deux lots, sont conservées pour remplacer, dans le troupeau laitier, celles qui en sont éliminées. Sur un troupeau de 40 vaches, il faut en remplacer en moyenne 3 ou 4 par an. Les unes sont rejetées pour excès de vieillesse. Ce sont les

« gorres » complètement usées et dont on se débarrasse à vil prix. On se sépare des autres pour leur insuffisance de lait; on les conduit aux foires où l'on tâche de les vendre au mieux.

## § 2. *Les Bovins.*

94. — Deux races bovines, toutes deux laitières, se partagent l'arrondissement de Saint-Flour. La race d'Aubrac et la race de Salers. Nous commencerons par voir cette dernière. Si elle n'a pas dans cet arrondissement la supériorité du nombre, elle y représente la vraie race purement cantalienne.

a) *La race des Salers.* — Elle est d'origine tout à fait auvergnate; comme son nom l'indique, son berceau, autour duquel demeurent toujours ses plus beaux spécimens, est le canton de Salers. Il est actuellement facile de décrire une bête de cette race et de la caractériser; car, depuis de nombreuses années, les éleveurs se sont appliqués, par une sélection rigoureuse et bien conduite, à développer ses traits particuliers et distinctifs tout en les améliorant.

Depuis 1860, le monde agricole a reconnu la race des Salers comme une catégorie distincte, et depuis cette date, grâce à l'émulation, aux concours et expositions, au herd-book officiel tenu à Aurillac, le troupeau n'a fait que progresser dans tout son ensemble et ses champions ont remporté de multiples prix dans les compétitions agricoles.

C'est une race de haute taille : le mâle va de 1 m. 42 à 1 m. 50, la femelle de 1 m. 30 à 1 m. 35.

La disproportion est grande entre les deux sexes. Le squelette est volumineux, mais non pas grossier. La colonne vertébrale est rectiligne chez les bons sujets. La queue mince, bien plantée, ne forme plus, sauf encore chez de rares exceptions, cette saillie qui, autrefois, accentuait la courbure du dos. Maintenant, la ligne est meilleure, elle tombe en angle droit, effacée à son implantation longue et terminée par une touffe de poils. La poitrine est profonde et large, les côtes arrondies, le bassin développé. La tête est fine, surtout chez la femelle, de forme triangulaire, courte, front large, le port élégant. L'œil est grand, vif et doux. Les oreilles moyennes, de poils très fins et clairs à l'intérieur. Le cou est plutôt court chez le mâle, plus élancé chez la femelle; le fanon de plus en plus réduit chez les bons sujets. La robe est de couleur rouge acajou, parfois plus foncé, sans tache. Le poil est fin sans être lisse, les muqueuses sont rosées sans taches. Les membres relativement courts ne sont que rarement déviés; les antérieurs se développent plus que les postérieurs, les jarrets étant larges et descendus, l'aplomb des quatre membres est généralement bon. Les mamelles ont de longs trayons. Elles sont sphériques et volumineuses. Les poils sont fins, l'écusson est très étendu.

Ainsi, grâce aux efforts persévérants des éleveurs, on a actuellement une race de Salers bien connue et appréciée. Elle se signale d'ailleurs par des qualités qu'il est rare de trouver réunies chez la même bête et qui la font rechercher. Ce sont,

outre sa robustesse due à sa naissance dans un pays rude, ses aptitudes à la production du lait comme au travail, et la saveur de sa viande de boucherie.

Dans l'arrondissement de Saint-Flour, ses représentants peuplent les limites nord-est de la Planèze et surtout le long de l'Allagnon. Les communes de Lacapelle, Barrès-Malbo, Cézens, Paulhac, Valuèjols, forment la frontière qui la sépare de la race d'Aubrac.

95. b) *La race d'Aubrac*. — Elle n'est pas proprement cantalienne. Son aire géographique est très étendue. Elle comprend, dans l'Aveyron, tout le département, moins la plus grande partie de l'arrondissement de Villefranche, la Lozère entière, une partie de la Haute-Loire et du Tarn, plusieurs cantons de l'Isère et de la Drôme. Dans le Cantal, elle tient presque tout l'arrondissement de Saint-Flour, les 5/6, sauf les parties Nord-Est que nous avons vues réservées à la race Salers, et c'est à ce titre qu'elle nous intéresse.

Elle doit son nom aux montagnes d'Aubrac qui s'élèvent au point de rencontre des trois départements de l'Aveyron, du Cantal et de la Lozère. Comme la race de Salers, elle a reçu le nom du milieu où elle a le plus particulièrement prospéré. C'est dans l'Aubrac et sur le versant voisin du Cantal, appartenant aux cantons de Pierrefort et Chaudesaigues qu'elle s'est développée dans toute sa pureté et que se trouvent les plus beaux spécimens.

Les caractères spéciaux ont été rigoureusement définis par le concours spécial qui a lieu chaque

année à Laguiole (Aveyron), au centre des montagnes d'Aubrac; ce sont les suivants : jambes courtes et forte tête, presque carrée, museau court, front plutôt concave que convexe. Profil droit; cornes relevées, de grosseur moyenne, toujours noires aux bouts; mufle et bords des paupières noirs, entourés d'une auréole blanche, poitrail large, coffre bombé, dos large et droit, queue fine, continuant la ligne du dos, croupe large, cuisse descendue. Pelage d'une teinte unie, variant du brun au froment, toutes les muqueuses doivent être noires à l'intérieur; l'ensemble est élégant et vigoureux. Dans le pays d'Aubrac proprement dit, la taille moyenne pour les bœufs à l'âge de 7 ans est d'environ 1 m. 48, pour les vaches de 5 ans de 1 m. 30. Elle est ordinairement plus élevée dans le Ségala de Rodez et dans le canton de Pierrefort, où les vaches atteignent souvent la taille de 1 m. 36.

Les aptitudes de la race sont variées. On lui demande de fournir : 1° du travail; 2° de la viande; 3° du lait.

Pour le travail, la race d'Aubrac est une des plus méritantes que l'on connaisse. Le bœuf d'Aubrac est un marcheur exceptionnel. Il résiste bien à la chaleur et aux plus durs travaux. M. Colrat de Montrosier, un des promoteurs de cette race, avait comparé l'aptitude au travail des Aubrac, des Salers et des Limousins, et il avait trouvé que le prix du transport de la tonne kilométrique revient :

avec le bœuf d'Aubrac, à .. 0 fr. 20

avec le bœuf de Salers à .... 0 fr. 24

avec le bœuf limousin à ..... 0 fr. 27

Ces données, forcément approximatives, démontrent cependant que la race d'Aubrac est une travailleuse de premier ordre. On la reconnaît partout où on l'emploie. Chez les petits propriétaires, c'est la vache qui accomplit tous les travaux de culture et de fenaïson.

La viande des Aubrac est de bonne qualité, mais les animaux ne sont pas conduits à un état d'engraissement avancé soit avec l'herbe à la fin de l'été, soit pendant l'hiver avec le foin pour nourriture presque unique. On y ajoute parfois de la pâte de seigle. On commence, dans quelques fermes, à composer leur ration avec des tourteaux et de la farine de coco. L'espèce manque quand même de précocité à cause de son alimentation insuffisante pendant sa jeunesse. Les bœufs engraisés atteignent généralement, vers l'âge de 6 à 7 ans, le poids de 800 kilos. Ils sont presque toujours envoyés sur les marchés de Montpellier, Nîmes et Marseille.

*Le lait.* — La race d'Aubrac est également utilisée pour la production du lait. Son aptitude laitière est inférieure à celle de Salers. Mais le milieu où elle vit est moins fertile que celui qui nourrit sa concurrente. La race des Salers, habituée à des pacages plus riches, réussit moins bien et voit sa productivité diminuer quand elle est transportée dans des régions moins fertiles. La production de la race des Salers s'élève à 300 livres de fromage en moyenne, à 400 livres dans les régions favorisées où elle trouve les déprimages précoces du printemps et les copieux regains de l'automne, soit en lait : 500 li-

tres  $\times 400 : 100 = 2.000$  litres. Si l'on y ajoute le lait réservé au veau, évalué approximativement à 400 litres, une bonne vache de Salers pourrait donner de 2.000 à 2.500 litres de lait, suivant la région.

96. — Pour la vache d'Aubrac, la production est moindre. Elle ne dépasse guère 200 livres de fromage, soit, en lait : 1.000 litres avec la ration du veau, cela fait environ 1.400 à 1.500 litres de lait pour la production totale annuelle dans la région de Pierrefort. Dans l'Aubrac proprement dit, cette production est encore plus basse et atteint à peine 1.200 litres de lait en y comprenant celui que prennent les veaux; et cependant, ceux-ci en sont presque entièrement privés à la montagne, ce qui nuit beaucoup à leur développement.

Cette infériorité par rapport aux Salers, quant au poids et quant au rendement laitier, tient à plusieurs causes. A une sélection moins bien organisée, à un climat trop sec. On a remarqué que les meilleurs résultats sont obtenus par ceux qui ont un domaine plus humide ou qui possèdent une « montagne » dans la région d'Allanche; à la nourriture, qui est peu nutritive : foin et paille de seigle. Enfin, jusqu'à ces dernières années, on lui demandait surtout du travail. Depuis que la fabrication du fromage s'est montré d'un revenu intéressant, les ambitions des éleveurs sont autres. Il existe un herd-book de la race, dont le siège est à Rodez. A Neuvéglise, en pleine Planèze, s'est constitué un syndicat d'élevage. Il est certain

qu'avec une sélection rigoureuse, une nourriture mieux variée, le rendement laitier des Aubrac ira en s'améliorant sensiblement. La région de Pierrefort est déjà très en avance dans cette voie.

§ 3. — *Les Ovins.*

Ils sont représentés dans l'arrondissement de Saint-Flour par la race des « Bizets ». Elle peuple, en outre, dans le Cantal, une partie de l'arrondissement de Murat; dans le département de la Haute-Loire, les arrondissements de Brioude et du Puy.

97. *Les caractères.* — Les types les plus parfaits de la race des Bizets présentent les caractères suivants : petite taille, face brune ou blanche avec liste blanche couvrant le museau, le chanfrein, le nez et le chignon, mais laissant l'œil dans la tache noire qui se prolonge sur les joues et englobe l'oreille. Muqueuses noires ou brunes violacées. Les testicules noirs ou bruns. Tête fine à chanfrein légèrement busqué. Le mâle présente généralement des cornes assez développées et en spirale, oreilles fines et dressées.

Dos rectiligne assez large, arrière-train ample; gigot mince et descendu.

Membres fins ou très fins, nerveux; noirs, à l'extrémité blanche, queue fine à extrémité toujours blanche. Toison en carapace laissant la tête et les pattes nues. Laine en mèches tassées à brins fins, de longueur moyenne, de couleur brun foncé à la base, blanc jaunâtre et grisâtre à l'extrémité. L'animal tondu apparaît gris de fer bleuâtre.

98. *Développement.* — Avant 1905, on ignorait les bizets; la population ovine de l'Auvergne était essentiellement disparate. On voulait de grands moutons et, pour cela, on allait quérir de grands mâles appartenant aux souches les plus diverses qui fournissaient les produits les plus étranges. Le type autochtone du mouton du pays disparaissait avec toutes ses qualités; il fallait réagir. On a organisé la sélection; elle s'opère dans un concours spécial qui tient ses assises, à tour de rôle, dans le Cantal (Saint-Flour ou Massiac) et la Haute-Loire (Brioude ou Langeac). Depuis la première épreuve passée à Massiac en 1905, les progrès ont été encourageants et très soutenus. Les caractères de la vraie race ont été bien établis, et les animaux qui sont présentés maintenant sur les champs de concours ont retrouvé leur air de famille. Ces caractères spécifiques ont une importance certaine. Ils donnent des marques du vrai type du pays, de ce type solide, fin et rustique, qui s'accommode des maigres pâturages du plateau Central, comme il en supporte les froids rigoureux. Les formes s'améliorent peu à peu, accusant avec un plus fort rendement en viande nette, plus de finesse et une plus grande précocité.

99. *Utilité.* — C'est une race de boucherie assez précoce, de chair très appréciée. Le bizet, admirablement adapté aux conditions de sol et de climat de la région, doit donc y être maintenu, d'autant plus qu'il répond parfaitement au besoin du marché parisien. Celui-ci recherche surtout les petits moutons bien ronds, pouvant fournir beaucoup de

côtelettes fines et beaucoup de gigots moyens ou petits. Or, pour un même poids de viande nette, on a davantage de viande avec les petits moutons qu'avec les gros. C'est ce qui fait la grande supériorité des bizets comme des limousins, des berrichons, des solognots, sur les dishley mérinos. Le mouton bizet se présente à l'état adulte avec un poids de 40 kilos environ, et un rendement en viande nette de 50 % en moyenne; la quantité de la laine ramassée chaque année est comprise entre 1 kg 500 et 2 kilos.

§ 4. — *L'industrie chevaline et mulassière*

100. — Il existait, en Auvergne, un race de chevaux légers qui, par ses qualités de robustesse, de sobriété, d'endurance, était le type désiré du cheval de guerre et de service. Cette race a décliné en nombre, depuis la guerre. La vente en demeure languissante, les cours sont peu élevés et les acheteurs rares. Sa production est subordonnée aux services de la remonte.

Au contraire, l'élevage du cheval de trait a pris de l'extension, comme celui du mulet. Dans l'arrondissement de Saint-Flour, quatre stations d'étalons nationaux fonctionnent à Chaudesaigues, Massiac, Pierrefort et Saint-Flour. Tous les sujets qui y sont envoyés sont des traits ou des postiers bretons.

L'étalonnage privé gagne aussi du terrain dans cette région où l'on en compte quatre. Pour les mules, l'Administration des Haras n'a pas pu disposer

de baudets pour le pays. Seuls sont utilisés des animaux appartenant à des particuliers.

Donc, actuellement, la partie la plus importante du cheptel chevalin est composée de femelles de gros trait, dont les éleveurs se servent pour produire des poulains, soit des muletons, destinés à la vente, à six mois lors des foires d'automne. Maintenant, la balance est presque égale entre le nombre de femelles réservées à l'industrie chevaline et celui de celles consacrées à l'industrie mulassière. De la sorte, on évite les risques qu'entraîne la monoproduction et les déboires possibles qui suivent les fluctuations de la demande sur le marché. Celui-ci est d'ailleurs très bien soutenu. Les marchands continuent à affluer aux foires d'automne, venant du Dauphiné, de Savoie, de Provence, du Languedoc ou de l'étranger, tant pour le cheval de trait que pour le muleton. Grâce à cette affluence, et à la stabilisation de la production, les prix se maintiennent toujours à un taux honorable. En 1929, on notait une très légère diminution sur les mules, une reprise plus sensible chez les chevaux dont la vente pouvait se faire entre 2.000 et 2.400 francs pour les excellents sujets; entre 1.000 et 1.200 pour les médiocres et de 1.500 à 1.800 francs pour la moyenne. Dans ces mêmes foires, les muletons se vendaient, à mérite égal, 700 à 800 francs plus cher, les mules, beaucoup plus demandées encore, trouvaient preneurs suivant la valeur de 3.200 à 4.800 francs dans certains cas exceptionnels. Mais, en général, il n'y a plus cette

différence excessive qui décourageait les éleveurs de chevaux.

§ 5. — *Importance du cheptel*

101. — Le tableau ci-après donne, par catégorie, le nombre des têtes de bétail recensé en 1929 :

| Désignation des catégories d'animaux  |        | Têtes                 |
|---------------------------------------|--------|-----------------------|
| Espèces chevalines . . . . .          |        | 2.714                 |
| — mulassières. . . . .                |        | 37                    |
| — asines . . . . .                    |        | 125                   |
| — bovine, taureaux. . . . .           | 2.514  | 59.563 <sup>(1)</sup> |
| bœufs . . . . .                       | 4.022  |                       |
| vaches . . . . .                      | 35.838 |                       |
| élèves d'un an . . . . .              | 10.909 |                       |
| — de moins d'un an . . . . .          | 6.370  | 81.229                |
| — ovine, béliers . . . . .            | 1.143  |                       |
| brebis. . . . .                       | 51.995 |                       |
| moutons . . . . .                     | 7.463  |                       |
| agneaux. . . . .                      | 20.628 | 15.106                |
| — porcine, reproducteurs. . . . .     | 1.755  |                       |
| à l'engrais. . . . .                  | 7.223  |                       |
| jeunes et de 6 mois . . . . .         | 6.128  | 3.153                 |
| — caprine, adultes et jeunes. . . . . |        |                       |

(<sup>1</sup>) Dont 52.000 environ de la race d'Aubrac.

SECTION III. — Le Fromage.

102. — Venant de voir l'importance numérique des troupeaux de vaches laitières, on ne s'étonnera pas que l'industrie fromagère tienne, en Cantal, une place toute particulière. Aussi nous allons nous y arrêter tout de suite, d'autant mieux qu'elle dé-

coule directement de l'élevage et qu'il y a là transformation pure et simple d'un produit agricole. Le caractère commun des fromages fabriqués dans la région, c'est d'être *gras*. On laisse toute la crème du lait, il n'en est point retiré pour la fabrication du beurre. Celui-ci n'est, en effet, pour le pays, qu'un produit secondaire, un dérivé, un accessoire de la fabrication du fromage, et cela s'explique par le manque de débouchés. Le beurre ne se conserve pas. Il demande à être consommé frais; quand, dans une région, il est produit en grande quantité, il faut que son écoulement rapide soit assuré vers un centre voisin où il est acheminé par des services réguliers de trains spéciaux. Or, il n'existe pas dans les environs du Cantal de villes assez importantes, en rapport assez direct avec la Haute-Auvergne, pour être capable d'absorber d'une façon continue tout le beurre qui serait fourni si les Cantaliens se consacraient uniquement à cette production. A cause de cette situation géographique et de la nécessité d'avoir un produit qui se stocke, les producteurs du Cantal doivent s'en tenir à la fabrication des fromages.

103. — Un second caractère commun aux fromages du Cantal est d'être fabriqué à froid. Cela tient à ce qu'ils sont, le plus souvent, travaillés durant l'été, en pleine montagne, dans les « burons » où l'installation du matériel est rudimentaire. Il ne serait pas possible, dans ces modestes ateliers, d'entretenir des appareils thermiques qui nécessiteraient des transport de charbon ou entraîne-

raient une grosse consommation de bois. C'est déjà une grande difficulté que de maintenir dans les caves une température égale; et c'est pourquoi les burons nous apparaissent à moitié enterrés, protégés par de grands arbres au feuillage étendu par crainte de trop grosses variations de la chaleur solaire. Il y a deux sortes de fromages dans le Cantal.

### § I. — *La fourme*

104. — C'est le plus connu des deux, celui qui s'exporte le plus loin et qui, sur le marché extérieur, est vendu sous le nom de « Cantal ».

C'est un fromage de pâte ferme dont la maturation se fait à basse température (8 à 12°). Il exige du lait fraîchement trait recueilli avec la plus grande propreté, car la moindre impureté qui se serait glissée dans la pâte risque de compromettre la bonne conservation du tout.

Le lait est mis en présure après la traite, alors qu'il a une température de 32 à 33°. Ensuite, on le laisse cailler dans un local ayant au moins une chaleur de +15°. Lorsque le caillé est pris à point, on le découpe avec un instrument nommé « frénière » que l'on manœuvre de haut en bas dans le récipient appelé « gerle », et en travers, de telle sorte que le petit lait suinte de la masse. Alors on sépare l'un de l'autre le caillé que l'on laisse déposer au fond de la gerle, et le petit lait qui surnage. On vide celui-ci, qui sert à l'engraissement de quelques porcs vivant autour du buron. Quelquefois, le

petit lait contient encore assez de crème pour que son barratage donne un peu de beurre. Mais, lorsqu'on obtient un tel résultat, c'est au détriment du fromage, qui est moins gras.

Le caillé qui est resté dans la gerle en est alors sorti, bien égoutté, très soigneusement, puis mis dans le presse-tome. Dans cette presse, le caillé égoutté qui a le nom de « tome » est soumis à des alternatives de pression et de découpage qui ont pour but d'achever de chasser le petit lait. Pour que l'opération réussisse, il faut que la température reste moyenne. Un refroidissement trop brusque retiendrait trop de petit lait dont la présence dans la pâte donnerait de l'aigreur au fromage, et l'exposerait à une mauvaise conservation. A sa sortie du presse-tome, la tome est mise à maturation pendant 24 heures dans une caisse de bois ou une cuve en grès, à une température de 14° environ. C'est pendant ce temps que se multiplient les bons microbes, appelés ferments lactiques, qui donnent au fromage sa saveur agréable. Après cette fermentation la tome est de nouveau broyée puis salée. Enfin, elle est mise en moules et portée dans les caves. Une bonne cave est profonde, fraîche, humide, obscure, facile à aérer, sans courant d'air donnant directement sur le fromage. La température doit s'y maintenir aux environs de 12°. Les soins à donner au fromage consistent uniquement en retournements et frottements avec des chiffons secs. La maturation du fromage se fait très lentement en 3 ou 4 mois. Après un long séjour dans

la cave, la croûte s'épaissit peu à peu, devient rugueuse. Ceux qui n'ont pas de bonnes caves ne doivent pas conserver le fromage, mais le vendre frais et blanc non croûté. Le commerçant en gros peut mieux le conserver dans ses frigorifiques.

Les pièces de fromages fabriqués en montagne et dans les grandes fermes sont volumineuses et pèsent de 40 à 50 kilos. Actuellement, les fromages de 25 à 30 kilos sont très estimés. Il est certain que des pièces plus petites seraient encore mieux accueillies du commerce. Mais elles nécessiteraient une main-d'œuvre plus nombreuse.

## § 2. — *Le bleu d'Auvergne*

105. — Ce fromage se fabrique comme le Roquefort, mais avec du lait de vache. Fabriqué avec soin, avec du bon lait, il est très onctueux, gras et savoureux. La caractéristique du bleu, c'est que sa maturation se fait avec une poudre bleue qui développe des moisissures bleu verdâtre dans l'intérieur du fromage. Cette poudre bleue n'est autre que du pain moisi, séché, brossé et tamisé. Cette poudre n'est pas d'une conservation indéfinie, elle doit se développer à l'intérieur du fromage, il est nécessaire qu'elle ne soit pas inerte, mais qu'elle végète encore.

La fabrication du bleu débute comme celle de la fourme. C'est au moment où la tome sort de la gerle qu'on y mélange la poudre bleue. Puis on met en moule, et on laisse égoutter pendant 4 à 6 jours sous une température de 16 à 18°. On retourne

fréquemment le moule. Les fromages sont après portés de la salle d'égouttage au séchoir. C'est un local frais, humide, à sol cimenté. Le premier jour, on sale une des faces et le pourtour, puis on empile par trois sur le ciment humide. Le lendemain, on sale l'autre face. Le salage se poursuit ainsi pendant 4 à 5 jours. Du saloir, le fromage va aux caves. D'abord la cave chaude (12°). Il y est percé de 40 à 60 trous avec une aiguille ou une machine appelée piqueuse. Il faut aérer l'intérieur du fromage pour permettre au bleu de se développer. Le séjour dans cette cave dure environ trois semaines. Enfin, mis dans la cave froide, mais humide, très aérée avec cheminée d'appel (8°), il est retourné et raclé périodiquement. Quand il est suffisamment affiné, on l'enveloppe généralement dans du papier d'étain. Ces petites pièces pèsent 2 kg 100 à 2 kg 300. Elles ont 20 centimètres de diamètre pour environ 8 de hauteur. La pâte est blanche, grasse, onctueuse, à goût fin, parsemée de veines bleues irrégulières.

### § 3. — *Rendement*

106. *Commerce et développement.* — Il n'est pas le même pour les deux sortes de fromage : la quantité obtenue en travaillant 100 litres de lait varie avec la richesse du lait et l'habileté du fromager. Le rendement est faible lorsque les vaches viennent de vèler, mais, vers la fin de la lactation, il atteint des taux élevés. Le rendement est minimum au printemps et maximum de septembre à décembre.

On peut admettre qu'il varie de 10 à 14 %, c'est-à-dire qu'il faut 350 à 500 litre de lait pour faire 50 kilos de fourme. Le rendement du bleu est supérieur à celui du Cantal : 100 litres de lait fournissent 13 à 16 kilos de fromage.

L'un et l'autre sont très nutritifs, parce que sur 100 grammes, il y a 60 grammes de substances alimentaires très utiles, soit 30 grammes de beurre et 30 grammes de caillé et de sel. La fourme est hygiénique, parce que bien fabriquée; elle n'apporte pas de germes putrides dans le tube digestif, comme le font d'autres fromages, mais, au contraire, des ferments lactiques d'un effet très salulaire.

107. — Malgré ces qualités, le commerce n'en est pas étendu comme il devrait l'être, et sa vente a même connu une crise grave en 1927. Cela tient à plusieurs raisons : il y a surproduction alors que le marché se resserre.

La fabrication se développe. Autrefois, seules les grandes vacheries de 25 têtes au moins fabriquaient la « fourme » de 50 kilos. Depuis lors, l'agriculteur a pris l'habitude de vendre tout le lait non utilisé à la ferme et le céder aux laiteries industrielles ou aux coopératives. La vente du petit bleu de 2 kilos s'est considérablement accrue. Les chiffres suivants en donnent la preuve. En gare d'Aurillac, les expéditions étaient, pour la fourme, en septembre 1913, 214 tonnes; en septembre 1926, 338 tonnes; en septembre 1927, 425 tonnes; du 1<sup>er</sup> janvier au 31 octobre 1926, 2339 tonnes; du 1<sup>er</sup> janvier au 31 octobre 1927, 2508 tonnes. Pour le bleu, en 1913, expé-

dition insignifiante. Du 1<sup>er</sup> janvier 1926 au 31 août 1926, 500 tonnes; du 1<sup>er</sup> janvier 1927 au 31 août 1927, 425 tonnes.

D'autre part, des régions entières changent d'activité. Il est très probable et même certain que la production laitière augmente dans l'arrondissement de Saint-Flour. La Planèze, autrefois le « grenier » de la Haute-Auvergne, tout en labour, voit progressivement diminuer la culture du blé, due à la mévente du grain, au manque de main-d'œuvre; alors que se développent les prairies et les laiteries.

Nous avons vu l'élan fait justement dans cette contrée par les coopératives. Les fromageries individuelles y sont aussi très nombreuses. Il en existe deux à Paulhac, une à Tavanelle, une à Neuvégglise, une à Roffias, une à Montchamp, une à Ruines, une à Orandour, plusieurs dans la région de Pierrefort, à Brezons, Cézens, Lacapelle. Chacune traite le lait d'une soixantaine de clients. Mais, tandis que les coopératives fabriquent de la fourme, les laiteries industrielles font, en général, du bleu qui demande moins de lait et moins de précautions (pour la fourme, le lait doit être irréprochable et trait depuis moins de trois heures).

Enfin, beaucoup de fromages se font dans les burons. Ceux-ci ne peuvent disparaître de longtemps encore, car, situés sur les pentes de collines, ils n'ont aucun chemin praticable pour les relier aux laiteries existantes et souvent situées à 10 ou 15 kilomètres. C'est ainsi qu'il existe dans la commune de Valuéjols 6 vacheries qui traitent, en été,

leur lait dans les burons; il en existe 7 dans la commune de Cézens et 8 dans celle de Paulhac, autant pour celle de Pierrefort. D'après les statistiques de 1929, il aurait été fabriqué l'année précédente, dans l'arrondissement, 4.875 quintaux de fourme, de fromage de cantal, 5.526 quintaux de bleu façon Roquefort et 1.408 quintaux d'autres fromages.

Le Bleu d'Auvergne s'écoule vers Lyon, dans le département de la Loire et tous les centres miniers. La Fourme, dite Cantal, se vend à Bordeaux, Toulouse, Nîmes, Montpellier, Lyon. Encore très peu à Paris. Cela tient au manque de réclame, au défaut de méthode et de bonne présentation. Il est à souhaiter que l'innovation des laiteries industrielles et coopératives, où le lait sera traité en grande quantité d'une manière scientifique, donnera un produit plus homogène, mieux présenté, plus facile à débiter, et qui fera bientôt prime sur le marché. C'est la seule façon d'éviter la crise. Il faut s'assurer des débouchés. Cela, d'ailleurs, se peut d'autant mieux que la fourme, comme nous l'avons dit, offre de nombreux avantages : non écrémée, elle est bien supérieure au fromage de Hollande, écrémé à 20 et 25 %, ainsi qu'à beaucoup d'autres également écrémés.

#### SECTION IV. — Les Forêts.

108. — Une remarque générale, faite par tous les auteurs qui ont étudié le Cantal; c'est la régression

des bois devant les pâturages. On en a la preuve visible de bien des façons : en contemplant le paysage, c'est souvent que l'on surprend la trace de la morsure du pré sur la lande ou le bois. La transformation, parfois, est insensible. Le bois n'est plus entretenu. On ne replante plus. Les coupes ne sont plus régulières, on se contente d'enlever les arbres au tronc séché, abattus par la tempête. C'est alors que l'été suivant, les troupeaux, qui pacageaient en lisière, commencent à y pénétrer, achevant de briser les jeunes pousses qui voulaient surgir.

D'autres fois, la transformation a été plus rapide. Il y a eu vraiment travail de défrichement. Les arbres ont été coupés, arrachés, les racines ont été extirpées ou moisies chimiquement dans le sol. Mais le vieux mot patois qui désignait la parcelle subsiste encore et atteste toujours sa première végétation. Le défrichement a été très activement poussé devant les besoins de l'élevage. Les chèvres et les biches trouvent seules leur nourriture dans les bois. Ceux-ci ne convenaient pas aux bovins.

109. — Les résultats de ce déboisement ont été divers. Le bois coupé a souvent eu une utilisation immédiate, souvent rémunératrice. Il a beaucoup servi dans la menuiserie, dans les sabots et surtout dans les tanneries. C'est surtout dans l'agriculture que l'enrichissement s'est fait sentir par suite de l'extension que prenaient les riches pacages. Mais, par contre, l'on peut être certain que le climat du pays s'en est ressenti. Les montagnes du Cantal apparaissent toutes dénudées, et les pluies

qui y tombent, comme la neige qui y fond, dévalent souvent en torrent vers la vallée. Ces inconvénients n'ont pas été sans inquiéter depuis longtemps les spécialistes de la question, et plusieurs remèdes ont été proposés. En fait, ils n'ont pas été écoutés. En 1822, Devèze de Chabriol recommandait de ne pas tanner l'écorce de chêne, mais simplement de sapin, de bouleau, de saule, ou mieux, de sumacs ou de bruyères. Il préconisait le reboisement des landes et des bruyères. L'industrie du tannage est beaucoup moins importante qu'autrefois, du moins à Saint-Flour. Quant aux reboisements, ce ne sont point les particuliers, mais surtout les collectivités qui s'en sont chargées. De sorte qu'aujourd'hui, ce sont principalement des bois communaux qui, seuls, subsistent dans l'arrondissement.

110. *Importance globale et répartition.* — Les forêts et les bois de l'arrondissement de Saint-Flour soumis au contrôle de l'Administration couvrent une étendue de 2.970 hectares. Au point de vue administratif et possession, ils se répartissent ainsi :

|                                                             |               |
|-------------------------------------------------------------|---------------|
| Forêts de l'Etat : 137 ha 44;                               | } 2.970 ha 41 |
| Bois des communes ou des sections de commune : 2.832 ha 97. |               |

Les forêts de l'Etat sont celles qui sont dites : « Bois de Ciniq », situées sur la commune de Malbo, à l'ouest du canton de Pierrefort et celle dite « Bois Prieur », commune de Trinitat, grevée d'un droit de pacage au profit de cette commune. Le canton de Pierrefort est le plus boisé de tous. Ensuite vient

celui de Chaudesaigues qui a sur son territoire quelques pentes boisées de l'Aubrac, puis celui de Ruines, qui touche aux forêts de la Margeride. La Planèze est presque nue et vient en dernier lieu.

*Répartition géographique :*

|                    |                             |       |    |    |
|--------------------|-----------------------------|-------|----|----|
| 1                  | Pierrefort . . . . .        | 677   | ha | 37 |
| 2                  | Chaudesaigues. . . . .      | 655   | »  | 74 |
| 3                  | Ruine . . . . .             | 573   | »  | 11 |
| 4                  | Saint-Flour, Nord . . . . . | 474   | »  | 17 |
| 5                  | Massiac . . . . .           | 420   | »  | 71 |
| 6                  | Saint-Flour, Sud. . . . .   | 169   | »  | 31 |
| Ensemble . . . . . |                             | 2.970 | »  | 41 |

111. *Composition.*

|                                                      |                                                             |    |    |
|------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------|----|----|
| Taillis simples, chêne et hêtre . . .                | 287                                                         | ha | 58 |
| Taillis sous futaie. . . . .                         | 470                                                         | »  | 47 |
| Futaies, feuillus . . . . .                          | 374                                                         | »  | 29 |
| Futaies résineux, pin Sylvestre . .                  | 1.792                                                       | »  | 30 |
| Ensemble. . . . .                                    | 2 924                                                       | »  | 64 |
| Jeunes planta-<br>tions en vue de<br>reboisement . . | { résineux divers,<br>épicea, mélèse,<br>pins, sapins . . } |    |    |
|                                                      | 45                                                          | »  | 77 |
| Total. . . . .                                       | 2.970                                                       | »  | 41 |

112. *Exploitation et utilisation.* — Cette étendue de bois est de peu de rapport. Peut-être est-ce aussi une des causes du peu d'empressement des individus à posséder des bois.

Le Domaine National ne retire presque rien de

ses forêts. Les coupes restent invendue en raison des difficultés de sortie des bois et de transport. Les seules recettes peuvent consister en menus produits, et encore est-il fort rare que ces concessions aient été faites à titre onéreux.

Quant aux bois communaux, les coupes en sont livrées aux affouagistes comme nous l'avons vu au § 36.

Le bois ainsi retiré sert au chauffage des habitants. Enfin, le pin sylvestre donne de la planche et de la charpente.

113. *Reboisement.* — Le reboisement se fait lentement. Nous avons vu que les jeunes plantations actuellement sorties couvrent 45 ha 77 a. Les capitaux engagés montent à 47.000 francs, les subventions accordées à 28.200 francs. L'Etat fournit les graines et les plants à titre de subvention en nature.

La commune de Saint-Martial, 1.664 plants, surface : 7 ha. La commune de Valnéjols, 2.240 plants, surface : 7 ha. Malheureusement, il n'existe pas de plan d'ensemble. Les essences employées pour le reboisement sont le pin sylvestre, l'épicéa, le mélèze. Elles doivent donner, dans l'avenir, des tutaies résineuses de grande valeur.

Pour le surplus, bois appartenant aux particuliers, les données exactes font défaut. Leur surface couvre environ 16.000 hectares, d'ailleurs très disséminés. Ils se composent en grosse partie de résineux. Les propriétaires s'en servent pour des travaux de construction et pour le chauffage.

---

## CHAPITRE VI

### Le Commerce

---

#### SECTION I. — Les voies de communication et l'industrie des transports.

---

##### § I. — *Les voies ferrées*

115. — Les régions montagneuses éloignent d'elles les voies ferrées. Les ouvrages d'art qui sont nécessaires dans de telles contrées, le faible rendement du trafic, ont toujours fait que les grandes lignes se sont détournées de ces pays au profit des vallées qui leur offraient un accès plus commode et un profit plus important. C'est ainsi que le Massif Central s'est trouvé délaissé par les chemins de fer. Les grandes lignes Paris-Toulouse, Paris-Béziers passent de chaque côté du Massif montagneux sans le toucher. Aussi le réseau que nous allons trouver dans cette région se compose-t-il seulement de lignes secondaires, construites postérieurement aux grandes artères, faites pour les besoins d'une pénétration plus serrée et allant se fondre aux grandes lignes, comme les affluents aux grands fleuves. Tel est le cas des lignes Paris-Aurillac, Paris-Neussargues, qui rejoignent la grande voie à Vierzon.

Une autre série de voies ont pour but de couper

la montagne de l'ouest à l'est. Elles servent de trait d'union entre le P.O. et le P.L.M.. Il en est ainsi de la ligne Limoges-Clermont, par Ussel et Eyguérande, de la ligne Capdenac-Arvant, par Aurillac et Neussargues.

116. — C'est cette dernière ligne qui intéresse principalement l'arrondissement de Saint-Flour. Elle forme, pour ainsi dire, sa frontière nord. Empruntant les vallées de l'Allagnon et de la Cère, elle met la Planèze en relation directe avec Clermont-Ferrand et avec Aurillac.

Les principales stations sont Massiac, Molompize, Ferrières et Neussargues. Bien que cette dernière gare soit située sur l'arrondissement de Murat, elle joue un rôle de premier ordre pour la région qui nous intéresse et qu'elle touche, d'ailleurs. Nous avons vu au § 91 l'habitude prise par les cultivateurs de la Planèze de porter les jeunes veaux au marché de Neussargues qui, tous les mercredis, est très fréquenté. De même, les bouchers de ces cantons expédient directement, par cette gare, des jeunes bêtes qu'ils viennent d'abattre et de dépecer, n'envoyant que la viande nette. Mais, ce n'est pas seulement au point de vue du bétail de boucherie que cette gare rend de nombreux services à la Planèze; il en est de même pour les grains et les engrais. Enfin, au point de vue voyageurs, cette station prend chaque jour plus d'importance. Elle se trouve, en effet, à un croisement de ligne, et à la jonction des deux réseaux du P.O. et du Midi. Deux fois par jour, le matin et l'après-mid, quatre trains

se croisent à Neussargues, qui en repartent pour Paris, Aurillac, Béziers, Arvant. Cela seul suffirait à expliquer l'accroissement de cette petite ville. Mais il ne faut pas oublier le rôle important des trains de marchandises qui, de Neussargues, par Bort et Eyguérande, drainent vers Paris les produits de la Planèze, comme la ligne d'Arvant-Aurillac les dirigent vers l'Est et l'Ouest.

Nous devons à l'amabilité de M. le Directeur de la Compagnie d'Orléans les tableaux suivants, relatifs au trafic des marchandises dans les gares de ce réseau pour l'année 1928.

### Petite vitesse

#### 1° — TRAFIC AU DÉPART.

| Nature des marchandises                                                                 | Neussargues | Ferrières | Molompize | Massiac | Blesle |
|-----------------------------------------------------------------------------------------|-------------|-----------|-----------|---------|--------|
|                                                                                         | Nombre      | Nombre    | Nombre    | Nombre  | Nombre |
| Anes, chevaux, poulains, mulets . . . .                                                 | 3           | »         | »         | 17      | 11     |
| Bœufs, taureaux, vaches . . . . .                                                       | 1.315       | 1         | 1         | 221     | 8      |
| Porcs et veaux . . . .                                                                  | 1.321       | 1         | »         | 193     | 260    |
| Brebis, chèvres, moutons . . . . .                                                      | 5 064       | 110       | 237       | 1 385   | 132    |
|                                                                                         | Tonnes      | Tonnes    | Tonnes    | Tonnes  | Tonnes |
| Céréales, farines, graines, légumes secs, pâtes alimentaires, pommes de terre . . . . . | 58          | 94        | 171       | 492     | 536    |
| Fruits, légumes, laiteries . . . . .                                                    | 17          | 26        | 12        | 49      | 73     |
| Combustibles minéraux . . . . .                                                         | »           | »         | 17        | 2       | 51     |
| Combustibles végétaux . . . . .                                                         | »           | 214       | 57        | 552     | 92     |
| <i>A reporter.</i> . . . .                                                              | 75          | 334       | 257       | 1.095   | 752    |

|                                                                                                |       |     |     |       |       |
|------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|-----|-----|-------|-------|
| <i>Report. . . .</i>                                                                           | 75    | 334 | 257 | 1.095 | 752   |
| Bois de construction .                                                                         | 1.866 | 237 | 168 | 1.049 | 789   |
| Chaux, ciment, plâtre.                                                                         | »     | »   | 50  | 38    | 104   |
| Matériaux de construction . . . . .                                                            | 29    | 15  | 29  | 54    | 66    |
| Minerais . . . . .                                                                             | »     | »   | »   | 28    | 109   |
| Produits métalliques .                                                                         | 63    | 21  | »   | 30    | 296   |
| Tissus et textiles . . .                                                                       | 21    | 1   | 14  | 21    | 22    |
| Amendements, engrais                                                                           | 11    | »   | »   | 3     | 4     |
| Arbres et arbustes vivants, fourrages, paille, plantes médicinales, plantes vivantes . . . . . | »     | »   | 5   | 217   | 115   |
| Mobilier, objets manufacturés . . . . .                                                        | 19    | 1   | 3   | 216   | 20    |
| Emballage au retour .                                                                          | 99    | 28  | 43  | 166   | 136   |
| Dépouilles d'animaux.                                                                          | 4     | 1   | 15  | 31    | 8     |
| Totaux en tonnes.                                                                              | 2.187 | 638 | 584 | 2.928 | 2.431 |

2° — TRAFIC A L'ARRIVÉE.

|                                        |     |     |     |       |       |
|----------------------------------------|-----|-----|-----|-------|-------|
| Marchandises de toute nature . . . . . | 959 | 371 | 578 | 2.052 | 3.309 |
|----------------------------------------|-----|-----|-----|-------|-------|

Grande vitesse

1° — TRAFIC AU DÉPART.

|                       | Tonnes | Tonnes | Tonnes | Tonnes | Tonnes |
|-----------------------|--------|--------|--------|--------|--------|
| Messageries . . . . . | 91     | 3      | 4      | 27     | 11     |
| Denrées . . . . .     | 194    | 24     | 174    | 319    | 59     |

2° — TRAFIC A L'ARRIVÉE.

|                       |    |    |    |    |    |
|-----------------------|----|----|----|----|----|
| Messageries . . . . . | 18 | 9  | 21 | 48 | 25 |
| Denrées . . . . .     | 20 | 10 | 10 | 69 | 13 |

*Remarque.* — Pour la gare de Neussargues, les chiffres indiqués concernent exclusivement les tonnages expédiés ou reçus par les rails de la Compagnie d'Orléans, sans compter ce qui revient à la Compagnie du Midi.

Cette Compagnie n'exploite dans l'arrondissement et même dans le département, qu'une seule ligne de chemin de fer, la ligne de Béziers à Neussargues, qui touche la région qui nous intéresse sur une longueur de 45 kil. 100. Au contraire de la ligne Neussargues-Arvant qui est en bordure de l'arrondissement de St-Flour, suivant les vallées, celle-ci se dirige du nord au sud : ses principales stations sont : Neussargues, Talizat, qui domine la Planèze, Andelat, Saint-Flour, Ruines, Garabit et Loubaresse. Cette ligne est importante, car elle est la voie orientée sur le midi et elle est le prolongement de la ligne Paris-Neussargues. Il est actuellement prévu l'établissement d'une ligne électrique de transport d'énergie à 60.000 volts, comme l'électrification du chemin de fer.

Depuis longtemps, il existe aussi un projet de ligne qui reliait Saint-Flour à Espalion. Cette ligne serait à voie normale et traction électrique; mais on n'en voit pas la réalisation très proche. L'avant-projet soumis à l'enquête d'utilité publique, en 1922, est, depuis 1923, devant la commission supérieure.

118. — Un troisième réseau étend ses lignes sur l'arrondissement de Saint-Flour. C'est le P.L.M., qui exploite 27 kil. 780 de voies entre Cornil et Saint-Flour. C'est un simple tronçon qui relie Saint-Flour à la ligne Paris-Béziers, par Clermont, à Brioude.

## § II. — *Les Routes*

119. — Nous venons de voir que l'arrondissement de Saint-Flour est entouré plutôt que traversé par

les chemins de fer. Nous allons constater qu'il n'en est pas de même pour les routes; celles-ci ne le desservent pourtant qu'assez imparfaitement.

Si Neussargues est le nœud des voies ferrées, Saint-Flour est le centre du réseau routier.

Les routes nationales qui le traversent sont :

La route n° 9 de Paris à Perpignan, par Massiac, Loubinet, Saint-Flour, L'Air, Mende, etc.

La route N° 121, de Rodez à Saint-Flour, par Chaudesaigues.

La route N° 126, de Montauban à Saint-Flour, par Aurillac, Vic et Murat.

Comme voies départementales, il n'existe plus, depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1904, que des chemins vicinaux de grande communication. Les principaux sont ceux d'Aurillac à Saint-Etienne, de Saint-Flour à la R. N. 121, de Neussargues à Sainte Geneviève, de Murat à Saint-Flour et à Molompizé, de Pierrefort à Langeac, de Murat à Saint-Urieze.

Toutes ces routes sont fréquentées, et la circulation s'y est trouvée accrue du fait de l'automobilisme. Le nombre des propriétaires d'automobiles a presque doublé en trois ans.

Il était, en 1926, de 463; en 1927, de 724; en 1928, de 804.

120. — Les entreprises de transport sont nombreuses. Les camionneurs qui desservent les villages avec leurs grands camions traînés par plusieurs chevaux sont beaucoup plus rares, mais c'est fréquemment que l'on rencontre des camions automobiles chargés de marchandises de poids lourd : den-

rées d'alimentation et vins, engrais et charbon, etc.

Les transports en commun ne comptent que deux entreprises. Mais une seule est importante. C'est une société de personnes dont le siège est à Saint-Flour; elle exploite deux lignes principales : une qui fait le trajet de Saint-Flour, Talizat, Neussargues, Ussel, Valuéjols, Paulhac, Pierrefort, Saint-Martin, Brezon, Vigouroux, La Capelle-Barrès et retour; l'autre relie Saint-Flour à l'Aveyron par les Ternes, Neuvéglise, Chaudesaigues, Lacalm et Laguiole. Là les voyageurs trouvent une entreprise aveyronnaise qui les conduit à Espalion et Rodez. Les voitures de ces deux lignes assurent la correspondance, à Saint-Flour et Neussargues, avec les trains express venant de Paris ou y allant.

## SECTION II. — Les foires et marchés.

121. — Le nombre des foires s'est considérablement accru. Chaque année voit leur liste s'allonger, et il est rare qu'une semaine se passe sans qu'il y en ait une dans l'arrondissement. Chaque canton en compte plusieurs par mois. Les unes sont à date fixe, les autres sont mobiles et tombent un jour de semaine, après telle ou telle fête de l'année. Non seulement les endroits qui avaient des foires en ont davantage, mais encore il en a été créé dans des pays où il n'y en avait jamais eu. Aussi, dans leur majorité, sont-elles peut-être moins importantes qu'autrefois. Alors, les foires étaient plus rares; on y rassemblait davantage de bétail, on avait plus

d'affaires à y traiter. On y séjournait plus longuement; quelques-unes duraient plusieurs jours. Les lieux de foires étaient aussi moins nombreux, l'on y venait de plus loin. Aujourd'hui, il y a des foires tout à l'entour; on ne va qu'aux plus rapprochées; l'une porte tort à l'autre. Et ce qui a lieu dans l'espace a lieu aussi dans le temps. Allant à la foire voisine plus souvent, l'on y reste moins chaque fois.

En second lieu, les moyens de transport, aussi, ont fait perdre de leur importance aux foires.

Le campagnard va plus facilement à la ville, il y fait des provisions et y règle ses affaires. Le commerçant, de son côté, vient davantage à la campagne. Les colporteurs sont très nombreux, les voyageurs de commerce passent également dans les villages, prennent des commandes chez les particuliers qu'un camion automobile, envoyé par leur maison, livrera la semaine suivante. Il en est de même pour les marchands de bestiaux. Ils viennent de l'Aveyron, de la Haute-Loire, de la Lozère, du Cantal. De plus en plus, ils prennent l'habitude d'acheter le bétail à l'étable. Il leur est très facile de prendre avec eux leur acquisition, dans leurs petites camionnettes automobiles. Ils y trouvent le bénéfice d'acheter souvent à bon compte, bien informés des cours, étant tenus au courant téléphoniquement par leurs correspondants de la Villette; tandis que le cultivateur, s'il vend à un prix peut-être inférieur à celui qu'il aurait pu débattre en foire, se voit épargner un déplacement qui lui aurait coûté une journée de travail.

122. — Aussi, actuellement, les seules foires vraiment importantes se tiennent seulement au printemps et à l'automne. En hiver, le mauvais temps gêne souvent la circulation. Il est fréquent qu'une foire soit remise à cause de la neige qui empêche les gens de se rendre au marché. La foire est renvoyée à une date ultérieure qu'on annonce par affiches et à son de tambour, le jour où elle aurait dû se tenir. Mais, même si le jour de remise est d'un temps plus clément, les foires ainsi rapportées ne sont jamais bien importantes, et ne compensent pas, pour le commerce local, la perte subie. En été, le cultivateur craint de perdre un temps précieux. Il ne vient à la foire que s'il en a réellement besoin, et, quand il y vient, il en repart au plus tôt, pour aller rentrer le foin tant qu'il est sec.

Au printemps, au contraire, les foires ont encore conservé leur raison d'être. Nous avons vu (§ 90) que c'est à cette époque que se font les grands déplacements des vacheries vers la montagne. Il est des bêtes qu'il faut remplacer d'urgence; d'autres, de jeunes veaux qui sont en surnombre, et dont on veut se débarrasser. Les cultivateurs songent aux travaux qu'il vont avoir, de l'utilité de posséder une paire de vaches ou de bœufs pour la fenaison et se fournissent à ce moment du cheptel nécessaire. C'est aussi le 25 mars que les baux ont été renouvelés (§ 47) et c'est alors l'époque des règlements entre fermiers ou avec les propriétaires. Tout cela remet beaucoup de bêtes dans le commerce.

Mais, c'est encore à l'automne que les foires sont

les plus importantes, et pour des raisons analogues : le retour des vaches de la montagne. Le propriétaire qui a des « gorres » dans son troupeau, dont il ne retirera plus rien, ne se soucie pas de les faire rentrer à l'étable où, pendant tout l'hiver, elles mangeraient un foin plus utile aux jeunes doubionnes. C'est donc le moment de les exclure du troupeau. Nous avons vu aussi que c'est l'époque de la vente des jeunes veaux, puisqu'alors ils atteignent leur 8<sup>e</sup> ou 7<sup>e</sup> mois. Enfin, c'est l'époque des grandes foires de chevaux, mules et mulets. La plus importante se tient à Saint-Flour, à la Toussaint. Elle dure deux bonnes journées. Les acquéreurs qui s'y rendent viennent de fort loin et il n'est pas rare d'y rencontrer des maquignons espagnols et catalans venus acheter des bêtes pour leur pays. Après les foires de chevaux viennent, en fin novembre, début décembre, les foires de porcs gras, que l'on égorge immédiatement et qui fourniront des provisions de lard, graisse, saucisses et boudins pour l'hiver.

123. — A côté des foires, il y a les marchés. Ceux-ci ont un caractère différent. Alors que les foires se tiennent en faveur des gens de la campagne, des villages, pour leur permettre d'échanger leur bétail et de s'approvisionner dans les bourgs, on peut dire que les marchés se tiennent davantage en faveur des gens des bourgs pour leur permettre d'acheter aux paysans des voisinages les denrées de consommation produites par leurs jardins, tels que : légumes, fruits et aussi les produits de la

basse-cour, volaille et laitage, beurre et œufs. Sans doute, les fermiers qui sont venus vendre, sur la place publique, les menus produits du domaine, en profitent pour acheter le nécessaire dans les magasins, mais ce sont surtout les personnes du bourg qui achètent dans ces marchés. Les paysans y sont peu nombreux; ce ne sont que ceux des environs immédiats qui viennent; il ne faut pas que le dérangement soit supérieur aux profits retirés. Les femmes viennent seules apportant leur marchandise dans des paniers. Mais, à côté d'elles, des marchands de Saint-Flour, de Neussargues, de Massiac, ont pris l'habitude de venir en camion automobile offrir des primeurs reçus du midi, de menus articles de bazar et de quincaillerie. Il est une troisième catégorie de vendeurs que l'on rencontre sur la place, le jour du marché. C'est celle des « Castagnards ». Ils sont ainsi nommés parce qu'ils viennent de la « Châtaigneraie », en patois. « castagne », nord de l'Aveyron, canton de Mur-de-Bassez, vallée du Lot, région d'Entraigues. Leur vie est vraiment errante; ils voyagent de jour et de nuit avec leurs carioles traînées par des chevaux ou des mulets nerveux, et se rencontrent les jours de marché pour offrir les produits de leur pays d'origine. On les voit principalement d'août à décembre. Au début de la saison, ils viennent apporter les premiers fruits de la vallée, poires et prunes, et à l'automne, transportent de pleines charrettes de châtaignes qui sont d'autant mieux reçues que les châtaigniers sont inconnus dans la région.

Telle est la physionomie générale des marchés dans la contrée. Ils se tiennent naturellement dans les bourgs assez importants pour avoir des acquéreurs assidus, dans les agglomérations où la production des légumes et de la volaille est insuffisante par rapport à la population.

Il y en a le dimanche à Massiac, Talizat, La Chapelle-Laurent, Lastic, Laveissière, Viellespesse.

Le lundi : Chaudesaigues, Ruines, Paulhac.

Le mercredi : Chaudes-Aigues, Pierrefort, Saint-Flour.

Le jeudi : Valuégols.

Le vendredi : Massiac.

Le samedi : Saint-Flour.

Enfin, certains de ces marchés offrent un intérêt plus particulier et prennent des aspects de petites foires, par le commerce des jeunes veaux. Il en est ainsi pour le marché du lundi à Paulhac; ceux des premier et troisième jeudi de chaque mois à Saint-Flour ville, du deuxième et quatrième jeudi de chaque mois à Saint-Flour faubourg.

De même, le marché de Pierrefort, du 1<sup>er</sup> au 31 mai, présente une animation plus grande par suite du commerce des moutons et brebis.

### SECTION III. — Les commerçants.

124. — Nous venons de voir, en parlant des foires et marchés, une des faces du commerce dans l'arrondissement de Saint-Flour, celle qui intéresse la

totalité de la population. Nous allons examiner maintenant ce que représente la somme de ces trafics pour ceux qui font profession de commerçants. Nous avons déjà noté le tort qui leur est porté par la multiplicité des moyens de transport; une autre cause qui diminue l'intensité du trafic intérieur est aussi le dépeuplement général. Le nombre des consommateurs diminue plus que celui des vendeurs; ce dernier diminue plus lentement. Celui qui possède un petit fonds de commerce dans le pays ne le quitte pas, en général, pour aller tenter la grosse entreprise dans les grands centres; on peut dire que chaque maison reste à l'état stationnaire. C'est l'aspect général du commerce de ce pays, c'est l'état stagnant. Un second aspect est le défaut de grandes entreprises. Elles sont tout à fait rares. On en compte quelques-unes à Saint-Flour et à Massiac. Elles tiennent plus de l'industrie que du commerce pur. Donc, manque de grandes maisons dont l'activité rayonnerait à l'extérieur et à services spécialisés. Au contraire, moyen et tout petit commerce, chez lequel on relève un troisième aspect (d'ailleurs commun à tout le commerce villageois), le groupage de plusieurs branches de commerce dans le même établissement; le même commerçant est boulanger et épicier, chapelier et marchand de galoches, débitant et marchand de mercerie, etc... car une seule branche d'articles ne suffirait pas à faire vivre la famille.

Parfois, l'homme et la femme ont deux commerces différents. Très souvent aussi le commerce est

un accessoire, dont les revenus s'ajoutent à ceux d'une petite propriété rurale exploitée directement.

Tels sont les caractères principaux qui sont vrais dans tout l'arrondissement, qui se remarquent à Saint-Flour, aussi bien que dans le plus petit village.

125. — C'est à Saint-Flour que se tiennent naturellement les maisons les plus importantes. De St-Flour, comme d'ailleurs des autres cantons, il se fait de nombreuses expéditions de viandes mortes. Les expéditeurs de bestiaux sont assez nombreux. Il y a aussi de gros marchands de grains et d'engrais. La proximité de la Margeride explique l'actif commerce de bois qui se fait au faubourg; comme sa situation au milieu d'un pays d'élevage justifie la présence d'un commerce important de cuir vert et de tannerie.

A Ruines, la vente des œufs se fait en gros.

A Massiac, la douceur relative du climat, qui permet la culture de primeurs, entraîne aussi un commerce qui est assez important. Il en est ainsi pour les fruits. Dans le canton de Massiac, il existe une dizaine de marchands de toile. Ce n'est pourtant pas leur principal centre d'attache. Les marchands de toile partent surtout des cantons de Condat et d'Allanche (Arrondissement de Murat) et, de là, ils rayonnent dans toute la France, autrefois en voiture, maintenant en autos, transportant avec eux les pièces de toile qu'ils détaillent aux particuliers; il y en a aussi deux à Chaudesaigues. Mais cette petite ville est surtout animée par la station ther-

male dont nous parlerons plus loin. Quant à Pierrefort, il est assez mal situé. Nous l'avons vu éloigné de toute gare, ne possédant même pas une grande route nationale. Le seul commerce qui s'y pratique et qui intéresse l'extérieur est l'expédition de viandes de boucherie.

Dans l'arrondissement de Saint-Flour, le commerce de l'argent est assez actif. Nous avons même dit que c'était une des raisons pour lesquelles le Crédit agricole progresse peu. Les grandes banques parisiennes ont des succursales à Saint-Flour. Mais il existe aussi des banques privées qui effectuent toutes les opérations de bourse que les cultivateurs veulent bien leur soumettre et leur rôle est très important. Le paysan ne sait pas, en général, placer son argent; il en a qu'il ne sait pas utiliser dans son exploitation; or, il n'est pas au courant des cours et du marché financier, aussi quand il a confiance en sa banque, suit-il aveuglément ses conseils et cela explique l'influence que celles-ci ont réellement sur la vente ou l'émission nouvelle d'une valeur mobilière.

A Saint-Flour, la Société Générale et le Crédit Lyonnais ont chacune une succursale; il y a encore trois banques privées qui font des opérations de dépôts. A Massiac, on compte quatre banques, dont deux bureaux de la Société Générale et du Comptoir d'Escompte. A Chaudesaigues, une succursale du Crédit Lyonnais et trois banques privées. A Pierrefort, deux banques privées.

Les agents d'assurances sont aussi en très grand

nombre. Nous avons dit le rôle joué par les syndicats à ce sujet. Mais les compagnies anonymes sont aussi largement représentées, et les assurances se développent de plus en plus. L'idée de prévoyance fait des progrès, les risques contre la mortalité du bétail, contre la grêle, sont de plus en plus couverts par les assureurs, et bien des chefs de famille aisés songent à s'assurer un lendemain sans risque en souscrivant un contrat sur leur vie.

127. — Pour donner une idée numérique de l'importance du commerce de l'arrondissement de St-Flour, nous avons relevé les chiffres suivants. Le premier tableau concerne la taxe sur le chiffre d'affaires. Il permet de donner un aperçu de l'importance globale du commerce dans la région. Le second donne le nombre de commerçants dans les principales catégories et, en même temps, laisse entrevoir l'ordre de grandeur de leurs affaires.

Bien entendu, on peut considérer comme exact le chiffre indiquant le nombre d'individus; quant à celui qui se rapporte au chiffre d'affaires, il convient de le majorer pour tenir compte des dissimulations faites au fisc.

| Années         | Nombre de contribuables | Montant de l'impôt |
|----------------|-------------------------|--------------------|
| 1926 . . . . . | 1.338. . . . .          | 705.202 frs        |
| 1927 . . . . . | 1.330. . . . .          | 1.043.883 »        |
| 1928 . . . . . | 1.305. . . . .          | 1.166.165 »        |

En matière de chiffre d'affaires, les augmentations constatées doivent être attribuées à l'acclimatation de cet impôt, au contrôle exercé, à la représen-

sion dont les dissimulations ont été l'objet; un peu au renchérissement des diverses denrées soumises à l'impôt et, de 1926 à 1927, à l'augmentation du tarif de 2 % au lieu de 1,30.

Le chiffre des affaires effectuées par tous les commerçants *soumis à la taxe* serait donc pour l'arrondissement de Saint-Flour de 50.000.000 de francs environ.

128. II. *Impôt sur les B. I. C.*

| Nature        | Bénéfices compris entre |                |                |                 |                  |                  |                  |                        | Nombre total<br>de<br>contribuables |
|---------------|-------------------------|----------------|----------------|-----------------|------------------|------------------|------------------|------------------------|-------------------------------------|
|               | 0 et<br>1.500           | 1.500<br>3.000 | 3.001<br>5.000 | 5.001<br>10.000 | 10.000<br>20.000 | 20.000<br>30.000 | 30.000<br>40.000 | au-dessus<br>de 40.000 |                                     |
| Aubergistes   | 222                     | 96             | 51             | 18              | 18               | 4                | 1                |                        | 410                                 |
| Bouchers .    | 5                       | 21             | 4              | 5               | 18               | 6                | 2                | 4                      | 48                                  |
| Boulangers    | 42                      | 12             | 10             | 16              | 9                | 1                | »                |                        | 90                                  |
| Epiciers. . } | 59                      | 38             | 24             | 36              | 12               | 2                | 2                |                        | 173                                 |
| Mercier . . } |                         |                |                |                 |                  |                  |                  |                        |                                     |
| Ensemble .    | 328                     | 150            | 89             | 75              | 57               | 13               | 5                | 4                      | 721                                 |

Si ce tableau ne peut pas être considéré comme sincère en chiffres absolus, il peut être accepté en chiffres relatifs, et il fait bien ressortir ce que nous disions de la prédominance marquée du moyen et du tout petit commerce.

Quant aux cessions de fonds de commerce, elles sont extrêmement rares et se produisent d'une façon tout à fait irrégulière. Donc, il n'y a pas grand mouvement de propriété; comme on le remarquait, les affaires sont plutôt stables, le commerçant conduit son entreprise sans grand heurt, les grosses spéculations semblent bannies ici.



## CHAPITRE VII

### L'Industrie

---

#### SECTION I. — Extractive.

128. Nous avons dit, dans la section IV du chapitre I, que la région de Saint-Flour est une de celles où l'exploitation des mines et des carrières est des moins développées; nous avons vu, en parlant des ressources naturelles du pays (§ 17) comment les carrières de roches primitives et les argiles tertiaires ont été utilisés par intermittence et par place, suivant les besoins de la construction locale. Nous avons noté qu'en aucun point, l'extraction de ces minéraux n'avait donné naissance à une véritable industrie capable de survivre à une utilisation passagère en se créant des débouchés extérieurs. La principale raison de cet état de choses, est la difficulté de transport qui ne laisserait pas de profit raisonnable.

En dehors des carrières et des argiles, il existe encore beaucoup de tourbières sur les plateaux du Cézallier et de la Planèze. Jusqu'ici, elles n'ont été l'objet que d'une exploitation destinée au chauffage domestique local. Des points d'attaque sont relevés en grand nombre, soit pour des tourbières communales, soit pour des tourbières privées; mais aucune entreprise industrielle n'a encore été tentée, bien que les réserves en tourbe soient immenses.

Il faut, sans doute, en rechercher les causes dans

les prétentions souvent excessives des propriétaires ou des communes. La situation des tourbières dans les localités éloignées du chemin de fer, et la durée limitée de la belle saison dans ces pays montagneux, ne sont pas non plus étrangères à l'inutilisation de ces puissantes réserves.

129. Ce n'est qu'en ce qui concerne les gisements métallifères que l'on peut employer le mot « industrie ». Ces établissements sont-ils encore très peu nombreux. Beaucoup qui existaient il y a trente ans, ont disparu depuis cette époque devant les difficultés plus grandes de la concurrence.

C'est ainsi qu'en 1893, dans le canton de Chaudesaigues, une société civile exploitait des terrains situés à Magnac, communes de Fridefont et Maurines. Elle avait obtenu la concession des mines de zinc, plomb, argent de cette contrée. Mais elle fut dissoute dès 1907. Ces mines ayant été, depuis lors, remises à la Société des Forces motrices de la Truyère, cette compagnie a déposé, en 1926, une demande en renonciation à la concession qui lui avait été accordée.

C'est dans le canton de Massiac que se rencontrent les gisements les plus intéressants. Cela s'explique par la situation géographique. C'est sur les terrains primitifs non recouverts par les coulées de cinérites que l'on relève la présence de gîtes filoniers, tous plus anciens que le volcan cantalien. Comme nous l'avons indiqué (§ 16) ce sont les filons de fer et d'antimoine sulfuré qui sont les plus communs.

Le mispickel, minéral d'arsenic (sulf. arsénieux de fer) est l'un des plus répandus dans le Nord-Est. Il avait fait l'objet de deux concessions à Vèze et à

Bonnac. Elles sont actuellement inactives. C'est principalement sur les flancs et dans les ravins profonds et gneissiques du vaste plateau de Cézallier que l'on rencontre les filons les plus puissants, mais qui n'ont été exploités que d'une manière insignifiante. Le territoire de la commune de Molompize en offre aussi.

Les mines d'antimoine sont les seules mines métalliques exploitées. Les tableaux suivants indiquent leur situation et leur importance.

| Nom de la concession | Nom du concessionnaire                                                 | Nombre de concessions | Superficie |
|----------------------|------------------------------------------------------------------------|-----------------------|------------|
| Auliac               | Société des Mines et Usines d'antimoine de Brioude-Auvergne . . . . .  | 1                     | 468        |
| Ouche                | Société Anonyme Française « Mines et Fonderies d'Antimoine » . . . . . | 1                     | 388        |

*Production et stock*

|               | 1924        |     | 1925        |     | 1926        |    | 1927        |     | 1928        |     |
|---------------|-------------|-----|-------------|-----|-------------|----|-------------|-----|-------------|-----|
|               | Prod. Stock |     | Prod. Stock |     | Prod. Stock |    | Prod. Stock |     | Prod. Stock |     |
| Auliac. . . . | »           | »   | 167         | 10  | 138         | 80 | 135         | 193 | 223         | 128 |
| Ouche. . . .  | 500         | 183 | 96          | 126 | 273         | »  | 1.016       | 230 | 545         | 85  |
| Totaux . . .  | 500         | 183 | 263         | 136 | 411         | 80 | 1.151       | 423 | 768         | 213 |

*Personnel occupé*

| Mines         | Fond |    |    |    |    | Jour |    |    |    |    | Ensemble |    |    |    |    |
|---------------|------|----|----|----|----|------|----|----|----|----|----------|----|----|----|----|
|               | 1924 | 25 | 26 | 27 | 28 | 1924 | 25 | 26 | 27 | 28 | 1924     | 25 | 26 | 27 | 28 |
| Auliac. . . . | 6    | 7  | 8  | 7  | 8  | 1    | 2  | 2  | 2  | 2  | 7        | 9  | 10 | 9  | 10 |
| Ouche. . . .  | 2    | 12 | 23 | 38 | 27 | »    | 3  | 6  | 13 | 5  | 2        | 12 | 23 | 38 | 32 |
| Totaux. . .   | 8    | 19 | 31 | 45 | 35 | 1    | 5  | 8  | 15 | 7  | 9        | 24 | 39 | 60 | 42 |

La plupart de ces ouvriers se recrutent sur place, parmi la main-d'œuvre agricole. Il n'a pas été fait d'appel spécial à la main-d'œuvre étrangère. Cependant, la mine d'Ouche en emploie quelque peu, soit au 31 décembre 1927 :

|                 | Fond    | Jour    | Total    |
|-----------------|---------|---------|----------|
| Italiens .....  | 3       | »       | 3        |
| Espagnols ..... | 3       | 1       | 4        |
| Polonais .....  | 1       | 1       | 2        |
| Suisse .....    | 1       |         | 1        |
|                 | <hr/> 8 | <hr/> 2 | <hr/> 10 |

pour 30 Français au fond et 11 au jour.

Ces sociétés ont, par ailleurs, d'autres concessions dans les alentours qu'elles exploitent par intermittence suivant leur besoin d'antimoine. Celui-ci est retiré sous forme d'oxyde.

Le minerai trié sur place, introduit dans un cubilot, est porté à une température à laquelle il se volatilise. Le gaz se condense dans des chambres spéciales sous forme de poudre blanche; cette poudre, l'oxyde, est mélangée à du charbon pulvérisé. Ce mélange est porté dans un four à la température de 2.000°; quand il est en fusion, il est coulé dans des moules spéciaux. C'est sous cette forme qu'il est expédié. Ces mines appartenant à des sociétés intégrées, livrent toute leur production à leurs usines respectives dépendant de la même direction. L'énergie électrique nécessaire aux fonderies provient d'une usine électrique leur appartenant, sise auprès de Massiac, sur les bords de l'Allagnon et actionnée par le courant de cette rivière.

Il ne semble pas que ces gisements soient appelés à

prendre une grande extension; le marché de l'antimoine se tient à des cours trop faibles pour favoriser leur développement, car il semble que, dans les conditions actuelles, seules des mines à minerai riche et d'une bonne teneur, puissent travailler utilement.

Comme recherches récentes, on peut signaler celles qui ont été faites dans le fond de la vallée de l'Allagnon, à 3 km. au sud-est de la gare de Ferrières-Saint-Mary (ligne d'Arvant à Neussargues). Une galerie a été ouverte à 5 m. au-dessous de la chaussée de la route de Massiac à Neussargues, entre cette route et le lit de l'Allagnon.

Cette galerie suit une fracture de micaschiste dans laquelle loge un long filet de barytine avec galène et aussi quartz moucheté de galène et de calcite. La quantité totale de minerai de galène extraite en 1928 et début 1929 (fin février) s'élevait à 50 tonnes environ.

Ainsi, alors qu'en énonçant les nombreux filons métallifères découverts dans la région, on aurait pu s'attendre à y trouver une industrie active; au contraire, deux seules entreprises ont seules mérité d'être citées.

130. Il en est de même pour les eaux minérales. On compte 35 sources, avons-nous dit (§ 18) dans l'arrondissement de Saint-Flour. Sur ce nombre, il y en a qui ne font l'objet d'aucune exploitation, telle celle de Fontanes, commune de Paulhenc. D'autres sont à peine exploitées, et appelées à disparaître, telle celle de Sainte-Marie, qui a cependant des propriétés toniques et digestives et eut autrefois une clientèle fidèle de buveurs.

Actuellement, trois sont officiellement autorisées, celle de Coren, de Faverolles (source de Montchausson, alcaline, bicarbonatée sodique) et de Chaudesaigues. Ces dernières sont les plus connues. Seules, elles sont d'un débit suffisant pour alimenter un établissement thermal. Leur exploitation remonte d'ailleurs très loin et l'on prétend qu'elles étaient connues des Romains. Il est vrai que l'on y retrouve des vestiges de ruines que l'on peut attribuer aux temps gallo-romains. Il y a plusieurs sources : les principales étaient celles du Parc, de la maison Boyer, de la maison Falgère, de la maison Brunel, de l'Hospice, du Lavoir et du Moulin du Ban, donnant environ 9.750 hectolitres par 24 heures. Dès 1830, elles étaient assez renommées pour attirer à Chaudesaigues un assez grand nombre de baigneurs qui venaient, dans ces établissements, soigner leurs rhumatismes musculaires, névralgies, paralysies, bronchites et pneumonies chroniques. Mais, depuis lors, cette station n'a pas beaucoup prospéré. Elle s'est trouvé distancée par d'autres stations similaires, mieux reliées, d'un accès plus rapide et offrant aux curistes un confort plus moderne avec des distractions plus variées. De nos jours, il n'existe plus que deux établissements thermaux, tenus par des particuliers, et qui réunissent chaque année autour de 400 malades. Il est regrettable que cette petite ville soit ainsi délaissée. Parfaitement située au fond de la vallée du Remontalou, abritée par des collines escarpées, elle offre aux constitutions délicats un air très pur, à la fois doux et d'une température peu variable, puisque bien protégé contre les sautes du vent. Les environs, vallée

de la Truyère, et même les abords immédiats, route de Lanau, du pont de Tréboul, sont d'un grand pittoresque. Quant à ses eaux, elles sont d'un effet thérapeutique reconnu bienfaisant. Elles sont même réputées comme les plus chaudes d'Europe. L'eau de la source du Parc sort à 82°. Elle alimente une belle fontaine publique et de là, va se déverser dans le Remontalou. Il paraît que son action réchauffante se fait sentir dans ce ruisseau et jusque dans la Truyère. Il est très curieux, lorsqu'on se promène à Chaudesaigues l'été, de voir au-dessus de chaque fontaine publique, s'élever une colonne brûlante de vapeur d'eau. Toute cette force thermique n'est d'ailleurs pas perdue. L'hiver, l'eau est canalisée et passe dans des conduites, de maison en maison. Dans chacune, elle tient lieu de calorifère en chauffant tout le rez-de-chaussée. Chaque pièce est munie, pour cela, d'un canal circulaire recouvert de dalles scellées au niveau du plancher. Cette eau est même utilisée pour les besoins domestiques de nettoyage et de cuisine. On a calculé que, pour l'ensemble du pays, le nombre de calories ainsi obtenus exigerait, s'il était fourni par le bois, le produit d'une forêt de chêne de 540 hectares. La seule source froide de Chaudesaigues est celle de la Condamine, située à 1 km. de la ville, sur la route de Saint-Flour. Elle est ferrugineuse et tonique.

## SECTION II. — L'Industrie motrice.

131. En dehors des produits du sol et du sous-sol, de la chaleur solaire et du climat, la nature fait d'au-

tres apports dans sa coopération à l'œuvre de la production. Elle fournit encore une véritable puissance mécanique contenue dans l'action du vent, des cours d'eau, et sur les côtes maritimes, des marées.

Nous avons vu (§ 21) que la force du vent n'avait pu être utilisée dans le pays. En effet, on doit rechercher, en cette partie, non pas tant la force que la régularité. Or, dans cette région montagneuse, les vents sont très capricieux. Leur viteses change énormément suivant les différences de niveau, de même leur direction; enfin, ils ne soufflent pas d'une façon bien continue et quand ils se lèvent, ils sont toujours violents.

Seule l'énergie hydraulique a été utilisée dans la contrée. Nous allons y consacrer le premier paragraphe de cette section, en en réservant un second pour la question de l'électrification.

### § I. *Les entreprises hydrauliques*

132. Au point de vue domanial, on distingue les entreprises concédées et celles qui sont simplement autorisées.

*Les entreprises autorisées :* Celles-ci sont de beaucoup les plus nombreuses, elles sont aussi les moins importantes. Les cours d'eau de la région, la plupart à forte pente, ne donnent lieu à aucun travail d'entretien; les seules petites usines qui s'en servent appartiennent à des particuliers; elles sont le plus souvent à usage de moulin, mais ce ne sont même pas d'importantes minoteries. La grande majorité des meuniers travaillent à façon. La puissance de la chute d'eau est trop faible pour mettre en jeu des méca-

nismes perfectionnés. D'autre part, le débit de ces ruisseaux est aussi très irrégulier; petite torrents au printemps, à la fonte des neiges, ils sont souvent presque à sec en été, et obligent le meunier à recourir à une motrice auxiliaire : moteur à explosion. Enfin, il faut dire que la nature des cultures du pays, le peu de céréales produites dans cette région de pâturages ne pouvaient pas entraîner la création de nombreuses et grosses minoteries.

Les autres petites usines actionnées par le cours des ruisseaux de la contrée sont des usines électriques. Pour les raisons que nous venons de voir, leur fonctionnement manque souvent de régularité et celles-ci n'ont qu'un faible rayon d'action. En général, elles servent à l'éclairage d'une commune, ou à la marche d'une usine déterminée.

Les seules nouvelles affaires importantes soumises à l'examen des Ponts et Chaussées en 1928-1929, étaient la réfection d'un barrage à la Gravière sur le ruisseau de l'Epie; et l'établissement d'une usine sur le ruisseau du Remontalou; cette dernière fournit l'énergie électrique à Chaudesaigues, comme la première à Neuvéglise et Oradour.

133. *Les entreprises concédées* : De par leur définition et leur caractère, elles sont toujours très importantes et leur activité touche des intérêts étendus. C'est pourquoi le contrôle de l'Etat sur leur fonctionnement est plus strict.

Dans la région, il en est une qui intéresse à la fois les départements de l'Aveyron et du Cantal, arrondissement de Saint-Flour. Il s'agit de la concession faite pour 75 ans à la Société des Forces Motrices de

la Truyère en vue de l'aménagement d'un barrage à construire à Sarrans, dans l'Aveyron, sur la Truyère. Cette société se propose de vendre l'énergie électrique aux services publics et au public. L'étendue de terrain touchée est comprise entre un point situé à 2 km. environ en amont du pont de Lanau, commune de Neuvéglise (Cantal) et un deuxième point situé au-dessous du hameau de Sarrans, commune de Bromat (Aveyron).

Dans l'arrondissement de Saint-Flour, elle empiète sur les communes de Saint-Martial, Chaudesaigues, Espinassé, Lieutadès, pour la rive gauche de la Truyère; Lavastric, Neuvéglise, Oradour, Sainte-Marie, Paulhenc, pour la rive droite.

La hauteur de la chute sera de 80 mètres, immédiatement en amont de la chute de Brommat. Le remous du barrage se fera sentir dans les ruisseaux de Levandès et Libeau pour la rive gauche; de l'Épie, du Vézou et du Brézons sur la rive droite. Une seule usine en ressentira l'influence, en amont, celle de Malzieu, à la Société des Aciéries et Forges de Firminy.

L'ensemble recouvert par les eaux que retiendra le barrage, est d'une superficie de 962 hectares. Les terrains submergés se décomposent comme suit :

|                         |              |
|-------------------------|--------------|
| Bois .....              | 310 hectares |
| Terres .....            | 100 —        |
| Pâtures .....           | 182 —        |
| Prés .....              | 110 —        |
| Terres vaines .....     | 110 —        |
|                         | <hr/>        |
|                         | 812 —        |
| Lit de la rivière ..... | 150 —        |
|                         | <hr/>        |
| Ensemble .....          | 962 hectares |

Le barrage de Sarrans sera construit à l'entrée des gorges de la Truyère, dans un passage très resserré dont la paroi rive gauche est formée par la Roche Perdrières. Il sera de béton massif à profil triangulaire. La crête aura environ 225 mètres de longueur. La retenue normale sera à la cote 646. L'usine sera implantée au pied même du barrage, en travers du lit de la rivière. La salle des machines, la salle du tableau et de l'appareillage, l'atelier de montage, les bureaux et annexes seront groupés dans un seul bâtiment.

L'équipement de l'usine comprendra trois groupes verticaux de 40.000 kw. chacun, soit pour l'ensemble 120.000 kw. nets. La restitution de l'eau se fera à la cote 556.

Pour rétablir les communications coupées par l'élévation du niveau des eaux, plusieurs travaux de voirie seront nécessaires : le chemin de grande communication 98 sera dévié et franchira la Truyère, sur la crête même du barrage. Un pont sera créé sur le Brezons pour le passage du chemin de G. C. 54; un autre sur le Libeau pour le chemin 56. Enfin, le vieux pont de Tréboul, en dos d'âne, si pittoresque, sera submergé et remplacé par un autre pont sis sensiblement au même endroit et de 200 m. de longueur environ.

On peut donc prévoir que les travaux seront considérables. Les frais de premier établissement sont évalués à près de 200 millions, et le total des dépenses annuelles durant l'exploitation à 25 millions de francs. Ces chiffres donnent une idée plus exacte de ce qui peut être fait, mais ils ne sont que tout à fait

approximatifs. Depuis très longtemps (1911), les projets de cette œuvre sont à l'étude. Ils sont encore sujet à discussions et à retouches. Cela confirme bien ce que nous disions (§ 21) des efforts qui sont indispensables pour faire en cette matière, travail utile et durable. Il est vrai que certains voient très grand et très loin, et rêvent déjà de cet immense lac de 962 hectares, comme d'un centre de tourisme exceptionnel, avec route circulaire, palaces pour cure d'air, canotage, etc...

La Société prévoit que les travaux pourraient être terminés vers 1936!

Nous venons d'exposer les plans d'une immense entreprise dont les desseins sont mieux qu'à l'état de projet. Déjà de très gros travaux ont été faits, les acquisitions de terrains effectuées et il était intéressant de signaler, dès ses débuts, cette nouvelle manifestation de la puissance créatrice de l'industrie moderne qui ne manquera pas d'influer sur la vie future de ce fond du Cantal, dans un avenir peut-être prochain.

## § 2. *L'électrification rurale.*

134. C'est un problème qui intéresse la France entière et en faveur duquel de nombreux crédits ont déjà été votés. D'après les rapports faits par les Ingénieurs du Génie Rural au Conseil Général du Cantal (session d'avril 1930) la question, dans le département, semble maintenant pratiquement résolue et il y a tout lieu d'espérer que dans deux ans, les études seront terminées, et les travaux seront complète-

ment achevés dans un délai inférieur à cinq ans. Ce sera un beau résultat.

L'électricité est d'ailleurs connue depuis longtemps dans la région, et même de petites communes en jouissent depuis plusieurs années. Cela s'explique par la facilité de créer de petites usines hydrauliques dans un pays où les ruiseaux torrentueux abondent. Mais, nous avons vu que, souvent, ces usines étaient de puissance trop faible pour fournir un courant homogène et satisfaire une nombreuse population, l'intensité de la clarté diminuant toujours aux heures où il y a le plus d'usagers. D'autre part, leur existence a peut-être eu, en outre, l'inconvénient de retarder la formation de groupements, de syndicats intercommunaux qui auraient pu, dès leur naissance, s'assurer le concours de compagnies puissantes mettant à leur disposition des centrales à grand rendement et à haute tension.

C'est ainsi qu'ont été électrifiées, sans le concours du génie rural : Chaudesaigues, Espinasse, Ferrières-St-Mary, Massiac, Molompize, Oradour, Paulhenc, Pierrefort, Neuvéglise, Brezons, pour 4.000 usagers environ.

Mais il était nécessaire que ces communes ne soient pas isolées, et que non seulement la population agglomérée, mais encore la population éparsée reçoive le courant. C'est dans ce but que l'union s'est faite et que le Génie rural a été sollicité dans le but de faire attribuer les subventions du département et de l'Etat.

Le syndicat de la région de Ruines-Saint-Flour s'est créé, qui englobe les villes et villages de Saint-Flour, Ruines, Bournocles, Loubaresse, Clavière, Saint-Just,

Faverolles, Lorcières, Chaliers, Saint-Marc, Anglars, Saint-Georges et dessert 8.475 abonnés. Les dépenses probables sont évaluées 6.400.000 francs. Le concessionnaire en est la Compagnie hydro-électrique d'Auvergne.

Au début de 1930, le Génie rural avait mis à l'étude les avant-projets présentés par les syndicats de la Planèze groupant 14 communes, de Massiac en réunissant 7. Précédemment toutes les communes du canton de Pierrefort, y compris celles qui étaient déjà électrifiées, au total 11, se sont unies pour confier à la Compagnie Hydro-électrique d'Auvergne, le soin de poursuivre l'œuvre commencée pour tout l'ensemble du canton.

Dans le canton de Chaudesaigues, les communes qui n'ont pas, comme Saint-Urcize, rattachée au Syndicat de Nasbinals-Aumont (Lozère), adhéré à un groupement, sont déjà desservies ou ont sollicité séparément l'intervention du Génie rural.

Ainsi les prévisions faites par les ingénieurs de ce service ne semblent pas trop optimistes, car cette œuvre éminemment utile fait des progrès très visibles. Il faut souhaiter que le mieux-être que les cultivateurs en ressentiront, les incitera à ne plus désertier leur terre.

### SECTION III. — L'Industrie manufacturière.

135. Nous avons vu, au chapitre II, et au début de cette partie, que toute l'activité des habitants du Cantal est à peu près absorbée par l'agriculture, l'éle-

vage et l'industrie fromagère ne laissent qu'une maigre place à l'industrie de transformation, et on ne trouve plus comme population ouvrière proprement dite, qu'un nombre restreint d'habitants.

Dans les lignes qui suivent, nous ne nous arrêtons pas aux nombreux ateliers ou entreprises peu importantes qui se retrouvent dans le pays, comme partout ailleurs, et participent uniquement par leurs travaux, à l'existence courante des localités où ils sont installés.

Dans chaque village, on retrouve un charron, un maréchal-ferrant, un forgeron dont la clientèle habituelle est le paysan qui a besoin de leurs services pour les réparations de ses machines ou la confection de ses outils. Ce groupe de travailleurs constitue bien l'artisanat rural, pour le développement, même simplement pour le maintien duquel, plusieurs campagnes ont été faites et plusieurs projets élaborés. Il coopère bien et très étroitement à la vie, au travail du cultivateur dont il a été pendant longtemps un collaborateur indispensable. Cependant, leur groupe est de plus en plus clairsemé. Peut-être est-ce que leur présence est moins nécessaire? Le remplacement de certains outils rustiques, de forme simple et grossière, dont on trouvait la matière première dans les bois de la région, par des instruments plus compliqués, fabriqués en série, livrés par des maisons lointaines qui expédient rapidement les pièces détachées utiles à leurs réparations, n'a pas permis aux artisans ruraux de suivre leurs anciennes routines. Ils ont dû se perfectionner. Leurs enfants sont allés en ville comme apprentis mécaniciens, mais au lieu de

revenir à la campagne, ils sont restés dans des usines ou des garages.

Il en a été de même pour les petits métiers de sabotiers ou de tisserands. Autrefois, on se chaussait avec le sabot de bois, creusé dans les morceaux d'un châtaigniers; les pâtres se protégeaient du mauvais temps par de grosses bures tissées avec la laine du pays, dans quelque petit atelier possédant seulement peu de métiers.

Aujourd'hui, la grande industrie a encore là, comme partout, supprimé les vieilles traditions. La galochette, plus confortable, vendue par le mercier, l'épicier ou le quincaillier qui l'ont reçue d'Aurillac ou d'un centre plus important, a remplacé le gros sabot, trop grand, bourré de paille. Et bien souvent, sur les épaules d'un berger, on voit, au lieu de l'ancienne « limousine » flotter quelque manteau ciré plus moderne.

Mais, pour ne pas nous en tenir à ces considérations, qui, somme toute, pourraient être faites pour bien d'autres régions, et pour mieux répondre au but de cette étude, et donner une idée de la petite industrie que l'on trouve encore dans le pays, nous allons voir successivement quelle est la physionomie générale des entreprises qu'on y rencontre, leur importance numérique et leur rôle économique.

136. On ne compte pas dans l'industrie manufacturière de sociétés de capitaux. Les seules sociétés qui soient dans l'arrondissement de Saint-Flour, sont des sociétés en nom collectif ou en commandite simple. D'ailleurs, même de celles-là, il s'en crée bien peu. C'est ainsi que d'après les actes présentés à l'enregistrement, on comptait en 1921 une seule forma-

tion de société, 2 en 1922, une en 1927. En 1928, il y en eut trois, pour une masse d'apports de 52.000 fr. C'est dire le peu d'importance de ces associations, et encore dans ce nombre figurent des sociétés commerciales.

Donc, dans la région, la petite industrie que l'on rencontre, est aux mains d'individus. Ils sont presque tous installés dans un des trois centres de Saint-Flour, Chaudesaigues ou Massiac.

Autrefois, Saint-Flour fut le siège d'une industrie textile assez importante. On y travaillait la laine, que l'on transformait en forme de grosse bure, et qui était vendue confectionnée en manteau avec pèlerine appelée « limousine ».

Maintenant la confection des limousines a perdu beaucoup de son importance. On ne compte actuellement qu'une seule filature de laine cardée qui emploie environ quatre ouvriers.

Toujours dans la partie vêtement, il y a une teinturerie qui travaille activement, étant donné que sa clientèle s'étend sur tout l'arrondissement; mais le défaut de main-d'œuvre nuit à son développement. La ville n'est pas un centre ouvrier assez important pour assurer un recrutement régulier, et d'autre part, les débouchés ne sont pas assez sûrs pour que les employeurs risquent l'aléa de faire venir, à grands frais, des ouvriers de loin.

Il fut un temps où les tanneurs étaient nombreux. On ne compte aujourd'hui qu'une seule tannerie. A ce point de vue, Saint-Flour a beaucoup plus perdu qu'Aurillac, où l'on voit encore tout un quartier réservé à cette industrie.

Il y a une ganterie qui occupe une quinzaine d'employés. On y travaille la peau de mouton. Mais ce n'est qu'une succursale d'une maison dont le siège principal est à Millau (Aveyron).

En ce qui concerne l'industrie du bâtiment, on trouve deux importantes scieries mécaniques à vapeur qui fournissent des lames de parquets et aussi un tuilier, installé à Saint-Georges.

La présence de terrains argileux avait aussi permis, autrefois, la création de nombreuses poteries, qui passaient pour les meilleures du Cantal; mais l'usage de ces récipients a beaucoup diminué et cette industrie a perdu toute importance.

Quant à ce qui touche l'alimentation, on ne peut citer, pour ne pas reparler des fromageries, que l'existence d'une distillerie-brasserie.

Nous signalons, pour mémoire, la présence d'une usine à gaz qui fournit le chauffage, l'électricité ayant presque partout remplacé le gaz pour l'éclairage.

Massiac, simple chef-lieu de canton, est favorisé par sa situation géographique, dans la vallée au bord de l'Allagnon; et desservi par le chemin de fer. Nous avons vu déjà qu'au point de vue agricole, le commerce des primeurs lui donne un aspect particulier; de même, il retire encore une petite importance comme centre d'une industrie minière (antimoine). Comme industrie de transformation, on compte deux scieries employant chacune deux ou trois ouvriers et une troisième récente « la Fibrerie du Cantal ». Cet atelier, qui fonctionne depuis avril 1929, réunit 7 ou 8 ouvriers et produit 1.200 kilos de fibre par jour. Le bois de sapin est pris dans la région

et la principale clientèle est constituée par les marchands expéditeurs de fruits.

Il y a également à Massiac une teinturerie, et une filature de laine cardée; une autre à Ferrières-Saint-Mary. La laine est fournie par les troupeaux des fermes d'alentour et de la Haute-Loire.

Enfin, la récolte qui s'y fait de vigne et de pommes, a permis l'installation d'un liquoriste bouilleur d'eau-de-vie.

Chaudesaigues est beaucoup moins bien favorisée au point de vue industriel : éloigné de toute voie ferrée. On y rencontre seulement une filature de laine, fonctionnant suivant le vieux système à foulon avec 156 broches. Cette industrie ne s'étend d'ailleurs pas, faute de laine. Autrefois, en effet, les bouchers achetaient seulement les moutons adultes, maintenant ils achètent même les jeunes agneaux qu'ils expédient sur Paris.

Pierrefort est encore plus désavantagé. Tout à fait mal desservi, même au point de vue routier, et d'une situation très froide. On n'y trouve que deux ateliers de laine cardée dont un dépend de l'hospice de la Devèze. Tous deux sont de minime importance. Il faut ajouter, comme dans les autres bourgs, des entrepreneurs de scieries ambulantes, et aussi les menuisiers. Dans tout l'arrondissement de Saint-Flour, on trouve 73 moulins à froment. Mais il n'y en a pas 6 qui atteignent l'importance d'une minoterie. Cette situation ne se modifiera pas sans doute en mieux, puisque, comme nous nous en sommes aperçus, la Planèze, autrefois le grenier de la Haute-Auvergne, se livre de plus en plus aux pâturages. Il

ne semble donc pas que ce soit dans les manufactures que l'accroissement de Saint-Flour ait son avenir. Peut-être trouverait-il mieux dans le tourisme et l'exploitation de ses curiosités. Mais là il y a beaucoup de progrès à faire.

#### SECTION IV. — L'Industrie touristique.

137. Une région aussi accidentée offre aux touristes maints endroits pittoresques. Les sites élevés d'où l'œil embrasse d'immenses horizons sont nombreux. Nous ne parlerons pas seulement des points de vue que l'on découvre du sommet des monts et des « puys ». Les plus hauts points de la chaîne du Cantal n'appartiennent pas, en effet, à l'arrondissement de Saint-Flour, mais à celui de Murat. Cependant, il n'est pas nécessaire de s'élever beaucoup, en Planèse, pour avoir un aperçu général de tout le plateau, et de villages comme Paulhac ou comme Talisat, on peut aisément contempler cette vaste table, légèrement ondulée, limitée à l'Est par les monts du Cantal, et à l'Ouest par la chaîne boisée de la Margeride; il en est ainsi encore, de Faverolles où, près de Montchanson, on découvre un point de vue splendide; du Calvaire de Saint-Flour où se trouve une table d'orientation. De même, du sommet des hauteurs qui environnent Pierrefort, on voit se finir la Planèse dont les rebords sud se perdent dans la Truyère, et on distingue, de l'autre côté de cette rivière, les flancs escarpés des montagnes d'Aubrac qui descendent à leur rencontre.

Le spectacle est des plus beaux à voir, et chaque saison entraîne un changement dans le décor qui est un plaisir pour les yeux. En hiver, il n'est pas rare qu'ils soient éblouis sous la clarté brillante et pâle du soleil que reflète une neige étincelante. Et, lorsque le ciel, plus maussade, reste d'un gris sombre, lourd de menaces, le blanc manteau qui descend des épaules du Plomb jusqu'à ses pieds paraît plus beau encore. En été, le tableau est plus animé, et sur les longues pentes verdoyantes des montagnes, on peut distinguer des taches claires qui signalent la présence de quelques vacheries. Le soir, comme l'avait si bien remarqué Virgile, les ombres descendent plus noires, du haut des cîmes; les arêtes des montagnes, que la chaleur du jour avait tenues estompées dans une gaze de brume légère, se dessinent plus nettement et se découpent en relief sur le ciel qu'éclaire encore le couchant. Les moindres frissons de la nature sont ressentis par le promeneur attardé. Il entend encore au loin le bruit de quelques sonnailles. Tout respire la grandeur, la pureté et le calme.

Les vallées offrent des vues non moins pittoresques sinon aussi grandioses. Celle de la Truyère est d'un sauvage rare. Nous avons vu la difficulté qu'oppose cette topographie à l'exploitation des bois qui bordent le cours d'eau. Parfois, au milieu des arbres, surgissent quelques rochers d'où l'excursionniste audacieux peut plonger à pic son regard sur les eaux torrentueuses qui dévalent au pied. Tels sont ceux de Turlande aux environs de Paulhenc. Mais, même sans se risquer dans des courses pédestres et des ascensions abruptes, on peut se procurer de vives sensa-

tions en parcourant les routes sinueuses qui descendent vers la Truyère, comme celles qui serpentent sous le viaduc du Garabit ou vers le pont de Lannau ou encore celui de Trébout.

La vallée de l'Allagnon n'est pas aussi sauvage. Elle est plus abordable puisque le chemin de fer et une route la suivent. Elle n'en est pas moins très agréable à parcourir, très fraîche et verdoyante. Ses gorges aux environs de Bonnac sont belles à traverser. Les petites vallées secondaires offrent souvent aussi des curiosités imprévues, des cascades bondissantes comme celles du Saut de la Truite sur le ruisseau du grand Val.

Ajoutons qu'en plusieurs endroits, le sous-sol volcanique a fait jaillir à fleur de terre des apparitions de pierres balsatiques auxquelles on donne généralement le nom d'orgues, telles celles qu'on admire à Saint-Flour, à Cussac, à Bonnestrade, les colonnades d'Ussel, appelées Pavés des Géants.

Enfin, outre que cette région offre des buts de promenade et d'excursion variés, elle jouit encore d'un climat qui, s'il est peut-être rude, est des plus sains. Au paragraphe qui le concerne, nous avons vu qu'il est plutôt sec. En outre, l'air y est d'une pureté parfaite et les diverses altitudes que l'on y rencontre, l'exposition des habitations, en général, orientées vers le midi, feraient de ces villages des stations climatiques parfaites.

Telles sont quelques-unes des considérations qui pourraient attirer dans le pays pas mal de visiteurs. Ce sont là des faveurs, des dons apportés par la nature. L'homme aussi, depuis des siècles, a accumulé

dans la région des monuments nombreux, témoins des anciennes origines du pays, et de tout un passé orageux.

139. Si, en effet, la période gallo-romaine fut calme, le moyen âge connu, dans cette région, toute l'agitation féodale. Aussi un peu partout, retrouve-t-on les ruines de quelques châteaux seigneuriaux.

C'est à Alleuges sur un roc élevé, les ruines de l'ancien château des évêques de Clermont, à Laves-  
tric le château ruiné de Cusal et, sur le puy Mont-  
brun, les vestiges de celui de Montbrun. Les ruines  
du château de Rochegonde dominant, à Neuvéglise,  
le ravin pittoresque du Saut-du-Loup. A Paulhac,  
des châteaux mieux conservés des <sup>xii</sup>, <sup>xvi</sup> et <sup>xvii</sup><sup>e</sup>  
siècles de Chambon, Belinaz et Bressunges.

Aux environs immédiats de Saint-Flour, les rui-  
nes du château de Rochain et le château de la Chau-  
mette; le château du Saillant construit sur un rocher  
aux parois verticales. A Saint-Georges les châteaux  
gothiques de la Chassagne et de Vareillettes, de  
même style celui de Sartiges, à Tourniac. Le village  
des Ternès est dominé par un très beau château  
du <sup>xv</sup>-<sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle, celui de Valuéjols est en ruines.

Dans le canton de Massiac, le château de Gironde,  
à Auriac date de 1322. A Laurie, l'ancien château  
d'Aubesseyre, Il en est de même dans les autres  
cantons : dans celui de Ruines où l'on rencontre les  
restes d'un ancien château à Corbières, commune de  
Chaliers; et sur un pic escarpé les ruines de l'an-  
cienne forteresse de Las Costes; celui de Longevialle,  
commune de Louberesse, domine la Truyère. Dans  
les cantons de Chaudesaigues, château de Couffour

très vieux, et celui de Montvallat, de 1627, où l'on peut admirer des peintures à sujets mythologiques. A Espinasse, le château de Miremont, au Viallard est en ruines.

Dans la montagne, à Lieutadès, châteaux ruinés de la Garde et de la Borie. Encore, dans le canton de Pierrefort, commune d'Oradour : les ruines du château de Malbec, château de Rochebrune; ruines des châteaux de Bennes, de Serres et de Combret, aussi à Saint-Martin-sous-Vigouroux.

On voit, par cette énumération incomplète, que l'architecture du moyen âge a laissé de nombreuses traces.

On n'en doit pas moins à l'inspiration religieuse. La cathédrale de Saint-Flour fut bâtie de 1375 à 1466. Elle se compose de cinq nefs sans transept. L'église Saint-Vincent date du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle. La halle au blé est une ancienne église ogivale. Le palais épiscopal est du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle. Nombreuses sont dans l'arrondissement les églises qui dates des premiers temps du catholicisme : de style romain : celle de Cézens, de Brezons; de Narnhac, de Roffiac, de Ruines, de style gothique; celles de Chaliers des Deux-Verges, avec prieuré; de Jabrun; Laurie, Molompize, celle de Pierrefort date des <sup>xii</sup><sup>e</sup> et <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècles; dans celle de Saint-Urcize de curieux chapiteaux. Celle des Ternes est également très ancienne et a de bonnes sculptures.

Il existe même des monuments religieux antérieurs aux temps chrétiens, et c'est ainsi que l'époque des druides a laissé des dolmens à Bardan et à Toulès près de Coltines; à la Caverne de Saint-Pierre près de Réquista, sur la commune de Jabrun; celui de la

Table-du-Loup près de la Roche d'Aubiac aux Termes, et à Villedieu. De même, d'autres monuments préhistoriques, mégalithiques se découvrent à la Peyrale, commune de Sériers et à Soulages.

Le passé fournit ainsi une large contribution de curiosités capables d'intéresser le touriste qui désire visiter la région en détail. En face de cela, il faut citer les grandes manifestations du génie industriel moderne et les œuvres d'art produits de son essor. Nous avons parlé des grands travaux de la Truyère qui sont encore en cours, il faut citer, ici, le Viaduc de Garabit jeté sur la Truyère pour le passage du chemin de fer de Neussargues à Marvéjols. Sa hauteur, au rail est de 122 m. 20, la longueur du tablier est de 564 mètres, cinq colonnes de fonte le supportent et l'arc central, jeté de l'une à l'autre rive de la Truyère a 165 mètres de portée.

140. Qu'a-t-il été fait en vue de faire connaître cette contrée aux visiteurs étrangers?

On peut répondre que, dans l'ensemble, rien n'a été fait dans ce sens. Au moins, il n'y a pas eu de plan général, de campagne faite pour faire connaître la Planèze. La propagande a été individuelle. Les compagnies de chemin de fer ont fait éditer des affiches sur le Viaduc de Garabit, sur Saint-Flour « sa ville haute » dominant le « faubourg », sur Chaudesaigues, donnant une vue de la Source du Parc et du Marché. Les hôtels n'ont pas négligé l'apposition de panneaux-annonces qui, à l'entrée des bourgs, avertissent les automobilistes des facilités qu'ils trouveront. Mais, ils n'ont pas su faire taire la rivalité qui, partout, règne entre eux, pour se grouper, s'entendre

et obtenir des sociétés de transport des horaires mieux compris pour les voyageurs; des services routiers un meilleur entretien, une meilleure signalisation. Dans d'autres pays, au contraire, les syndicats hôteliers, à côté des « syndicats d'initiative » ont obtenu beaucoup en ce sens pour le meilleur profit de chacun.

La technique hôtelière d'ailleurs laisse encore souvent à désirer dans le Cantal. On ne trouve pas partout le confort auquel le touriste est de plus en plus habitué. L'Aveyron a fait de grands progrès à ce point de vue. Cela tient peut-être à ce que ses routes sont plus fréquentées; sillonnées par les autocars du P. O. ou du Midi, tandis que ceux-ci sont encore rares en Planèze. Il n'en existe pas de services réguliers, et ce n'est que par hasard que l'on en voit quelqueun parti de Vic-sur-Cère qui va faire un raid vers Chaudesaigues, Saint-Flour, Garabit. Mais, cela tient aussi aux gros frais qu'entraînerait une transformation profonde. La saison est très courte, trois mois à peine. Il est donc difficile de récupérer rapidement les débours avancés.

141. Cependant, malgré tout cela, l'été apporte toujours quelque'animation dans le pays; même dans les plus petits villages.

Nous savons le nombre considérable d'Auvergnats qui ont abandonné leur patrie pour gagner leur vie à la ville; malgré leur éloignement, le souvenir du pays reste fidèlement en eux et, à chaque vacance, ils sont heureux de revenir pour quelques jours au milieu de ceux de leur famille qu'ils ont laissés. Très souvent, les originaires du Cantal, répandus dans tous

les arrondissements de Paris, font une propagande orale pour leur pays d'origine, parmi leurs relations de chaque jour; il arrive alors que beaucoup de ceux qui ont des amis ainsi avertis, les envoient passer quelques jours d'été dans leur canton. Cela explique que, malgré les défauts déplorés plus haut, le nombre de touristes venant chaque année dans l'arrondissement est relativement important.

A Massiac, il vient environ 300 à 400 touristes annuellement; leur nombre pourra augmenter. Un obstacle à une grosse extension est la faible altitude, 538 m., qui donne des étés chauds et le manque d'eau minérale; le séjour y est cependant agréable pour celui qui cherche du repos et aime la pêche. Le syndicat d'initiative et la Compagnie d'Orléans y ont aménagé des jardins publics : les environs offrent, châteaux, routes et grottes.

On peut compter qu'il en vient 250 à 300 à Pierrefort. Nous savons que le canton est le plus mal situé au point de vue de communications. Mais comme cure de repos, cure d'air, ce serait une station tout à fait bien désignée. Grâce à son altitude (996 m.), même dans les étés les plus chauds, les nuits sont toujours fraîches; les ruisseaux à truites sont nombreux dans les environs et la Truyère est à 10 kilomètres.

Chaudesaigues s'est fait une situation à part grâce à ses eaux minérales. Nous en avons parlé plus particulièrement au paragraphe 130.

Quant à Saint-Flour, sa qualité de chef-lieu de l'arrondissement et de petite ville lui fait également une place à part. Sa situation au croisement de deux routes nationales en fait un centre plus visité que les

autres cantons et ses hôtels connaissent moins l'excursionniste qui demeure dans le pays, pour en voir le détail, que le touriste qui le traverse pour rouler vers d'autres régions. A Saint-Flour passent les autocars de la Compagnie du Midi qui font le trajet Vichy-Carcassonne.

142. Nous venons de voir ce que donne le tourisme dans l'état actuel des choses. L'avenir doit être meilleur. Il y a des progrès à faire et des résultats à obtenir. La région en vaut la peine. Elle compte d'ailleurs beaucoup d'amis. Ceux-ci ont écrit sur le Cantal touristique des pages admirables. Mais ce fut là plutôt une œuvre artistique que propagande pratique. Il ne faut pas hésiter à employer les moyens commerciaux, la puissante force de la publicité par brochures, par livrets vendus en grande quantité et à bas prix, dans les librairies, dans les bibliothèques des gares, par l'image, les affiches et les films (on en a bien fait sur la fabrication du fromage dans le Cantal) qui donnent le désir de voir le pays. Et il faut que l'on sache retenir le voyageur, l'inciter à revenir. Pour cela, il suffit de connaître les défauts et d'y remédier méthodiquement. De plus en plus, étant donné qu'il y a chaque année, davantage de gens qui prennent des vacances; il y a dans l'industrie touristique une source de fortune.

---

## CHAPITRE VIII

### Vue générale sur la richesse du pays

---

143. Il est très difficile d'évaluer la fortune *globale* de l'*arrondissement*. Cette difficulté est d'ailleurs générale, car, dans la richesse d'un pays, il entre tant d'éléments d'actif, de nature si différente, que l'on risque de commettre maintes omissions et surtout de grosses erreurs d'évaluation. Supposé même, que l'on ait pu parvenir à rassembler toutes les forces actives que l'on peut faire entrer en compte; il sera presque toujours impossible de fixer à une juste proportion le passif qui les grève. Aussi a-t-il été démontré qu'il est, en général, vain de prétendre estimer la richesse globale d'une nation.

Cependant, il est des indices du bien-être dont jouit une population ou du malaise qui pèse sur elle. Il est certain qu'à plusieurs reprises, au cours de ces dernières années, les bovins et le fromage ont connu, dans le Cantal, une mévente qui a péniblement atteint la population agricole et, par contre-coup, ses fournisseurs. Cependant, toujours, la rentrée des impôts directs s'est faite avec une très grande régularité; pour les anciennes contributions foncières et les taxes assimilées, le montant des recouvrements a représenté, en 1928, 99,40% des impositions. La même année, le rôle des impôts sur les revenus a été recouvré pour 98% de l'émission. Le pourcentage des cotes

irrécouvrables est donc infime. Il y a très peu d'indigents.

Si l'on considère les impôts indirects, on remarque qu'ils sont d'un rendement soutenu et toujours en progrès. Cette augmentation ne tient pas seulement à la majoration des tarifs. Il est surtout à noter que la vente des tabacs et des objets soumis à la taxe de luxe n'a jamais subi de fléchissement, dénotant ainsi un commerce actif sur des produits non nécessaires. De tout cela, il se dégage une impression générale d'aisance.

Enfin, les statistiques successorales n'infirmement point cette assertion. Nous avons déjà dit qu'en matière fiscale, les statistiques sont faussées à la base par les déclarations atténuées faites par les contribuables. Celle que nous offrons ne sera donc pas prise quantitativement, mais pour montrer la proportion qui existe entre les divers éléments de la richesse dans le pays. On pourra voir la diversité des postes, et la répartition qui existe entre chacun d'eux. Les statistiques concernent l'année 1928. Les trois derniers tableaux, donnant la répartition suivant la nature de la dévolution, légale ou testamentaire, suivant l'âge de l'auteur ou du nombre d'enfants qu'il a laissés sont donnés à titre d'indication.

| Désignation de l'actif             | Montant total déclaré |
|------------------------------------|-----------------------|
| 1 Rentes sur l'Etat . . . . .      | 456.698 fr.           |
| 2 Actions françaises . . . . .     | 130.400 »             |
| 3 Obligations françaises . . . . . | 93.283 »              |
| 4 Parts d'intérêt . . . . .        | »                     |
| 5 Etats étrangers . . . . .        | 252.294 »             |

| Désignation de l'actif             | Montant total déclaré |
|------------------------------------|-----------------------|
| 6 Actions étrangères . . . . .     | 1.014 »               |
| 7 Obligations étrangères . . . . . | 146.244 »             |
| 8 Parts d'intérêts . . . . .       | »                     |
| 9 Numéraire . . . . .              | 270.126 »             |
| 10 Assurance vie . . . . .         | »                     |
| 11 Dépôt en banque . . . . .       | 32.459 »              |
| 12 Caisse d'épargne . . . . .      | 128.370 »             |
| 13 Créances, rentes . . . . .      | 1.074.099 »           |
| 14 Fonds de commerce . . . . .     | 31.781 »              |
| 15 Meubles . . . . .               | 886.209 »             |
| 16 Immeubles urbains . . . . .     | 951.640 »             |
| 17 Immeubles ruraux . . . . .      | 5.583.870 »           |
| Actif brut, total . . . . .        | 10.038.377 »          |

## II. — *Statistique des successions ab intestat et des successions testamentaires*

|                                | Nature                 | Nombre        | Montant                 |
|--------------------------------|------------------------|---------------|-------------------------|
|                                | ab intestat . .        | 293 . . . . . | 5.464.381 »             |
| Testament modifiant dévolution | { aux héritiers . .    | 56 {          | 1.283.056 » {           |
|                                | { à des étrangers. .   |               | 11.231 » {              |
| legs .                         | { universels . .       | 72 {          | 908.216 » {             |
|                                | { à des per. privées   |               | 1.133.775 » {           |
|                                | { à des établ. publics |               | 225.559 » {             |
| Totaux . . .                   |                        | 421           | Actif net . 7 892.443 » |

### III. — Répartition d'après l'âge de l'auteur

|                           |     |             |
|---------------------------|-----|-------------|
| Mineur de 25 ans .....    | 16  | successions |
| de 25 à 40 ans .....      | 21  | —           |
| de 40 à 50 ans .....      | 29  | —           |
| de 50 à 60 ans .....      | 62  | —           |
| de 60 à 70 ans .....      | 96  | —           |
| de 70 à 80 ans .....      | 125 | —           |
| au-dessus de 80 ans ..... | 72  | —           |
|                           |     | <hr/>       |
| Total égal .....          | 421 | —           |

### IV. — Répartition suivant le nombre d'enfants laissés par le de cujus

|                            |     |           |
|----------------------------|-----|-----------|
| sans enfant .....          | 87  | 1.722.649 |
| ayant un enfant .....      | 66  | 1.451.945 |
| ayant deux enfants .....   | 69  | 1.358.109 |
| ayant trois enfants .....  | 51  | 1.566.813 |
| ayant 4 enfants ou plus... | 148 | 1.792.927 |
|                            |     | <hr/>     |
| Totaux .....               | 421 | 7.892.443 |

Dans le tableau numéro un, qui indique la composition de l'actif successoral, on remarque que la valeur des immeubles (urbains et ruraux) fait, environ, les 6/10 de l'ensemble. Mais nous croyons pouvoir dire qu'il y a égalité entre les éléments mobiliers et immobiliers. Nous avons, en effet, de grandes raisons de croire à des omissions commises dans cette première catégorie de biens, alors que l'on arrive à obtenir des évaluations à peu près exactes pour la seconde. Il était intéressant de noter cette nouvelle

confirmation du développement pris par la fortune mobilière depuis 1804 et sa pénétration dans les masses rurales. Cette constatation est bien encore une preuve de ce que nous accusions au paragraphe 87, à savoir que le cultivateur place très peu ses fonds disponibles dans son exploitation agricole, mais mieux dans des entreprises industrielles. Le nombre des actions dans des sociétés françaises est particulièrement important (ligne 2).

Quant aux fonds d'Etat (français ou étrangers, lignes 1 et 5), ils ont toujours la grande faveur de l'épargnant.

---



## CONCLUSION

---

144. Au terme de ces études, on pourrait être pris d'un certain scepticisme sur l'avenir économique de l'arrondissement de Saint-Flour, et nombreux sont ceux qui ressentent une semblable inquiétude. Cependant, nous ne partageons pas leurs craintes.

Certes, il est des faits graves : un des plus lourds en conséquence, est bien cet exode rural qui sévit avec une rare acuité. Un effet très probable de la pénurie de main-d'œuvre qui en résulte, sera l'impossibilité, pour la région, d'aspirer à un certain développement industriel que pourrait, pourtant, faciliter l'abondance de l'eau, utile à la production de l'énergie motrice nécessaire à un bon nombre d'usines. Les communications difficiles, le défaut de centre ouvrier, semblent devoir, aussi entraver, pour longtemps, un essor en ce sens.

De même, au point de vue commercial nous avons été obligés de noter une tendance à la régression. A part le commerce des produits agricoles, le trafic des autres denrées ne se fait que sur un rythme ralenti.

Malgré tout, le mal n'est pas sans remède et l'on augmenterait de beaucoup l'intensité des transactions en améliorant les communications. Le tourisme en retirerait, sans doute, un supplément de bénéfices appréciable; et, quand on voit ce que donne cette source de revenus, dans les pays où l'on a su l'organiser sur une grande échelle, avec la collaboration de

tous; on peut dire qu'il y a là une véritable richesse à faire fructifier. Si donc, l'arrondissement de Saint-Flour se trouve désavantagé, dans les autres branches d'industrie il en doit mieux répondre à sa vocation économique, et, sans essayer de lutter pour conserver les vestiges d'industries en déclin, se tourner franchement vers cette voie pleine d'avenir.

145. En agriculture, beaucoup s'effrayent de voir la Planèze, ancien « grenier de la Haute-Auvergne » abandonner, de plus en plus, la culture des céréales pour l'élevage, et les champs céder la place aux prairies. Mais, du moment que le blé ne se vend plus à des cours suffisants, il ne semble pas que l'on doive s'obstiner à vouloir en vendre à des prix qui ne rémunèrent pas l'effort fourni par les Planézards alors qu'ils sont encore assez élevés pour satisfaire le cultivateur d'autres régions plus propres à la culture de la céréale. Et, puisque le Cantal a la chance d'être la « terre rêvée de l'herbe » et des prairies, il serait indiqué, au contraire, de s'aiguiller dans cette voie.

Cela est d'ailleurs déjà compris. Nous avons été heureux de rencontrer au cours de nos recherches des cultivateurs intelligents, de bonne volonté et hommes d'action, qui sauront faire prendre à la fabrication industrielle du fromage l'essor qu'il convient. C'est sur ce point qu'il importe de faire porter l'effort dans l'avenir : produire une race laitière d'un rendement abondant et de qualité; obtenir un fromage d'un prix modique, et de qualité également satisfaisante, afin de se créer des débouchés et un marché assuré. Et si l'agriculture, comme l'industrie, en Planèze, arrive à se réduire à une seule branche d'activité, il

n'y a pas lieu de regretter le passé et les errements anciens; il n'y a dans cette évolution, déjà sensible dans les faits, qu'une nouvelle illustration de ce phénomène auquel Adam Smith, déjà, croyait devoir attribuer la Richesse des Nations : la Division Géographique du Travail.

---

VU

*et permis d'imprimer*  
*Le Recteur de l'Académie de Paris,*  
CHARLÉTY.

VU

*Le Président de Thèse,*  
H. TRUCHY.

VU

*Le Doyen de la Faculté,*  
BERTHÉLEMY.



## BIBLIOGRAPHIE

---

### 1° AUTEURS CONSULTÉS

- M<sup>lle</sup> Mad. Basserre.* — Le Cantal. Thèse. Aurillac, 1928.
- L. Bélard.* — Notes de météorologie sanfloraine. (*Revue de la Haute-Auvergne*, 1921, page 116).
- Besson.* — Un pâtre du Cantal.
- V. Boret* — Pour ou contre la Terre. Hachette, 1929.
- Bory.* — La Race d'Aubrac (« Cantal Agricole »).
- Boule et Farges.* — Guide du Touriste, du Naturaliste et de l'Archéologue. Paris, 1898.
- Deribier du Chatelet.* — Dictionnaire statistique du Cantal. Aurillac, 1852.
- Devèze de Chabriol.* — Observations sur les bêtes à laine du département du Cantal. Paris, 1835.
- Devèze de Chabriol.* — Observations sur les bêtes à cornes de l'arrondissement de Saint-Flour. Paris, 1835.
- Devèze de Chabriol.* — Carte lithologique de la nature des terres de l'arrondissement de Saint-Flour. (Mémoire de la Société d'Agriculture, année 1819).
- Farges.* — L'Auvergne. Aurillac, 1929.
- H. Garnier.* — Recueil des Usages locaux. Aurillac, 1908.
- Geneste.* — L'Emploi des engrais dans le Cantal. Paris, 1929.
- F. Grenier.* — L'Industrie dans le Cantal, Saint-Flour, 1836
- Hémarcl.* — Cours de Droit civil à la Faculté de Paris, année 1924-1925.
- L. Jalenques.* — Monographie agricole du canton de Salers. Aurillac, 1904.

*Joanne.* — Dictionnaire géographique et administratif de la France, 1899.

*Ed. de la Force.* — Dans l'article « Cantal » du Dictionnaire statistique et historique du Cantal. Aurillac, 1852.

*A. Laurent.* — Rapport sur le Village moderne. (Cantal agricole, 1927 et 1928).

*G. Mathieu.* — Guide Pratique de la Fabrication du Cantal et du Bleu d'Auvergne. Aurillac, 1929.

*De Parieu.* — Essai sur la statistique agricole du Cantal. Paris, 1875.

*J.-B. Rames.* — La Création d'après la Géologie et la Philosophie naturelle. Paris, 1869.

*J.-B. Rames.* — Géogénie du Cantal. Aurillac, 1873.

*J.-B. Rames.* — Topographie raisonnée du Cantal. Aurillac, 1879.

*P. Savre.* — L'Agriculture du Cantal. Aurillac, 1893.

*F. Schrader et L. Gallouédec.* — Atlas classique de Géographie moderne. Paris, 1914.

*Tourte.* — Articles du « Cantal agricole » (1929-1930).

*Truchy.* — Cours d'Economie Politique à la Faculté de Droit de Paris (années 1923-24-25).

## 2° REVUES ET DOCUMENTS

Almanach agricole du Cantal.

Le Cantal agricole.

Revue de la Haute-Auvergne.

---

*Ministère de l'Agriculture.* — Comptes rendus des travaux effectués par les Offices agricoles régionaux et départementaux en application de la loi du 6 janvier 1919.

*Ministère des Finances.* — Statistiques fiscales des Administrations des Contributions Directes et de l'Enregistrement et des Contributions Indirectes.

*Ministère de l'Intérieur.* — Rapports du Préfet et des Chefs de service et procès-verbaux des délibérations du Conseil général.

*Ministère du Travail.* — Dénombrement de la population en 1921 et 1926.

---

### TABLE DES FIGURES

|                                                                               | Pages.       |
|-------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| I. — Coupe géologique du Cantal . . . . .                                     | 16 bis       |
| II. — Répartition des terrains dans l'arrondissement de Saint-Flour . . . . . | 16 bis       |
| III. — Carte de l'arrondissement de Saint-Flour. .                            | (Hors texte) |

---



# TABLE DES MATIÈRES

|                                                | Pages. |
|------------------------------------------------|--------|
| SOMMAIRE . . . . .                             | 5      |
| INTRODUCTION . . . . .                         | 7      |
| Objet limites et division<br>du sujet. . . . . | 7      |
| PREMIÈRE PARTIE                                |        |
| Le cadre de l'activité<br>économique.          |        |
| CHAPITRE I. — La Nature.                       |        |
| <i>Section I. — Géologie.</i>                  |        |
| Aspect général. . . . .                        | 11     |
| Brève géogénie . . . . .                       | 12     |
| Aspect géologique. . . . .                     | 15     |
| Répartition géologique . . . . .               | 16     |
| <i>Section II. — Topographie.</i>              |        |
| Le rebord extérieur. . . . .                   | 18     |
| Le volcan . . . . .                            | 19     |
| Hydrographie du volcan. . . . .                | 20     |
| Le plateau. . . . .                            | 22     |
| <i>Section III.</i>                            |        |
| <i>Hydrographie et Climat.</i>                 |        |
| Le bassin de la Loire . . . . .                | 23     |
| Le bassin de la Garonne. . . . .               | 23     |
| La température . . . . .                       | 24     |
| Les vents . . . . .                            | 25     |
| Les pluies. . . . .                            | 27     |
| La neige . . . . .                             | 28     |
| Les orages. . . . .                            | 29     |

|                                    | Pages. |
|------------------------------------|--------|
| <i>Section IV.</i>                 |        |
| <i>Les Ressources naturelles.</i>  |        |
| Les minéraux . . . . .             | 31     |
| Les sources minérales. . . . .     | 33     |
| Les végétaux . . . . .             | 33     |
| La faune . . . . .                 | 34     |
| Les forces motrices . . . . .      | 36     |
| CHAPITRE II. — La Population.      |        |
| <i>Section I.</i>                  |        |
| <i>Sa force productive.</i>        |        |
| Importance globale . . . . .       | 37     |
| Répartition géographique . . . . . | 39     |
| Répartition économique. . . . .    | 42     |
| Composition :                      |        |
| $\alpha$ . — Par âge . . . . .     | 42     |
| $\beta$ . — Par sexe . . . . .     | 42     |
| $\gamma$ . — Par race. . . . .     | 44     |
| Vitalité :                         |        |
| $\alpha$ . — Natalité. . . . .     | 45     |
| $\beta$ . — Morbidité. . . . .     | 46     |
| $\gamma$ . — Mortalité . . . . .   | 47     |
| Civilisation :                     |        |
| $\alpha$ . — Criminalité . . . . . | 47     |
| $\beta$ . — Instruction . . . . .  | 47     |
| $\gamma$ . — Confort . . . . .     | 49     |
| Caractère . . . . .                | 50     |

|                                    | Pages. |
|------------------------------------|--------|
| <i>Section II. — L'Emigration.</i> |        |
| Son aspect. . . . .                | 51     |
| Causes générale s . . . .          | 53     |
| Causes locales. . . . .            | 56     |

CHAPITRE III.  
Le Milieu juridique.

|                                   |    |
|-----------------------------------|----|
| <i>Section I. — La Propriété.</i> |    |
| § 1. — Collectivité :             |    |
| α. — Communale . . . .            | 59 |
| β. — Sociétaire. . . .            | 62 |
| § 2. — Individuelle :             |    |
| α. — Bâtie . . . . .              | 63 |
| β. — Non bâtie. . . .             | 63 |
| Répartition . . . . .             | 63 |
| Mouvement . . . . .               | 65 |
| Prix. . . . .                     | 68 |
| Hypothèques . . . . .             | 69 |

*Section II. — Le Fermage.*

|                             |    |
|-----------------------------|----|
| § 1. — Le bail :            |    |
| Généralités . . . . .       | 70 |
| Ses clauses :               |    |
| α. — Durée. . . . .         | 71 |
| β. — Fermage . . . .        | 72 |
| § 2. — Les cheptels . . . . | 74 |

*Section III. — Le Salarié.*

|                                         |    |
|-----------------------------------------|----|
| Le contrat de travail . . .             | 78 |
| La rémunération . . . . .               | 80 |
| Le salaire réel. . . . .                | 82 |
| La main-d'œuvre étran-<br>gère. . . . . | 83 |

|                                      | Pages. |
|--------------------------------------|--------|
| CHAPITRE IV.                         |        |
| Les Institutions humaines.           | 89     |
| <i>Section I. — Administratives.</i> |        |
| L'enseignement agricole.             | 91     |
| Les cours ménagers . . . .           | 91     |
| Les concours agricoles . .           | 92     |
| Le crédit agricole . . . .           | 95     |

|                                   |    |
|-----------------------------------|----|
| <i>Section II. — Economiques.</i> |    |
| Les syndicats . . . . .           | 98 |
| Les coopératives . . . . .        | 99 |

|                                 |     |
|---------------------------------|-----|
| <i>Section III. — Sociales.</i> |     |
| Hôpitaux, hospices . . . .      | 103 |
| Assistance. . . . .             | 105 |
| Prévoyance . . . . .            | 105 |

DEUXIÈME PARTIE

Objets, Importance  
de l'activité économique.

CHAPITRE V. — L'Agriculture.

*Section I. — Les Cultures.*

|                                               |     |
|-----------------------------------------------|-----|
| § 1. — Les méthodes :                         |     |
| α. — Appliquées aux<br>terres labourables . . | 107 |
| Les engrais . . . . .                         | 109 |
| Les amendements . . . .                       | 110 |
| L'assolement . . . . .                        | 110 |
| β. — Appliquées aux<br>prairies . . . . .     | 111 |
| γ. — Le machinisme . .                        | 114 |

|                                                   | Pages. |
|---------------------------------------------------|--------|
| § 2. — Les diverses na-<br>tures de culture . . . | 115    |
| Répartition :                                     |        |
| Les céréales . . . . .                            | 116    |
| La pomme de terre . . .                           | 118    |
| Les prairies . . . . .                            | 119    |
| § 3. — Une exploitation .                         | 120    |

*Section II. — L'Élevage.*

|                                                       |     |
|-------------------------------------------------------|-----|
| § 1. — Les méthodes . . .                             | 124 |
| La vie du troupeau . . .                              | 124 |
| Veaux ou " bourrêts " . .                             | 126 |
| Bœufs et vaches . . . .                               | 127 |
| § 2. — Les bovins . . . .                             | 128 |
| La race de Salers . . . .                             | 128 |
| La race d'Aubrac . . . .                              | 130 |
| § 3. — Les ovins . . . . .                            | 134 |
| § 4. — L'industrie cheva-<br>line et mulassière . . . | 136 |
| § 5. — Importance du<br>cheptel . . . . .             | 138 |

*Section III. — Le Fromage.*

|                                              |     |
|----------------------------------------------|-----|
| § 1. — La " fourme " . . .                   | 140 |
| § 2. — Le " bleu d'Au-<br>vergne " . . . . . | 142 |
| § 3. — Rendement . . . .                     | 143 |

*Section IV. — Les Forêts.*

|                                            |     |
|--------------------------------------------|-----|
| Importance et réparti-<br>tion . . . . .   | 146 |
| Exploitation et reboise-<br>ment . . . . . | 150 |

Pages.

CHAPITRE VI. — Le Commerce.

*Section I.*

*Les Voies de communication  
et l'Industrie des transports.*

|                            |     |
|----------------------------|-----|
| § 1. — Les voies ferrées . | 151 |
| Leur étendue . . . . .     | 152 |
| Leur trafic . . . . .      | 153 |
| § 2. — Les routes . . . .  | 155 |
| Leur distribution . . . .  | 155 |
| L'automobilisme . . . .    | 156 |

*Section II.*

*Foires et Marchés.*

|                           |     |
|---------------------------|-----|
| Leur importance . . . . . | 157 |
| Leur aspect . . . . .     | 158 |
| Les marchés . . . . .     | 160 |

*Section III.*

*Les Commerçants.*

|                          |     |
|--------------------------|-----|
| Aspect du commerce . . . | 162 |
| Répartition . . . . .    | 166 |
| Importance . . . . .     | 167 |

CHAPITRE VII. — L'Industrie.

*Section I. — Extractive.*

|                           |     |
|---------------------------|-----|
| Les minerais . . . . .    | 169 |
| Les mines d'antimoine . . | 171 |
| Les eaux minérales . . .  | 173 |
| Chaudesaigues . . . . .   | 174 |

*Section II. — Motrice.*

|                                             |     |
|---------------------------------------------|-----|
| Les entreprises hydrau-<br>liques . . . . . | 176 |
| α. — Autorisées . . . .                     | 176 |
| β. — Concédées . . . .                      | 177 |
| L'électrification rurale . .                | 180 |

|                                   | Pages. |                              | Pages. |
|-----------------------------------|--------|------------------------------|--------|
| <i>Section III.</i>               |        | L'apport de l'homme . .      | 191    |
| <i>Manufacturière.</i>            |        | Exploitation et avenir . .   | 193    |
| Aspect. . . . .                   | 182    |                              |        |
| Répartition . . . . .             | 182    | CHAPITRE VIII.               |        |
| <i>Section IV. — Touristique.</i> |        | Vue générale sur la richesse |        |
| Les dons de la nature . .         | 188    | du pays . . . . .            | 197    |
| CONCLUSION. . . . .               |        |                              | 203    |
| BIBLIOGRAPHIE . . . . .           |        |                              | 207    |
| Auteurs consultés . . . . .       |        |                              | 207    |
| Revues et documents. . . . .      |        |                              | 208    |
| TABLE DES FIGURES. . . . .        |        |                              | 209    |
| TABLE DES MATIÈRES. . . . .       |        |                              | 210    |







